

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

CHRÉTIEN DE TROYES



GUILLAUME
D'ANGLETERRE

ROMAN DU XII^e SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

MAURICE WILMOTTE



8° Z
18142
(55)

24 JUIN 1927

DÉPOT LEGAL
B.N. VOLUMES
Editeurs

A65553

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—
1927

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR MARIO ROQUES

Directeur à l'École pratique des Hautes Études

- 1^{**}. — **LA CHASTELAINE DE VERGI**, poème du XIII^e siècle, éd. par GASTON RAYNAUD, 3^e éd. revue par LUCIEN FOULET; VIII-36 pages 2 fr. »
- 2^{**}. — **François Villon**, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3^e éd. revue par LUCIEN FOULET; XIII-136 p. 8 fr. »
- 3^{*}. — **COURTOIS D'ARRAS**, jeu du XIII^e siècle, 2^e éd. revue par EDMOND FARAL; VII-37 pages 2 fr. »
- 4^{***}. — **LA VIE DE SAINT ALEXIS**, poème du XI^e siècle, texte critique de GASTON PARIS; VI-50 pages 3 fr. 50
- 5^{*}. — **LE GARÇON ET L'AVEUGLE**, jeu du XIII^e siècle, 2^e éd. revue par MARIO ROQUES; VII-18 pages 1 fr. 50
- 6^{*}. — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIII^e siècle, **LE JEU DE LA FEUILLÉE**, 2^e éd. revue par ERNEST LANGLOIS; XXII-82 pages 4 fr. 50
- 7^{*}. — **LES CHANSONS DE Colin Muset**, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par JEAN BECK; XIII-44 pages.
- 8^{*}. — **Huon le Roi**, **LE VAIR PALEFROI**, avec deux versions de **LA MALE HONTE** par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIII^e siècle, 2^e éd. revue par ARTHUR LANGFORS; XV-68 pages 3 fr. 50
- 9^{*}. — **LES CHANSONS DE Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par ALFRED JEANROY; XIX-46 pages
10. — **Philippe de Novare**, **MÉMOIRES** (1218-1243), éd. par CHARLES KOHLER; XXVI-173 pages, avec 2 cartes. 5 fr. 25
- 11^{*}. — **LES POÉSIES DE Peire Vidal**, 2^e éd. revue par JOSEPH ANGLADE; XII-191 pages. 9 fr. 50
- 12^{*}. — **Béroul**, **LE ROMAN DE TRISTAN**, poème du XII^e siècle, 2^e éd. revue par ERNEST MURET; XIV-164 pages. 7 fr. »
- 13^{*}. — **Huon le Roi de Cambrai**, ŒUVRES, t. I, 2^e éd. revue par ARTHUR LANGFORS; XVII-48 pages 3 fr. 25
- 14^{*}. — **GORMONT ET ISEMBART**, fragment de chanson de geste du XIII^e siècle, 2^e éd. par ALPHONSE BAYOT; XIV-71 p. 4 fr. »
- 15^{*}. — **LES CHANSONS DE Jaufré Rudel**, 2^e éd. revue par ALFRED JEANROY; XIII-37 pages 3 fr. 50
16. — **BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX**, par ALFRED JEANROY; VIII-89 pages 3 fr. 40
17. — **Bertran de Marseille**, **LA VIE DE SAINTE ENIMIE**, poème provençal du XIII^e siècle, éd. par CLOVIS BRUNEL; XV-78 pages 3 fr. »
18. — **BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN AGE**, par ALFRED JEANROY; VIII-79 p. 3 fr. 40

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

CHRÉTIEN DE TROYES
GUILLAUME
D'ANGLETERRE

ROMAN DU XII^e SIÈCLE

ÉDITÉ PAR
MAURICE WILMOTTE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

1927

INTRODUCTION

I. LES MANUSCRITS. – Le « conte » de Guillaume d'Angleterre est conservé dans deux manuscrits. Le premier (*P*), le plus anciennement connu, est le fr. 375 (ancien 6987) de la Bibliothèque nationale, qui a été soigneusement décrit et fort convenablement édité, en 1840, par Francisque Michel (*Chroniques anglo-normandes*, t. III ; voyez p. VI-XXXVI) ; il renferme, outre notre poème (fol. 240 v^o *b* à 247 v^o *a*), deux autres ouvrages de Chrétien, *Cligès* (267 r^o *d*) et *Erec* (281 v^o *a*). W. Foerster en a dit quelques mots (éd. de *Cligès*, p. XXVIII-XXIX) et il a estimé que la graphie indiquait un scribe picard, ce que je confirmerai plus loin.

L'autre manuscrit (*C*) a été signalé par Paul Meyer (*Romania*, III, 507 ; cf. VIII, 315), qui l'a trouvé dans la bibliothèque du collège Saint-John, à Cambridge. W. Foerster l'a sommairement décrit (éd. de *Guillaume d'Angleterre*, t. IV des *Sämmtliche Werke* de Chrétien, Halle, 1899, p. CLV)¹ et l'a pris comme base de son édition. On va voir s'il était fondé à lui donner la préférence².

Quand on lit les pages consacrées par Foerster à la comparaison des deux manuscrits (p. CLIII-CLXIV), on se rend compte de

l'embarras où cet éditeur expérimenté fut laissé par l'application plus ou moins stricte de sa méthode critique. Lui-même en confesse quelque chose ; après un laborieux et très sincère exposé des difficultés de sa tâche, il déclare qu'il s'est résolu à admettre les leçons de *C* dans son texte, de préférence à celles de *P*, chaque fois qu'elles étaient aussi plausibles, « afin de ne pas offrir tout bonnement un texte éclectique (*sic*), sautant d'un manuscrit à l'autre selon la décision de celui qui le mettait sur pied » (p. CLXIII).

L'aveu est discret, mais précieux. Si on le rapproche des considérations qui le précèdent, on en sent mieux la portée. Avec une rare minutie, Foerster a, en quelques pages, condensé ses observations sur la valeur relative de chaque copie. Peut-être a-t-il eu le tort de les compliquer par l'attention qu'il a donnée à la version espagnole (*E*), dont je ne conteste pas qu'elle puisse être occasionnellement consultée, mais dont il me semble avoir exagéré l'importance. Lorsque, dans son essai de classement, il attribue, en effet, à cette version une place intermédiaire entre *C* et *P*, et, en conséquence, nous prévient qu'il se décide toujours en faveur du premier lorsqu'il est d'accord avec ce troisième texte, il perd de vue ses propres réserves : « A parler franchement, écrit-il quelques lignes plus haut (p. CLXIII), il y a peu de choses à tirer de *E*. » Et il donne d'excellentes raisons à l'appui. *E* est plus étroitement apparenté à *P*. Mais il ne lui correspond pas assez littéralement pour suggérer des corrections ou fournir une confirmation. Souvent, ou bien il s'écarte du texte français, ou bien il le résume.

Si donc, sans négliger complètement ce moyen de secours, nous nous en tenons, dans l'essentiel, à nos deux copies, nous constatons qu'aucun motif pressant ne nous prescrit de préférer l'une à l'autre. Foerster ayant soutenu la thèse opposée, nous devons examiner de près son argumentation (p. CLXI-XII)³. Elle est tout entière

contenue dans deux pages..... et quelques notes de la première édition qu'il a donnée de notre poème⁴.

Tout d'abord, Foerster énumère les passages où l'accord de *P* et *E* lui semble établi. Pour certains d'entre eux, cet accord ne présente qu'un intérêt secondaire (270, 349-50, 355, 501, 672, 1129, 1351-52) ; pour d'autres, il est important en ce qu'il nous conserve une meilleure leçon ; W. Foerster l'admet en ce qui concerne les vers 288, 323-4 (vers indispensables, omis par *C*), 372, 628, 735, 1123, 1602-7 (plusieurs vers indispensables, omis par *C* ; W. Foerster n'ose nettement se prononcer ; conf. CLXII, au bas : *zweifelhaft* et la note). Il aurait pu se montrer aussi catégorique pour 377-8, 849-52 et 985-86 sq., où *P* nous conserve un état meilleur de la tradition ; enfin pour 1711. Le vers 1072 a été mal interprété par le savant éditeur et rien ne prouve que *C* ait ici raison contre *P* et *E*. Foerster se prononce énergiquement en faveur de *C* dans un autre cas (p. CLXII, où il revient à la charge et ajoute quelques passages, mais, en général, sans se prononcer), au vers 2368 ; il y insiste dans une note ; je regrette de n'être pas de son avis. *P* a :

Ja por avoir ne remanront
Que maintenant a terre n'aillent

Et *C* :

Ja por coitise ne leiront

Or, *coitise* n'est mentionné qu'une fois dans Godefroy. Il est rarissime ; il enchante le philologue qui, *uniquement pour cela*, le croit original. C'est sujet à caution. Enfin un seul passage m'a laissé longtemps hésitant. Ce sont les vers 373-6 de l'éd. qui manquent à *P* et à *E* et dont le premier est proclamé par l'éditeur allemand « nécessaire, car il est le complément (*Nachsatz*) de 370 ». Or, à les relire, ces quatre vers m'apparaissent

aujourd'hui comme superflus, et la leçon de *P* me semble plus sobre et digne de notre auteur (373-76 de mon édition) :

Car cui Deus espire et alume,
Del cuer li sanble soatume :
A tous ciex seroit il amer
Qui poi ont sens de Deu amer.

Les présomptions sont donc jusqu'ici en faveur de *P* (et *E*). Foerster n'a pas cru devoir poursuivre son enquête au delà du vers 1731 (mon 1711) sur le rapport avec *E*.

Vient alors la nomenclature des passages où *P* serait inférieur à *C* et à *E*. Il en est huit en tout, comportant quinze vers. Encore faut-il les réduire de deux, soit de quatre vers. En effet, Foerster proclame « indispensables » les deux vers 531-32 de son édition, omis par *P*. En se reportant au texte publié plus loin et à ma note, on jugera s'il en est ainsi. W. Foerster avait d'ailleurs mal ponctué son texte (d'après *C*), qu'il fallait lire :

Si l'en est si granz pitiez prise
Que sa fains mout li aleja.
Ce n'iert, ce n'iert ne or ne ja]
Fet ele : que feire volez.

Comme je l'indique, la leçon *pitiez prise*. – *Fet ele : Que feire volez ?* etc., est très satisfaisante. Même observation pour les vers 3129-30 de son édition. Ils constituent une bonne glose, rien de plus ; l'idée est deux fois exprimée, et la répétition de mots (*pardons*, *pardonner*) n'ajoute rien d'appréciable (v. ma note à 3080).

Ensuite, Foerster cite une dizaine d'autres passages de *P*, renfermant des interpolations. Qu'il ait raison pour les vers 535-6, 919-20, 1122, 1476, 1832, 3241-2, je le concède ; en revanche,

l'utilité complémentaire des vers 120, 122, 163-4, 1897-8 me paraît démontrée.

Passant à un examen comparatif de *C* et de *E*, l'éditeur allemand groupe une vingtaine d'endroits où l'accord des deux textes lui paraît décisif contre celui de Paris. A part cinq vers (642 (?), 1063, 1656, 1832), je suis arrivé chaque fois à la conclusion contraire. Je renvoie le lecteur aux notes des vers 26, 81, 516, 940, 1124, 1395, 2175-6, 2352, 2666, 2671, 3071.

Enfin, Foerster dénombre les erreurs, les lacunes et les interpolations de *C* ; on comprendra que je n'y insiste point ici ; il m'a suffi de réduire à leur très modeste proportion les raisons de la préférence dont il honore ce manuscrit. Une nouvelle lecture du texte m'a permis d'allonger considérablement la liste des passages où, de son propre aveu, cette copie est inférieure à celle de Paris ; ce sont, à ne prendre que les 300 premiers vers, soit le dixième du texte, les suivants⁵ : 9, 15, 16, 20, 26, 46, 50, 61, 64, 66, 68, 69, 100, 106-114, 116, 119-20, 136, 142, 151, 161, 162, 175, 178, 190, 192, 198, 207, 215, 224, 228 (en revanche 229-30 me paraissent une addition de *P*), 251, 259-60 (manquent dans *C*), 236, 259-60, 263, 269, 275, 277, 280, 284, 287, 288, 292, 297. On voit que l'énumération est imposante.

II. LE DIALECTE DE *P*. – Déjà Foerster avait reconnu – et la chose était évidente – que le copiste de *P* était un Picard (tandis que celui de *C* appartenait à l'Est de la France). En fait, ce copiste a eu sous les yeux un modèle qui appartenait vraisemblablement au dialecte central. De là l'étonnante bigarrure des formes dans son texte, bigarrure qui va jusqu'à rendre boiteuses certaines rimes et malaisée l'exégèse de certains mots. Je me bornerai à quelques exemples caractéristiques. On trouve *couciés*, 115 ; *coucier*, 480 ; mais *couchie* (r), 506, 792 ; *kouque*, 707 ; de même *roche*, 445, 768, 773, et *roce*, 447, 710, 743 (: *a croce*), comp. *rochier*, 793 ;

marcheans, 742, et *marceans*, 567, 579 ; *pechiés*, 891, 1158, et *peciés*, 1132. La majeure partie des mots où *a* tonique libre est précédé de la palatale nous offre les formes picardes en *k* (*c*) : *cascon*, *cambre*, *capele*, *castaigne*, *procaïn*, etc., *kouque*, *acoukier*, *rekief*, etc.

Un autre trait du picard nous est révélé par des formes verbales comme *pau* (*pou*), 1282 ; *faus* (*fols*), 330, 2577 ; *vaut* (*volt*), 695, 1015, 1306, etc. ; *vauroit*, 12 ; *vauroie*, 297 ; comp. *cauperont*. 701, *caupees*, 705 ; un autre encore, par *avulé* (*aveuglé*), 892. De même la métathèse de la consonne *a* eu lieu, comme dans le Nord-Ouest, dans *covretoirs*, 158 ; *fremé*, 392⁶. Enfer se dit *infer*, 904 ; *vo* = *vostre*, 731, 1638. Les personnes verbales du subjonctif présent ont aussi subi une sorte de chuintement, qui n'est pas rare dans le Nord-Ouest : *mece*, prés. subj. 3 sg., 1103, 2314 ; *mecent*, 3 plur., 980 ; *promece*, 1104. Comp. la rime *deffenge* : *renge*, 1618, au lieu de *deffende* : *rende* ; *entenge* (: *rende*), 1123. Cette particularité s'est même étendue à l'indicatif présent (*cuic* = *cogito* 1418, *loc* = *laudo*, 1585) et passé (*euc* = *habui*, 1565, 3246). Enfin le fém. *li* = *la*, rég. *le* = *la*, sont monnaie courante dans le manuscrit. Je n'ai pas cru devoir, malgré ce que cette légère bigarrure a de déplaisant, toucher à ces particularités, ni tenter une uniformisation⁷, souvent discutable, de notre texte, dont l'intelligence n'est pas rendue malaisée par ces légères altérations.

III. L'AUTEUR. — On a contesté à Chrétien de Troyes cette œuvre, mais toujours sans motifs valables (voyez l'exposé de W. Foerster, *Gr. Ausgabe*, p. CLIV, CLXIV sq. ; *Zs. f. rom. Phil.*, XXXV (1911), 470-85 ; introduction de la 2^e édition, p. XVI sq.). J'ai repris l'examen du problème dans *Romania* (XLVI, I sq.) et je crois avoir établi que le Chrétien des vers I et 18 de notre poème est bien celui qui, au début de *Cligès*, nous a donné une énumération, d'ailleurs incomplète, de ses écrits.

IV. LA LÉGENDE. – Elle a été l'objet de nombreux travaux, sans qu'on ait réussi jusqu'ici à en débrouiller complètement les origines confuses, ni à en suivre l'évolution jusqu'à Chrétien. Les analogies qu'elle offre, dans les principaux développements de notre œuvre, avec celle de saint Eustache ont particulièrement frappé Al. d'Ancona (*Poemetti popolari italiani*, 1889, p. 413) et W. Foerster, plus affirmatif que son devancier (*Ch. v. Troyes sämtlich erhaltene Werke*, IV, p. CLXXVI, 1899). Plus récemment, ce thème hagiographique a été le sujet de deux articles de M. Angelo Monteverdi (*La leggenda di S. Eustachio*, dans *Studi medievali*, 1909, 169 sq., et 1910, 392 sq.), tandis que, d'une façon indépendante, M. Jordan l'étudiait dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen* (CXXI, p. 341-67). Sans vouloir me prononcer ici sur les conclusions quelque peu divergentes de ces deux derniers critiques, je rappellerai que j'avais, dès 1889 (*Moyen âge*, n° d'août), attiré l'attention sur les nombreuses affinités que notre récit offre avec la légende d'Apollonius de Tyr, dont d'Ancona n'avait tenu nul compte. M. Monteverdi a beaucoup insisté là-dessus, et sa conclusion (*op. cit.*, p. 28) est que la partie centrale de la légende – qui en constitue l'élément essentiel – « est un roman composé sur le sol grec et à l'aide d'éléments grecs ; adapté plus tard par une main chrétienne, il reçut les compléments qu'exigeaient des fins religieuses et morales ; et c'est dans ces nouvelles conditions qu'il est devenu le point de départ de nombreux récits, répandus en Orient et en Occident ». Un de ces récits serait l'histoire fabuleuse de saint Guillaume, roi d'Angleterre.

Cette « histoire » aurait-elle été racontée en français avant Chrétien ? Rien n'interdit de le croire ; rien ne permet de l'affirmer. Il est exact que notre auteur parle des « estoires » d'Angleterre (v. II ; comp. v. 46), et toute l'ingéniosité de W. Foerster, s'appuyant

sur la contradiction apparente incluse dans les vers de la fin (not. 3308-9), ne peut faire (v. sa note des vers 15 et 46) que ce soit là une attestation à négliger (comp. *Erec*, 6376 : *lisant trovomes en l'estoire*). D'autre part (voir p. 93, n. 2), on peut se demander si une version légèrement différente de la nôtre n'a pas circulé dès ce temps-là ou si c'est celle de Chrétien qui nous est parvenue singulièrement altérée, comme le médiocre état de nos deux manuscrits permettrait de le supposer. Autant de questions que je ne me charge point de résoudre.

V. L'ÉDITION. – D'après ce qui précède, on voit comment j'ai conçu cette édition. Tant au point de vue des manuscrits que des graphies, je me suis écarté de la méthode de mon éminent devancier. Il avait donné la préférence au manuscrit *C* ; j'ai, comme Francisque Michel, suivi le manuscrit *P*. Toutefois j'ai donné en appendice les principales variantes de *C* dans la mesure où l'édition allemande permet de les reconstituer ; je n'ai négligé que ce qui est tout à fait insignifiant (diversité de graphies, substitution d'une forme verbale à une autre, d'un synonyme à un autre : *onc* pour *ainc*, *nient* pour *rien*⁸, etc.). Je n'ai corrigé *P* que dans les cas d'absolue nécessité, et l'on trouvera aux *Variantes* la leçon originelle. A mon sens – et étant donnée la date du texte – il n'y a nul inconvénient à laisser subsister des divergences comme *nient* et *nient* (*nient* est monosyllabique, 2, 410, 411, 726, 1064, etc. ; dissyllabique, 784 ; comp. *noient*, 674 ; *noiens*, 920 ; 1538 j'ai corrigé *ni-ent* en *rien*⁹) ; *tout* et *tot* (voyez 1249 et 1257), *vos* et *vous*, *resvillier*, 493, et *resveillier*, 512 ; *mout* et *moult*¹⁰, etc. Tantôt (et l'éditeur l'a admis) on a que non élidé (*que en essil*, 131, comp. 207, etc.), tantôt *qu'* (*k'en essil*, 262, confirmé par la mesure du vers) ; Chrétien écrit même *outrë envoient*, 398. Ne nous montrons pas plus chatouilleux que lui.

J'ai résolu les abréviations, qui sont rares et aisées (*moult*, *cascon*, la nasale suscrite, etc.¹¹), sans parler de celles de *pro*, *per*, *pre*, etc., d'usage courant. Le cas le plus difficile est celui de *en* dans les mots composés. J'ai adopté partout cette forme en raison de l'analogie de mots écrits en toutes lettres, comme *enprendre*, 261, *enporterons*, 680 ; pour *emb* ou *enb*, toutefois, le doute est permis, car on a *ensamble*, 284 ; *membres*, 328. La même remarque pourrait être faite pour *con* – généralement abrégé, mais qui est pourtant *con* dans *commune*, 1140 ; *conmandement*, 1031 ; *conmandé*, 1208.

J'ai indiqué en manchette les folios et colonnes du manuscrit *P* ; les chiffres et lettres en italique correspondent aux versos.

VI. BIBLIOGRAPHIE. – J'ai déjà indiqué les éditions de Francisque Michel (1840) et Foerster (in-8, 1899 ; in-12, 1911). On trouvera mentionnés dans les préfaces de ce dernier et dans mon étude de la *Romania* (XLVI, I sq.) les plus utiles des travaux critiques dont notre texte a été l'objet.

DE GUILLAUME D'ANGLETERRE

CRESTIIENS se veut entremetre,
Sans nient oster et sans nient metre,
De conter un conte par rime,
U consonant u lionime,
Ausi com par ci le me taille ;
Mais que par le conte s'en aille,
Ja autre conte ne prendra,
La plus droite voie tenra
Que il onques porra tenir,
Si que tost puist a fin venir.
Qui les estoires d'Engleterre
Vauroit bien cerkier et enquerre,
Une qui moult bien fait a croire,
Por çou que plaisans est et voire,
On troveroit a Saint Esmoing ;
Se nus en demande tesmoing,
La le voise querre s'il veut.
CRESTIIENS dist, qui dire seut,
K'en Engleterre ot ja un roi

Qui moult ama Dieu et sa loi
Et moult honora Sainte Eglise :
Cascon jor ooit son servise,
Qu'il en ot fait voire promesse ;
Onques, ne matines ne messe
Ne perdoit tant com il eüst
Santé et k'aler i peüst.
Li rois fu plains de carité ;
Moult ot en lui d'umilité,
Et moult tint en pais son roiaume.
On l'apele le roi Guillaume.
Li rois ot feme bele et sage,
Et si fu de roial lignage ;
Mais l'estoire plus ne raconte,
Ne jou n'en voel mentir el conte.
La roïne ot non Gratiene, [c]
Si fu moult boine crestiène.
Li rois Guillaumes moult l'ama,
Tous jors sa dame le clama.
La dame ama moult son signor
D'autele amor u de grignor ;
Se li rois ama Dieu et crut,
La roïne plus ne l'en dut ;
Se cil fu de carité plains,
En celi n'en ot mie mains ;
S'il ot humelité en lui,
En l'estoire trovai et lui
K'autant en ot en la roïne.
Onques cil ne perdi matine
Tant com il ot prosperité ;
La roïne, par verité,
I rala tant com ele pot :
En ces deus gens moult de bien ot.
Sis ans entr'aus compaignie orent,
Que nul enfant avoir ne porent.
La roïne au siesme conchut,

Et quant li rois s'en aperçut,
Servir et bien garder le fist.
Il meïsmes garde s'en prist,
Que riens nule n'avoit si ciere.
Tant com ele fu si legiere
Que ses fruis trop ne li greva,
A matines adiés ala
A l'eure que li rois levoit,
Si com acoustumé l'avoit.
Mais quant li rois vit aprocier
Le terme que dut acouchier,
Crient que ne li deüst grever,
Se ne l'i lascia plus aler ;
A remanoir li commanda :
Ele remest, il i ala,
Que nule perdre n'en voloit.
Une nuit, si com il soloit,
Fu esvilliés a le droite eure ;
Mervilla soi por coi demeure
Que n'ooit matines soner.
Ausi com s'il deüst touner,
Ot un escrois et si tressaut.
Son cief en a levé en haut,
Si a par le cambre esgardé
Et vit une si grant clarté
Que de luor tos s'esbleui.
Avoec çou une vois oï
Qui li dist : « Rois, va en essil ;
De par Dieu et de par son fil
Le te di jou, qu'il le te mande
Et de par moi le te commande. »
Li rois de çou moult s'esmerveille ;
A son capelain se conselle,
Aprés matines, l'endemain.
Cil moult loial conseil et sain
L'en dona lonc s'entention :

« Sire, de ceste avision,
Fait il, que vos avés veüe,
Je ne sai se ele est venue
De par Dieu, ne vos ne savés. [d]
Mais je sai bien que vos avés
Mainte cose u vos n'avés droit.
Faites crier tost orendroit,
Se nus vos set que demander,
Que pres estes de l'amender.
C'est mes consaus, il n'i a tel ;
Ne retenés autrui catel
Mais acuitiés vos, et par tout.
De ceste avision redout
Que d'aucun fantosme ne vegne. »
Li rois n'a talent qu'il desdegne
Çou que cil li loe et commande.
Tot maintenant a sa cort mande
Trestous ciaux de cui il savoit
Que riens du leur a tort avoit ;
S'a a cascon rendu le sien ;
Tot son creant et tot son bien
Fist a cascon, au mix qu'il pot,
De quanqu'il demander li sot.
Quant li rois fu couciés la nuit,
Droit a cele eure oï le bruit,
Vit le clarté, oï le vois ;
En mi son vis en a fait crois ;
De le merveille qu'il oï,
Saciés que moult s'en esbahi ;
Sus se leva plus tost qu'il pot,
Moult se douta de çou qu'il ot,
Si rala orer au moustier,
Batre sa coupe et Dieu proier.
Quant matines furent cantees,
Et li rois les ot escoutees,
A une part de la capele

Le capelain tout seul apele,
Se li ra conseil demandé,
Et dist que Diex li a mandé
Que en essil s'en aille tost.
Cil n'est tex que blasmer li ost,
Mais il li dist : « Ne vos anuit,
Sire, atendés encore anuit,
Et se tierce fois vos avient,
Dont saciés que de par Dieu vient
Et la clartés et li escrois.
Bien le vos di et remantois,
Tierce fois encore atendés ;
Ja puis conseil ne demandés
Se tierce fois vos en semont,
Mais en despit aiiés le mont
Et vos meïsme mesprisiés,
Dieu seul amés et Dieu proiiés,
Por Dieu aiiés tot en despit
Et departés sans contredit
Tout vostre or, et tout vostre argent
Departés a la povre gent,
As maisons Dieu et as eglises :
La sont bien les aumosnes mises ;
Dounés copes, donés aniaus,
Donés cotes, donés mantiaus,
Donés sourcos et covretoirs,
Donés gierfaus, donés ostoirs,
Donés destriers et palefrois,
Donés si tout a ceste fois
Que le vaillant d'une castaigne
De tos moebles ne vos remaigne ;
N'en portés vaillant un festu
Fors tant que vos arés vestu ;
Et Diex, quant li termes venra,
A cent doubles le vos rendra :
Ne descroistra pas vostre moebles,

Car vos rarés tot a cent doubles
Le guerredon et le merite. »
Li rois ot que cil li a dite
D'une parole veritable,
Et dist : « Por Dieu l'esperitable,
Biau sire, celés ceste cose ;
Ja parole ne soit desclose
Nient plus que de confession.
– Ja n'aie jou remission,
Sire, quant par moi ert seüe
Cose qui doive estre teüe. »
A tant de l'eglise se part
Li rois, et cil de l'autre part.
Mais li rois ne s'oublie pas,
Tout son tresor en es le pas
Devant lui apporter commande,
Les abés et les prieus mande
De povres maisons soffraiteuses,
Mande abeesses et prieuses,
Mande povres, mande degiés,
De son tresor est alegiés
Et de son moeble se délivre,
Por Dieu le done tot et livre.
Et ausi done la roïne
Son vair, son gris et son ermine
Et ses aniaus et ses déduis,
Car ele ravoit, les deus nuis,
La vois oïe et le tounoire ;
Vaillant une coupe de voire
De nul moeble n'a retenu.
Du jor sont a la nuit venu,
S'ont tot doné et départi.
Cele nuit n'ont gaires dormi,
Car andoi erent en escout
Et a cascon demoroit mout
Que la noise et l'escrois oïssent

Et que la clarté reveïssent.
A le droite eure l'escrois oent,
Ambedoi Damedieu en loent
Et la clarté voient ensamble ;
Et la vois dist : « Rois, car t'en amble,
Va t'ent tost, si feras que sages,
Jou te sui de par Dieu messages
Qu'il veut que en essil t'en ailles.
Moult le courecs et travailles
De çou que tu demeures tant. «
Tantost s'est levés en estant
Li rois tos nus et si se saine.
Le plaisir Dieu pas ne desdaine,
Qu'il se lieve moult coïement
Et vest et cauce isnelement.
Et la roïne se relieve.
Li rois le voit, forment li grieve,
Que de li se cuidoit embler.
Mais a li l'estuet assambler
Et sa compaignie tenir,
Coi que il voelle devenir,
Que ja de lui ne partira
Ne sans lui nule part n'ira.
Et li rois, qui lever le voit,
Li demande que ele avoit :
« Dame, fait il, por coi levés ?
Par la foi que vos me devés,
Que volés faire ? – Mais vos, coi ?
– Dame, a matines aler doi :
Por çou me lief k'aler i voel,
Si ferai çou que faire suel.
– A matines ? Est çou gaboïs ?
– Nenil, dame, ce dist li rois.
– Si est, sire, se Diex me saut.
Li celers point ne vos i vaut.
Vos n'i irés mie si cuites ;

Jel vos dirai se vos nel dites.
– Dites le donc se vos savés.
– Vol entiers, sire. Vos n'avés
Riens nule cele nuit veüe
Dont ne me soie aperçeüe.
J'oï l'escrois, si vi le rai,
S'oï la vois (dont moult m'esmai)
Qui vos a commandé et dit
Que vos alés, sans contredit,
En essil vostre vie user.
– Dame, jou ne l'os refuser,
Ne jou ne puis, ne jou ne doi.
Diex fera son plaisir de moi,
Et jou, au mix que jou porrai,
Dusqu'a l'eure que jou morrai,
Me voel du sien faire pener.
– Sire, Diex vos doinst assener,
Fait la roïne deboinaire,
Et la soie volenté faire.
Mais grant folie enpresissiés
Quant vos aler en vosissiés
Sans mon los et sans mon seü.
Mauvais conseil avés eü.
Et saciés bien moult m'esmervel,
Quant vos onques sans mon conseil
Enprendre osastes ne penser
K'en essil deüssiés aler.
Moult remansisse ore esbahie.
Bien m'eüssiés morte et traïe
Se seule m'eüssiés laissie.
Certes, jamais ne fuisse lie.
– Lie ? Por coi ? Que vos causist,
Quant riens sans moi ne vos fausist ?
– Fors vos, biax sire. Sans doutance
Trop me fust griés tel penitance ;
Trop me grevast ceste partie.

Ains ert de mon cors departie
L'ame que je de vos me parte. »
Seconde fie et tierce et quarte
Li prie li rois, se li plaist,
Que en essil aler li laist :
« Dame, fait il, soffrés sans noise
Que par vostre congié m'en voise,
Ne ja par vos n'en soit parlé :
Au monde par lonc ne par lé
M'estuet cerkier au Dieu plaisir.
– Sire, ja nel vos quier taisir,
Fist la dame, qui moult fu sage,
Ensamble ferons cest voiage,
Et bien est raisons, ce me samble :
Nos avons moult eü ensamble
Joie, rikice, honor et aise ;
Doel, povrete, honte, mesaise
Devons nos ensamble endurer.
Mix que jou sarai mesurer
Voel a vos partir par ingal
Et joie et doel et bien et mal.
– Ha ! fait li rois, dame, merchi !
Par mon los vos remanrés chi,
Que trop estes grosse et pesans.
Por cent mile mars de besans
Ne vauroie k'en ces boscages
M'avenist de vos nus damages.
Pres est l'eure, par tans venra,
Que acoukier vos covenra
Et de vostre enfant délivrer.
A cui le porriés vos livrer,
A quels gardes, a quels nourices ?
Vos meïsmes, de quels delisces
Seriés vos peüe et servie ?
Moult seroit courte vostre vie,
Et de mesaise et de souffraite

Seroit de vos moult tost pais faite,
En poi d'eure sériés vos morte.
Et se vostre cuers vos aporte
Que vos n'aiés mais de vos cure,
Ne ne doutés male aventure,
Ne de riens ne vos esmaiés,
De vostre enfant pitié aiiés
Dont vos serés par tans delivre
Laissiés au mains vostre enfant vivre ;
Que, se il muert a vostre tort,
Vostre ert la coupe de sa mort.
Et jou, puis, faire que porroie ?
Aprés vos deus de doel morroie,
Que ja n'en estordroie vis.
Ensi ariés vos, ce m'est vis,
Vostre enfant mort et vos et moi.
Par vos seriemes mort tot troi.
Por coi vos volés vos ocirre ?
Mix vos vient de lor et de mirre
Encenser vos lis et vos cambres,
Et garder a aise vos menbres,
Et l'enfant qui par tans naistra.
Faus est qui s'ensegne lairra
Qui boin conseil croire ne veut ;
C'est a boin droit se il s'en deut
Qui ot conseil s'il ne le croit.
Se jou ne vos conseille a droit,
Ja mais ne me créés de rien.
– Sire, vos dites assés bien ;
Mais j'ai de çou boine creance
Que nus qui en Dieu a fianche
Ne puet estre desconsilliés.
Ja ne vos desaparilliés
De moi ne de ma compaignie.
Diex ne vos oubliera mie,
Ains gardera et moi et vos,

Et l'enfant qui naistra de nos.
Alons nos ent seürement
Ensamble au Dieu commandement,
Qui en sa garde nos reçoive.
– Dame, coi qu'avenir me doive,
Souffrir m'estuet vostre vouloir,
Quant vos ne volés remanoir.
Or en alons, Diex nos avoit ! »
Fenestres en le cambre avoit ;
Si s'en sont hors issu par l'une.
Ne luisoit mie adonc la lune,
Ains estoit la nuis moult obscure.
Hors de Bristot grant aleüre,
U il avoient sejorné,
S'ont vers une forest entré.
Li rois s'en va l'espee çainte,
Avoec lui la roïne ençainte,
Que nule rien nee n'en portent ;
Mais de lor boins cuers se deportent
Qu'il ont moult fins et moult entiers.
Ne tiennent voies ne sentiers.
Por çou que gens qui les retiegnent
D'aucune partie ne viegnent,
U par devant u par derriere,
Ne tiennent voie ne cariere,
Mais par le forest se desvoient
La u plus espesse le voient.
Ensi toute la nuit s'en fuient,
Et s'il ont mal, moult se deduient,
Car cui Diex espire et alume
Del cuer li samble souatume ;
A tous ciax seroit il amer
Qui poi ont sens de Dieu amer.

Au matin, quant les gens s'esvellent,

Cil de la court moult s'esmercellent
Que pooit estre et que devoit
Por coi li rois ne se levoit,
Qui moult soloit matin lever.
Moult pooit as pluisors grever
Et moult grant pesance en eüssent
Se la verité en seüssent.
N'i pensent cose qui lor griet,
Ains attendent tant qu'il se liet.
S'ont attendu grant piece assés
Tant que mïedis fu passés.
Tant attendent que moult lor grieve.
Quant il voient qu'il ne se lieve,
A Puis de la cambre s'en viennent,
Fremé le truevent : coi se tienent
Une grant piece, si escoutent,
Puis apelent a Puis et boutent.
Si ont tant feru et bouté,
Quant grant piece orent escouté,
Que le pesne et les gons peçoient :
A force l'uis outre envoient.
Cil viennent ens a grant desroi,
N'i troevent roïne ne roi ;
S'ont meruelle que çou puet estre :
Overte ont trové la fenestre
Par u il furent avalé.
Lors pensent qu'il s'en sont alé.
Mais ançois que parole esmuevent
Prendent quanqu'en la cambre troevent,
Coffres, escrins, boistes et males ;
Toutes les cambres et les sales
De quanque il i troevent wident.
Mais n'i a nient de çou qu'il cuident ;
Nient n'i troevent ne nient n'i a.
Uns petis enfes espia
Desous le lit un cor d'ivoire

Que li rois – ce conte l'estoire –
Soloit tos jors en bos porter.
Li enfes, por lui deporter,
Le cor en sa maison porta,
Qu'il moult longement le garda.
Ne puis n'i ot mestier celee :
Par tot est la novele alee
Que perdus est li rois Guillaumes ;
Tos en est torblés li roiaumes,
Et de la roïne ensement
A tous poise communément.
Trestot le quierent et font querre
Et par la mer et par la terre,
Par tot fors par la u il sont.
Mais cil toutes voies s'en vont
Et vivent, comme sauvechine,
De la glant et de la faïne,
De cel fruit que porte boscages,
De poires, de pumes sauvages ;
Meures mangüent et ceneles,
Boutons, cornelles et pruneles,
Et alies, quant il les troevent.
De l'eve que les nues pluevent,
Por soffraite de millor, boivent.
Mais en pacïence reçoivent
Tote lor mesaise et lor paine.
Si com aventure les maine,
Ont tant de jor en jor alé
Que vers la mer s'ont avalé.
Ne voie ne sentier ne tienent
Tant que hors de la forest viennent.
La ont une roche trovee
Qui estoit fendue et cavee.
Dedens le roce se sont mis.
La ont la nuit lor ostel pris :
Herbegié sont si com il porent,

Ostel moult mesaisié i orent
Et dur lit et froide cuisine.
Mais lassee fu la roïne ;
Si s'endormi, ne fu merveille.
Des qu'ele ot jus mise l'orelle.
Et quant ele se releva,
Ses termes vint, si travailla.
Angoisse ot moult, Dieu en apele
Et la gloriose pucele.
Sainte Margerite reclaime ;
Tos sains et totes vergenes aime,
Et tos les doute et tos les croit :
Tous deprie, si qu'ele doit,
Qu'il pricent por sa delivrance
Dieu, qui de tot a le poissance.
Mais de çou est moult esmarie
Que de feme n'a point d'aïe,
Dont ele grant mestier eüst,
Qui mix d'ome aidier li seüst.
Mais tant estoient de gent loing
Que nule feme a cest besoing
N'i peüst mie a tans venir ;
S'en estuet le roi convenir.
Li rois par grant humilité
Et par grant deboinaireté
Fait quanques ele li enseigne
(Que riens a faire ne desdegne,
Nule cose ne li desplot)
Tant c'un vallet assés bel ot.
Li rois, qui l'enfant ot moult cier,
Se pense u le porra coucier.
Puis a traite s'espee nue ;
D'une cote qu'il ot vestue
A jus le destre pan copé ;
L'enfant en a envolepé,
Si l'a jus a la terre mis,

Puis s'est il meïsmes assis,
Et por çou k'aaisier voloït
La roïne qui se doloit,
Li met son cief sor ses genous
Comme pitex et frans et dous,
Tant que la roïne s'endort
Qui travillié avoit moult fort.
Et quant ce vint au *resvillier*,
Si recommence a travailler
Et moult durement se rescrie :
« Glorïeuse sainte Marie,
Qui vostre fil et vostre pere
Enfantastes, et fille et mere,
Regardés, gloriëuse dame,
De vos biax iex le vostre famé. »
Tant a la Virge reclamee
Que d'un enfant est delivree.
Et li rois de tant i escoute
Que l'autre pan ra de sa cote
Tot jus a s'espee trenchié,
S'i a l'enfant mis et couchié ;
Puis se rest assis de rekief,
Et mist sor ses genos son cief
La roïne en leu d'orillier ;
Si recommence a somillier,
Et dormi dusqu'a l'en demain.
Au resveillier ot si grant fain,
Ainc nule feme n'ot grignor :
« Sire, fait ele a son signor,
S'isnelement n'ai a mangier,
Ja me verrés les iex cangier,
Tant est mes fains et fors et grans
Que au mains l'un de mes enfans
M'estuet mangier, que que m'en chie,
Tant que mes fains soit estanchie. »
Li rois tot maintenant se lieve,

A cui ceste famine grieve,
Et si ne sait que faire puisse,
Mais que des braons de sa cuisse
Pense qu'a mangier li donra,
Tant que mix faire li porra.
S'espee tint et prist se nage.
La dame, qui de fain esrage,
Voit se pitié et se francise,
Si li en est grans pités prise.
Fait ele : « Que faire volés ?
D'autre mangier me soëlés,
Que ja, par Saint-Piere de Rome
Que on a piet requiert a Rome,
Me chars ne mangera le vostre,
Foi que doi sainte Patre Nostre.
– Hé ! Dame, si ferés, fait il,
K'acater voel le mort mon fil
Et de me car et de mon sanc :
Ja, tant que me batent li flanc,
Que j'aie la car sur les os,
Seürement dire vos os
Ne seront mi enfant mangié,
Se trestout le sens n'ai cangié.
Mangiés de me car a plenté,
Car Diex me redonra santé ;
Bien porrai garir de me plaie.
Mais çou de mon enfant m'esmaie
Que nul recovrier n'i aroit,
Et Diex mau gré vos en saroit
Quant vos enfans mangeriiés,
Don pechié mortel feriiés.
– Sire, fait ele, or vos taisiés,
Un petitet vos rapaiiés,
Que jou, au mix que jou porrai,
M'angoisse et me fain soufferrai.
Et vos, alés querre et rover

Se nule gent porrés trover
Qui por Dieu vos vausist bien faire,
Si vos metés tost au repaire.
– Volentiers, dame, fait li rois,
Je ne porrai venir ançois
Que jou venrai, je vos promet. »
Tantost a la voie se met
Et prie Dieu que il l’avoit.
Vers le mer esgarde, si voit
Marceans, qui au port estoient.
De lor avoir que il portoient
Cargoient une nef au port
A grant joie et a grant déport.
Et ja estoit pres atornee
La nef, por faire sa jornee,
Quant a aus est li rois venus,
Qui si estoit povres et nus
Qu’il ne sambloit fors que truant.
Por Dieu lor prie en saluant
Que il l’escoutent un petit,
Tant que son besoing lor ait dit :
« Signor, fait il as marceans,
Que Diex vos face bien céans,
Et Diex a tos gaaigne doinst !
Se vos de vitaille avés point,
Donés m’ent, que Diex le vos rende,
Qui d’enconbrier tos vos deffende,
Et si vos doinst gaaigne a tous ! »
Li uns, ausi que par courous,
Li dist : « Truans, fuiés, fuiés,
Batus u en la mer plonciés
Serés ancui, s’on me veut croire,
Au paiement de ceste foire.
– A ! fait uns autres, ne vos caut !
Laissiés ce truant, ce ribaut,
Ja ne prendés a lui estrif.

Li maleürex, li caitif
Doivent vivre, comment qu'il l'aient,
De çou que li prodome atraient.
Laissiés enquerre et demander.
Ses mestiers est de truander
Par tot le mont, et chi et la ;
Ne chi commencié pas ne l'a,
Ne chi ne le vaura laissier,
Car il ne set autre mestier.
– Ha ! frans hom, fait li rois, merci !
Certes, commencié l'ai jou chi ;
Mais ci n'ert ele pas finee ;
Si m'est jugie et destinee,
Faire m'estuet ma destinee ;
Et ne por quant tost fust finee
Ma truandise a ceste fois,
Se jou ne fuisse plus destrois
D'autrui mesaise que del mien.
De deus enfans, ce saciés bien,
S'est anuit me feme acoucie ;
Dont je crieng moult ne m'en mescie,
C'une si grans fains l'a atainte
K'a poi ke ne sera enchainte
Des enfans que ele a enfantés.
– Ha ! dans truans, com or mentés !
Font de rekief li marceant
Qui moult estoient mescreant.
Moult avés ore dit grant fable :
Onques en cors n'ot tel diable,
Feme ses enfans ne manga,
Ce ne fu onques ne n'en ja ;
Et ne por quant menés nos i,
Mais que ne soit trop loing de chi ;
Si venons u li enfant gisent. »
Dusques a quinze s'en eslisent
Qui tot dient que il iront.

Aprés le roi trestout s'en vont,
Et li rois molt grant aleüre
Les en a menés a droiture
La u la roïne gisoit.
Li uns d'aus, qui plus se prisoit,
A la roïne regardee :
« Ceste, dist il, n'est pas fardee ;
N'i a ne boure ne garmos.
Truans, u la presistes vos ?
Si bele dame u fu trovee ?
– Amis, par verité provee
Saciés que jou sui ses maris.
– Ha ! certes, or sui jou garis,
Quant vos encor m'osés mentir ;
Tart en venrés au repentir
Se hui moz hors des dens vos cole.
Ele est de vos toute saiole
La dame, ne plus ne demande ;
Trop a esté o vos truande
Et trop est par terre menee.
Bien est or tex dame assenee
Qui a tel pautonier s'atant !
Ne nos alés hui mais flatant ;
Mais dites cose qui soit voire.
Onques, certes, n'i ot provoivre
Quant a li primes assamblastes.
Reconnessiés u vos l'emblastes.
– Ha ! signor, fait li rois, nel dites !
Pleüst a Dieu que fuisse cuites
Ausi de tous autres pechiés !
Onques voir ne fui entechiés
De nul larecin ne retés.
Mal faites quant le m'i metés ;
Mais por coi m'en escuseroie
Quant jou ja creüs n'en seroie ?
– Li vif deable vos querroient,

La u si grant biauté verroient,
Que ele se par larcin non
Deüst avoir tel compaignon. »
Et ce dist meïsme la dame :
« Certes, signor, je sui sa feme,
De main de provoivre donee.
– Moult estes ore abandonnee
De mentir, si n'en avés honte.
De vos a lui noient ne monte.
Onques voir ne vos espousa ;
A mal eür quant il vos a
Et quant il vos a tant tenue !
Hors de ses mains estes keüe,
Car orendroit a nostre nef
Vos enporterons moult souef ;
Si serés gardeë a grant aise,
Mais que bien poist et bien desplaise.
Et li fols, qui vos amena,
Des ore mais en vos nient a ;
Mais li doi enfant seront suen,
K'a truander li seront buen.
Gart les bien, si fera que sages,
Qu'il li racateront ses wages :
Tant com il garder les porra,
De fain ne de soif ne morra. »
Quant li rois oï lor outrage,
Ne fist mie samblant de sage,
Que d'ire tous ses sans li mut.
A la terre s'espee jut
Devant ses piés, si le vaut prendre.
Quant il li virent sa main tendre,
Si l'a li uns bouté arriere,
Li autres le fiert les la ciere,
Et li tiers a l'espee prise ;
Li quars lor enseigne et devise
Que deus perces en cauperont,

Sor coi le dame en porteront.
Une partie el bos s'enbatent,
Deus perces copent et abatent.
Assés tost les orent capees
Et a boines hars acouplees,
S'ont fait desus kouque et litiere
De rains, de foelle et de flekiere.
Quant il orent tout atorné,
A la roce sont retorné,
Si ont la litiere aportee
Sor coi la dame en ont portee,
Si com lor plot et abeli,
Maugré le roi et maugré li.
Moult en fu li rois angoisseus ;
Mais entr'ax tos estoit si seus
Qu'il ne pooit a aus combatre ;
Et ne por quant ferir et batre,
Débouter et estoutiier
Se fist assés au convoier,
Tant k'a un d'aus pités en prist
Qui preudom estoit, se li dist :
« Biax dous amis, créés conseil :
Cinc besans de fin or vermel
Vos donrai, se vos remanés ;
Car après nos por nient venés.
Prendés, amis, par ma priiere,
Et les besans et l'aumosniere,
Car mestier vos porra avoir.
– Sire, n'ai soing de vostre avoir,
Je n'ai cure de vo presant,
Vostre soient vostre besant ;
Car jou nes prendroie a nul fuer.
– Vassal, trop estes de grant cuer
U trop sos u trop desdaigneus,
Quant d'avoir estes besoignex,
Ne ne daigniés cinc besans prendre.

Ancui sera vostre ire mendre,
Et jes lairai ci, si venrés,
Quant vos plaira, si les prendrés. »
L'aumosniere a tos les besans
A jeté jus li marcheans
Au plus tost qu'il pot vers la roce,
Si k'a un rain del bos a croce
L'aumosniere remest pendant.
Et cil ne vont plus atendant,
En lor nef ont la dame mise.
Li rois, cui deus et ire atise,
Remest dehors tos coreciés.
En la mer fu li mas dreciés
Et li maronier amont traient
Le voile, que plus n'i delaient. 752

Cil s'en vont, et li rois remaint
Qui moult se demente et complaint ;
Moult se complaint, moult se demente,
Riens nule ne li atalente.
Mais a la roce s'en repaire
Et pense que il porra faire ;
Que, s'il remaint en Engleterre,
Tot li baron le feront querre,
Tant ert quis qu'il sera trovés.
Lors s'est de deus batiax pensés,
Que il ot en la mer veüz,
Lores quant il i fut venuz,
Et dist que en l'un des batiax
Metra lui et ses deus jumiax,
S'iront flotent par haute mer
La u Diex les vaura mener.
A tout l'un des enfants s'en va,
L'autre sor la roche laissa,
A le mer vient, si a trové
Un des batiax tout apresté ;

L'enfant i met et puis va tost
L'autre quere ains qu'il se repost.
Jusqu'à la roche ne s'areste ;
Mais trové i a une beste
Grant comme leus, et leus estoit.
A cele beste tenir voit
L'enfant en sa goule engoulé :
Es vos le roi moult adolé
Quant au leu vit l'enfant tenir.
Ne set que il puist devenir ;
Si grand duel a, ne set qu'il face.
Li leus s'en fuit, et il le cace
Au plus isnelement qu'il puet ;
Mais por nient après se muet,
Que il ne le porra ataindre ;
Mais por çou ne se vaut refraindre,
Ains s'esforce tant qu'il recroit
Et de son leu mie ne voit ;
Ains se recroit en tel maniere
Que il ne puet avant n'arriere :
Si l'estuet dalés un rochier
Par force asseïr et couchier.
La s'endormi, la se coucha ;
Et li leus, qui en sa boche a
L'enfant, nel quaisse ne ne blece ;
Fuiant vers un cemin s'adrece
Par u marceant trespassoient.
Tout maintenant que il le voient,
Si l'escrïent et si le huent
Et bastons et pierres li ruent,
Tant que li leus en mi la voie
Lor a deguerpie la proie ;
La proie laisse, si s'en fuit.
Li marceant s'eslaissent tuit ;
Tant coururent qu'a l'enfant vinrent.
Tout maintenant que il le tindrent

Le desvolepent et desliënt ;
De çou font il grant joie et rïent
Que tout sain et riant le voient ;
Miracle i entendent et croient ;
Et li uns d'aus dist en apert
A tous les autres que siens ert,
Que cascons s'en aiueroit
Se tous li enfes siens estoit :
« Nos le vos otrions, font il.
– Signor, et j'en ferai mon fil. »
A tant li marceans l'a pris.
Al batel, u li rois a mis
L'autre enfant, sont venu tot droit.
Li premiers, qui le troeve et voit,
A tous les autres quiert et prie
Que nus n'i demant ja partie,
Que molt boin gré lor en sara ;
Et dist que aussi cier l'ara,
S'il vit et il veut estre preus,
Con ses cousins et ses neveux.
Tout li dïent : « Vostres soit dons,
Bien i est emploiés li dons.
Trestous vostres cuites sera,
Ja nus tort ne vos en fera. »
Or ont li doi enfant boins peres ;
Mais il nes tiennent mie a freres,
Et si dïent que il resamble
Qu'il fuissent né andoi ensamble.
Li marceant tantost s'en tornent,
Au mains qu'il pueent i sejoignent ;
Assés tost furent apresté,
N'ont gaires au port sejoigné.

Mais d'aus vos lais ci la parole.
Del roi, cui deus et ire afole
Tant qu'il ne se set consillier,

Oiés qu'il fist au resvillier.
Au resvillier moult s'esbahi :
« Ha ! Diex, fait il, que m'ont traï
Li marceant de pute orine
Qui m'ont tolue la roïne !
Leus, moult me ras desconforté,
Qui mon enfant en as porté.
Ha ! leus, que mar fuisses tu nés !
Moult es or bien desjeünés
De mon enfant que mangié as !
Moult en es or plus fors et cras !
Ha ! leus, pute beste haïe,
Moult as or fait riche envaïe
D'un innocent que tu as mort !
A l'autre m'en rirai au port ;
Car, quel anui que j'aie eü,
Vis m'ert que donc m'ert bien keü
Se Diex recovrer le me laisse. »
Quanqu'il puet, vers le mer s'eslaisse
U trover cuide son enfant ;
A poi que li cuers ne li fant
Quant de l'enfant mie ne troeve :
Lors est toute sa dolours noeve,
Lors li enforce et croist et double ;
Li cuers li faut, li sans li trouble ;
Mais onques por sa meskeance
Ne kiet en male desperance,
Ains aoure Dieu et grassie,
Et toutes eures l'en merchie
De quanques il li mesavient ;
Tant qu'en la fin li resovient
De l'aumosniere au marceant,
Et dist or li vient a talant
Qu'il l'aille prendre et qu'il le gart.
Maintenant se met cele part ;
Et quant il au prendre entendoit

Si que la main ja i tendoit,
Une aigle vint par grant merveille,
Qui l'aumosniere vit vermelle ;
Si l'a a li des mains ostee,
Et si li dona tel hurtee
Des deus eles par mi la face
Qu'il caï as dens en la place ;
Et quant il se fu redreciés :
« Diex est, dist il, a moi courciés,
Bien l'aperçoi et bien le sai.
Grant lasqueté de cuer pensai.
Que l'onor et la signorie
D'un roïame ai por Dieu laissie ;
Or m'avoit si pekiés souspris
Que avulé m'avoit et pris
Covoitise d'un peu d'avoir :
Mort et traï me dut avoir.
Ha ! covoitise desloiaus,
Tu es rachine de tos maus,
Tu es la dois et la fontaine.
Moult est covoitise vilaine.
Car cui ele prent et assaut,
Et il plus a, et plus li faut.
En tel torment est covoitous
K'en abondance est souffraiteus,
Tout ausi comme Tantalus,
Qui en infer soeffre mal us :
Moult i use mal et endure.
Car la pume douce et meüre
Li pent si pres c'au nes li touce
Et s'a l'eve dusqu'a la bouce,
S'estaint de soif et de fain muert ;
Si se debat et se detuert
Et s'estent por la pume prendre,
N'onques tant ne se pot estendre
Que la pume autant ne li fuie

Por çou que plus li face anvie.
En tel torment, en tel justice
Sont li plusor par covoitise
Qui ont a muis et a sestiers
Plus que ne lor seroit mestiers.
Trop a, qui rien n'onour ne sert.
Ja tant n'ara que noiens ert ;
N'a pas l'avoir qui l'enprisone,
Mais cil qui le despent et done :
Cil l'a et si le doit avoir,
Amis et honour et avoir. »
Ensi li rois reprent et blasme
Covoitise, et sovent se pasme
Por sa feme et por ses enfans ;
Tant est iriés, tant est dolans
Qu'il ne puet en nul liu ester ;
Ne set u se puisse arester,
Car ses deus le va demenant
L'une eure arriere, l'autre avant,
Et quanqu'il fet trestout li grieve ;
Or s'est assis, or se relieve,
Or entre el bos, or s'en revient :
Ensi toute jor se contient ;
Ne la nuit pas ne se rapaise,
Que n'a place u repos li plaise ;
De nule part ne puet veoir,
Or veut aler, or veut seoir,
Or veut aler, or veut venir.
Ne se set en coi contenir ;
Mais tant par aventure ala
Que sus, que jus, que cha, que la,
Qu'il retrova un grant moncel
De marceans en un prael,
Qui mangoient sor blankes napes ;
Tables orent fait de lor capes
Et de lor sas et de lor males.

Li rois, de doel et de fain pales,
Vint la u les vit amassés ;
Mais moult li venist mix assés
Que sor kiens se fust enbatus :
Tres bien i dut estre batus.
Ne por quant les a salués.
Cil escriënt : « Tués, tués
Ce vif diable, ce larron ;
Ja n'i ait espargnié baston
Qu'il n'en soit batus et roisciés ;
Et bras et gambes li froissiés ;
Et de vos ne se puist estordre !
Cis est, je cuic, maistres de l'ordre
Des omecides, des murdriers,
Abes en est u ceneliers ;
C'est cil qui tous les autres guie,
Nostre or et nostre argent espie ;
S'a nous se pooit assambler,
Tost le nos cuideroit embler.
Or, tost a lui ! » Et garçon sailent,
Li rois n'a talent qu'il le baillent,
Ains s'en fuit, ne vaut arester,
Quanke pié le porent porter ;
Ne puis vers aus ne retorna
Dusqu'al matin qu'il ajorna.
Au matin, quant fu ajorné
Et il furent tot atorné,
Qu'il n'i ot mais que del movoir,
Li rois, por amor Dieu le voir,
Lor ciet as piés et si lor prie
Qu'il le mecent en lor navie ;
Tant lor prie que il l'otroient ;
Por l'amor Dieu en cui il croient
L'ont dedens lor nef receü.
Maintenant sont del port meü,
S'ont tant par haute mer alé

Que port ont pris a sauveté,
Si sont en Galvaide venu.
La a por serjant retenu
Le roi uns borgois assasés,
Qui n'estoit pas jüere as dés.
Li borgois vaut son non savoir ;
Il dist qu'il en dira le voir ;
Mais il li dist commencement
De son non, molt covertement
Li dist, et le fin li reoigne :
« Sire, fait il, il m'est besoigne
Que voir vos die, et je vos di :
On m'apele en ma terre Gui.
– Or me di, Gui, que ses tu faire ?
Saras tu l'eve del puc traire,
Et mes anguilles escorcier ?
Saras tu mes cevax torcier ?
Saras tu mes oisiax larder ?
Saras tu me maison garder ?
Se tu le ses bien faire nete
Et tu ses mener me carete,
Dont deserviras tu moult bien
Cou que jou te donrai del mien.
– Sire, fait Guis, je ne refus
Tout çou a faire et encor plus ;
Ja de faire vostre servisce
Ne troverés en moi faintise. »
En liu de garçon sert li rois
Moult volentiers chiés le borgois,
Ne ja par lui n'ert refusee
Cose qui li soit conmandee :
Tot fait sans ire et sans rancune ;
Ne refuse cose nesune,
Ja n'ert si vix ne si despote.
Se nus le laidenge n'afite,
Ja por afit ne por laidenges

N'ert de lui servir plus estranges ;
Ains s'encline et si le descauce :
Qui s'umelie, si s'essauce,
Ce dist on, et s'est vérités,
Moult essauce home humelités
Et moult l'oneure et moult l'alieve.
Li rois par son service akieve
Tant qu'il est sires del ostel.
N'i a ne pain ne vin ne el
Qui par son conmandement n'aille,
Et li borgois ses cles li baille,
Si fait del tot a son plaisir.
Mais or me voel del roi taisir,
Car drois est que jou vos redie
De la roïne et de sa vie.

Li marceant qui l'en menerent
Dusques Surclin ne s'arestèrent ;
La prisent port, la sont remés,
La fu aancree la nes,
Tant que la dame releva.
Lors mut noise et tençons leva
Entre les marceans por li,
K'a cascon plot et abeli
Tant que cascons le vaut avoir
U fust par force u par avoir ;
Mais nus d'aus ne sot raison dire
Por coi il voelle estre plus sire ;
S'est entr'aus li tençons montee
Tant que la cose fu contee
Devant le signor del païs
Qui ot a non Gleolaïs.
N'estoit ne rois, ne dus, ne cuens,
Mais chevaliers estoit moult buens ;
Onques miudres ne fu Rollans.
Or estoit si vix et crollans

Que de lui n'estoit mais parole,
Car del tot destruit et afole
Biauté d'ome et force et proece
Ancienneté et viellece.
Quant Gleolaïs sot l'afaire,
Entr'aus ala concorde faire
Tel que tos ygaus les en fist :
N'i orent nient ne cis ne cist.
Por çou ne furent mie cuite :
Le millor part, le plus eslite
De lor avoir en fist porter,
Et la roïne en fist mener
En ses cambres avoec sa feme.
Vix estoit li sire et li dame.
Et la roïne estoit moult bele
Et honteuse conme pucele ;
Si le torna en grant cierté
La dame por sa simpleté ;
Por çou que bele estoit et sage,
Le rama molt en son corage
Gleolaïs, et s'en cela,
Si c'onques ne l'en apela
Tant con il furent, ce me samble,
Entre lui et sa feme ensamble.
Li dame morut ains que cil.
Cil remest sans fille et sans fil,
Que nul enfant n'orent eü ;
Or croit que bien li soit keü,
C'a feme vaura celi prendre
A cui moult li plaisoit entendre ;
Et lonc tans pensé i avoit
Sauf çou que dit ne li avoit.
Ne li ert plus l'amors celee :
A conseil l'en a apelee
Gleolaïs et se li prie
Qu'ele soit sa feme et s'amie ;

Tos les jors que il sera vis
Sera ses drus et ses amis :
« Dame, fait il, je vos otroi
Tote ma terre cuite et moi ;
Ma terre ert vostre plus que moie,
Ja après moi n'en perdrés roie,
Car jou n'ai oir après me mort
Qui vos en puisse faire tort.
Ja, puis qu'ele vos ert livree
Et de ma gent asseüree,
N'ert hom nes qui calenge i mece.
Je ne sai que plus vos promece ;
Mais, se vos plaist, veés moi chi
Vostre signor et vostre ami. »
La dame vers terre s'encline ;
Membre li qu'ele fu roïne,
Or seroit feme a un baron :
Trop aroit avillié son non.
Lors'pense que pora respondre,
C'ains se laira bruller ou tondre
Que ja mais en cele maniere,
Ne por force ne por proiere,
Ne por terre ne por avoir,
Voelle ami ne signor avoir,
Se le sien meïsme nen a.
Ne set se ja mais le rara,
Qu'el ne le cuide ne ne pense ;
Mais or fera moult de deffense :
« Biaux sire, fait ele, or entent
Un petitet moult doucement :
Que Diex tes proieres entende
Et merite del bien te rende
Que tu m'as fait en ta maison !
Biaux sire, or esgardés raison,
D'une garce, d'une vilaine
S'on en doit faire castelaine.

Tu es uns barons castelains,
Et mes peres fu uns vilains ;
Et je sui tant sote et caitive
Que peciés est que je sui vive.
De me vie est ne prex ne joies,
Et, se tu veus, le voir en oies,
Mais que ço soit cose celee.
Sire, je fui none vouee,
Puis issi hors de m'abeïe,
Si menai moult desloial vie ;
Par terre fis ma destinee
Vix et commune abandonee,
Que nus n'en aloit refusés.
Mais, por Dieu ! ne m'en encusés
Se me confesse vos ai dite.
Garce sui vix et sui despite ;
Ne doi avoir si haut signor.
Et si a encor moult grignor
Ocoison, se l'osoie dire ;
Mais ceste vos doit bien souffire.
– Amie, donc vos en taisiés,
Et saciés que tant me plaisiés,
Que por biauté ne por savoir,
Que jou vos voel a feme avoir.
Ja, por cose que fait aiés
Dusques ci, ne vos esmaiés ;
Car jou resui moult entekiés
De folies et de pekiés.
Moult ai fait de ma volenté.
Por pekié ne por parenté
Ne lairai que jou ne vos prenge.
Ne savés vos que la castenge
Douce, plaisans, ist de le boisse
Aspre, poignans, de grant angoisse ?
Je ne sai qui fu vostre peres ;
Mais s'il fust rois u empereres,

Ne porriés vos mix valoir.
On ne puet pas connoistre al oir,
Maintes fois, qui li peres fu.
Maint mauvais sont de bons issu,
Et des mauvais rissent li boen.
Douce amie, vois ci le toen,
Et tu soies me douce suer.
Je sui tous tiens de si boin cuer
Qu'il n'i a plus de la matiere.
Ja por çou ne t'arai mains ciere ;
K'onor i a qui se castie
De mauvaistié et de folie ;
Et cil en doit avoir grant honte
Qui ne se castie ne donte :
Castïee t'es e dontee,
Or si t'a Diex si haut montee
Qu'il veut que tu soies m'espouse. »
Des larmes de ses iex arouse
La roïne toute sa face,
Ne set que dire ne que face ;
Mais s'or ne le puet engignier,
Apartenir ne relignier
Ne doit a maniere de fame.
Bel li seroit qu'ele fust dame
De le terre, coi c'avenist,
Ensi c'après lui le tenist,
Que ja estoit kenus et vix ;
Et, d'autre part, revauroit mix
Estre arse et a cevax traite
Que de son cors li eüst faite
Carnelment nule conpagnie.
L'un veut et l'autre ne veut mie.
Le terre veut, de lui n'a cure ;
Et ne por quant si l'asseüre,
Mais que un an respit li doigne
(Tant com ele puet le proloigne)

Et dedens l'an asseürer
Li face se terre et jurer ;
Et dist, por çou k'ains li otroit
Cil qui tant l'aime que il croit
Quanqu'ele li fait entendant :
« Biau sire, por çou vos demant
Dusqu'a un an terme et respit ;
Que conmandé me fu et dit,
La u jou ving a repentance,
Que trois ans fuisse en penitance,
Et tel penitance fesisse
Que conpaignie ne presisse
Dusqu'a trois ans a nesun home :
Sire, l'apostoles de Rome
Tel penitance m'encharja.
Ne toucherés a ma char ja,
Ains sera tous passés cius ans,
Si vos en amerai dis tans.
Deus ans me sui ensi tenue
Et sui el troisme venue,
Et tant que cis ans ert passés
Me poés vos attendre assés.
Ne por quant, a ma volenté,
Se Diex ne m'en seüst mau gré
Et m'ame n'en fust encombree,
M'euissiés vos ja esposee.
Mais jou sui fole qui vos croi !
Vos vos gabés, je croi, de moi.
Gabés me vos ? Ne me celés ;
Ja a gas ne m'en aparlés,
Que n'en feriés mie aloser
D'une fole garce gaber.
– Ha ! fait il, bele douce amie,
Por Dieu, ne vos despisiés mie,
Ne çou ne recuidiés vos pas
Que rien vos aie dit a gas.

Si est a certes cius afaires,
Que bien sarés, dusqu'a ne waires,
Se je vos ai gabee u non.
– Sire, donc me donés le don
Del respit que jou vos demant,
Que ne porroit estre autremant. »
Cil li respont : « Jou le vos doing ;
Mais saciés bien que jou n'ai soing
De respiter le mariage. »
Et cele dist, qui moult fu sage :
« Biau sire, soit, puis qu'il vos siet,
Mais que del sourplus ne vos griet. »
Tout maintenant, sanz respit querre,
Mande cil par toute sa terre
Que feme a juree et plevie,
Si veut qu'onoree et servie
Soit de tous ; et qui n'i sera
A ses noeces que il fera,
Qui preudom Il chevaliers soit,
Semonre le fera de droit.
Tot maintenant a court asamblent
Tel gent qui moult mal s'entresamblent,
Chevalier, serjant, jogleour,
Et fauconier et veneour,
Gent d'ordre, canoine demaine.
Devant tous Gratiene amaine
Cil qui espousee l'avoit.
Nus ne l'esgarde ne ne voit
Qui ne die : « N'est mie sote
Ceste ; mais mesure rasote :
Certes, s'onques feme connui,
Prent le terre, ne mie lui ;
Et il prent li trestoute seule,
Qu'ele a plaine et blanche le geule,
Le vis cler et la color fresche
Qui le cuer mon signor aesche ;

Si l'a espris et atisié
Que bien l'a a son oes peschié.
Mais mesure a mal oiselé ;
Qui li a en conseil doné
Que il presist ceste chetive ?
Elle devenra moult jolive
Et moult noble et moult despisans,
Qu'ele n'a pas vint et sis ans ;
Si vaura faire tos ses buens,
Et mesure avra pau des suens.
Ja mon signor, ce sai jou bien,
Ne prisera vaillant un chien
Que on a mort la u il est.
Cui caut, face çou que li plest.
Que jou ne cuic, tant est il vix,
Que il voie un an de ses iex. »
Ensi li un entr'aus parolent :
Li autre dansent et carolent ;
S'est li joie el palais meüe,
Et cix a après recheue
Sa feme des mains un abé :
S'i ot moult ris et moult gabé,
Que tot par gas et par visees
Furent les noeces devisees.
Mais es noeces ot joie moult.
Toute li cours fremist et bout ;
Toute nuit dansent et envoient ;
Et saciés que ne s'entradoisent,
Le nuit, la dame ne li sire ;
N'onques, a le verite dire,
Li uns a l'autre n'adesa :
Celi plot et celui pesa.
Mais ains que les gens départissent,
Vaut cil que feauté fesissent
Tout a la dame, et il li firent,
Puis que sa volenté i virent ;

Tout li ont faite feauté
Et jurerent que loiauté,
Toute sa vie, li feront,
Et, se li plaist, moult l'ameront.
Ele le vaut, si s'en pena ;
Si sagement se demena
Et si doucement se contint
Que a tous amer le covint ;
Par se douçor, par se francise
A si l'amor de tous conquise
K'a faire cose que li plaise
Crie cascuns k'en lui est aise :
Ne cuident ja venir a tans
Tout qui miex mix sont desirans
De li servir et honorer.
Mais or ne voel plus demorer
En ces paroles u jou sui.

Conté vos ai tant con je dui
De la roïne a ceste fois ;
Des deus enfans est ore drois
Que vos saciés que il devinrent.
Droit en Catenaise port tinrent
Li marceant qui les nourirent.
La u moustier porter les firent,
Si furent crestiien novel.
L'un fisent apeler Lovel :
Por le leu Lovel le clamerent
Que en mi le voie troverent
Qui l'en portoit par mi les rains ;
Ensi fu li leus ses parains.
L'autre fisent Marin clamer
Por çou qu'il fu trovés en mer.
Quant li enfant bautisié furent,
Tant amenderent et tant crurent,
Et quant vint au cief de dis ans,

N'ot el monde si biax enfans,
Ne plus cortois, ne plus haitiés,
C'apris les ot et afaitiés
Une nature qui tant vaut
Que por noretur ne faut.
Nature est tex c'onques ne fause.
Tous jors porte avoec li se sause ;
Mais l'une est douce, l'autre amere,
Li une est torble, l'autre clere,
Li une est viés, l'autre novele ;
En l'une a girofle et canele
Et cardemome et nois muscades,
S'est de jus de pume grenate
Avoec fin baume destempree ;
Et l'autre est si mal atempree
Qu'il n'i a ne cire ne miel ;
D'escamonie est et de fiel
Et de venin et de toscique.
Par nule raison de fisique
Ne puet garir ne respasser
Cui nature le fait user.
Tex com li nature est en l'ome,
Tex est li hom, çou est la some.
Nature donc a si grant fais
Qu'ele fet u buen u mauvais.
Se nature peüst cangier,
Li enfant, qui sont el dangier
As deus vilains qui les norissent,
Tant en vilonie pourissent,
Vilain fuissent, se nouretur
Se peüst combattre a nature ;
Mais nature a si boine orine,
Si les aprent et endoctrine
Qu'il ne daignent mauvaisté faire ;
Ne pueent as vilains retraire
Por noretur qu'il en aient ;

A lor gentillece retraient,
Si s'aficent par aus meïsmes ;
Par nature ont toutes les limes
Dont il se levent et escurent.
Onques de mauvaistié ne burent
Qui peüst en lor cuers grener
Ne reprendre ne rachiner,
Que moult tost l'en orent trencie
Et escirpee et esrachie.
Mais de çou moult bien lor caï
K'en un vignet furent nori,
Si se connurent des enfance.
Mais n'i ot autre connaissance,
Ne sorent que il fuissent frere ;
Por voir cuidoient que lor pere
Fuissent cil la u il manioient ;
De cose nule ne cuidoient
Li uns a l'autre appartenir ;
Mais moult lor plaisoit a tenir
Tot adés compaignie ensamble ;
Si disoit on : « Et ne resamble
Cis enfes moult celui de la ?
Esgardés quels caviax cix a,
Se cix nes a tos autretés,
Et autex iex et autel nes,
Autel bouce et autel menton ?
Il sont tot doi d'une façon ;
Et lor parole est si tote une
Que, se par lui oiiés cascune,
Mais les enfans ne veïssiés,
Que ne cuidiés et creïssiés,
Quant oïs les ariés andeus,
Que n'aroit parlé que uns seus ;
Et de si grant amor s'entraiment
Por poi frere ne s'entreclament :
De tex enfans est çou merveille ;

Et li uns a l'autre conselle,
Ne des autres enfans n'ont cure ;
Je cuic qu'il lor vient par nature,
Et si croi que il les desdaignent,
K'avoec aus nul n'en acompaignent.
Honie soit tote me gorge
S'il furent onques de le forge
Dant Gonselin ne dant Foukier !
Et s'a cascuns le sien moult cier ;
Moult les ont ciers, si ont grant droit,
Car il sont moult bel et adroit ;
Bien sanlent jumel, si sont il,
Et qu'il soient franc et gentil. »
Ensi des deus enfans devinent
Li auquant, qui bien lor destinent,
Et dient : « Por voir cist enfant
Ne resamblent ne tant ne quant
Dant Foukier ne dant Gosselin
Ne que li vespres le matin. »
Mais coi qu'il en voient disant,
Li marceant vont devisant
Quel mestier lor feront aprendre :
Mix saront acater et vendre
Se il sevent aucun mestier.
Dans Gosselins a peletier
Veut Lovel metre, et si li dist ;
Mais cil forment s'en escondist.
Et jure que ja n'i ira
Se Marins ses compains n'i va.
Et de ceste meisme cose
Retence dans Foukiers et cose
Marin ; mais por rien qui aviegne
Dist que ja n'ira en escriene
Se Loviax ne va avoec lui.
Ensi li enfant ambedui
Se deffendent : et li vilain,

Qui moult se travaillent en vain,
Contre terre andeus les abatent,
E des piés et des puins les batent,
Cascuns le sien a son ostel.
Ainc li enfant ne furent tel
Que braire osaissent ne crier.
On ne se doit mie fier
En vilain, puis que il s'aorse,
Nient plus que en ours u en ourse :
Vilains iriés est vis maufés.
Tant s'est dans Fokiers escaufés
Vers Marin, qui vers lui s'orgoelle
Ne ne veut faire riens qu'il voelle,
Qu'il l'apela garçon frarin,
Qu'il le trova sor le cemin
Por çou c'une garce remese
El viés pan d'une cote esrese
L'ot mis sor mer, a la veüe
D'une forest de Gernemue ;
Si fu en un batel trovés.
Or s'est li vilains esprovés,
Or avés le sause trovee
Qui est faite d'escamonee.
Langue de vilain soit honie,
Et sa nature Diex maudie
Honis soit ses cuers et sa bouce !
Quant Marins ot qui li reproce,
Moult ot grant honte et grant angoisse ;
Et li vilains le bat et froisse
Comme fel et de pute afaire,
Et par anui et par contraire
Ceurt a se huce, si a pris
Le pan que il avoit jus mis,
Se li aporte et se li rent.
Marins moult volentiers le prent,
Si l'a sous sa cape bouté,

Trestout estroit envolepé,
Car afublé avoit se cape,
Que plus tost de lui puet escape.
Par le maistre huis s'en va fuiant,
Ses iex et sa face escurant
Des larmes que plorees ot ;
Mais de Lovel mie ne sot,
Son boin ami, son compaignon
Que batu ot com un waignon
Dans Gonsselins et traîné
Et meesmement ramposné
Del pis que dire li savoit :
Si com au leu tolu l'avoit,
Et si com il estoit loiiés
En un pan d'une cote viés.
Li vilains tot li reproca,
Si que cil qui male bouce a
Et dit et fait au pis qu'il puet
Si com de nature li muet ;
Et ne por quant de tant bien fist,
Sauf çou que garde ne s'en prist
Ne bien faire n'i entendit,
Que a l'enfant le pan rendi
U envolepé le trova.
Ensi mal et bien se prova :
Mal fist selonc s'entention,
Qu'il n'i entendit se mal non,
Et bien, por çou que l'enfant pleut.
Ensi fist bien, et si nel seut.
Et Loviax, qui si fort ploroit
Que tos jusc'au menton estoit
De larmes de ses iex moilliés,
S'est devant lui agenoillés ;
Si li dist en plorant : « Biau sire,
Nouri m'avés, Diex le vos mire !
Moult doucement dusques en ci :

Or vos pri, le vostre merci,
Car il m'estuet que jou m'en aille,
Vos pri k'a ceste desevraille
Me donés congié sans courous ;
Car certes, je sui vostre tous,
Sui et serai, et sel doi estre.
On ne doit pas haïr son maistre
Ne despire ne desdaignier,
S'il le bat por lui enseignier ;
Et mauvaise nature proeve
Li hom, qui en autre bien troeve
Et mainte fois li a bien fait,
Se il le pert por un mesfait.
Vos, qui tant m'aviés fait de bien,
De ço ne me deviés vos rien,
S'il ne vos venist de francise ;
S'avés en moi tel paine mise
Que vos, si com je sai or primes,
M'avés rendu a moi meïsmes :
Donc ai jou le vie par vous,
Que tolue m'eüst li lous
Quant vos me tolistes a lui.
Çou que jou vif et que jou sui,
Sui jou par vos, tres bien l'otroi,
Puis que tant aves fait por moi
Que m'ostastes de tel peril.
Nel peüst faire por son fil
Nus peres, tant me fust verais.
Or me poise que je vos lais ;
Mais saciés bien que toute voie
Serai jou vostres u que je soie ;
Que plus doit on celui amer
Sor cui on ne peut nient clamer
Que celui sor cui on a droit,
Quant cil sert plus qui nient ne doit. »
Quant li vilains ot et entent

Que li enfes si doucement
Connoist les biens qu'il li a fais,
Se li dist : « Or soiés en pais,
Biax fix, que je vos ai menti.
Lués maintenant me repent
Que jou euc le mençoigne dite ;
Mais bien me devés clamer cuite
Por çou que jou estoie iriés.
Vos n'en estes point empiriés
De cose que dite vous aie,
Car cols de lange ne fait plaie.
Soiés en pais, si remanés
Entour moi, et si aprenés
A gaaignier si com jou fis.
Qui rices est moult troeve amis ;
Et si est moult vix qui nient n'a,
Ja nus ne li apartenra,
Ne ne l'aime ne ne le prise.
Se tu vas en autrui servise
Et tu es povres, trestout cil
Qui te verront te tenront vil ;
Que sage povre, hui est li jors,
Tient on por fol en totes cors,
Et rice fol tient on a sage ;
Ensi l'ont mais tot en usage :
Por çou te loc jou et commant
C'onques ne t'en caille comment
Tu puisses avoir assanler,
Se tu veus sages resanler. »
De tout çou n'a li enfes cure ;
N'a soing de prester a usure,
Que se nature li caloigne :
« Sire, fait il, or soit mençoigne
Ou verités çou que vos dites,
Drois est que vos en soiés cuites :
Ja mau gré ne vos en sarai.

Mais saciés bien, u jou arai
Congié de vos sans plus attendre,
U j'en ira sans congié prendre ;
En larecin u en enblee
M'en irai une matinee,
Se vos congié ne me donés.
– Biax dous fils, dont vos remanés
Anuit mais dusqu'a le matin.
– N'ai que faire de cel latin,
De ceste priiere n'ai soing ;
Encor iroie ancui moult loing,
Se j'estoie de ci tornés.
– N'es mie encor bien atornés,
N'aparilliés a mon talant.
– Vos alés de noient parlant,
Qu'il ne me faut rien, que jou sace.
– Si fait : unes hueses de vace
Et esperons et cape a pluïue
Te donrai je (mes mout m'enuie),
Un ronchi et un palefroi :
Donc arai plus perdu en toi !
– Ha ! sire, Diex vos en deffenge,
Et me doinst pooir que vos reнге
Le guerredon ains que jou muire ! »
Cil li done une cape buire,
Dont li enfes se fist moult liés,
Uns housiax et esperons viés ;
Puis li fist deus roncis ferrans,
Grans et isniaus et bien errans,
Enseler et metre les frains ;
Un garçon, qui ot non Rodains,
Li ot doné a escuier ;
Çou ne li dut pas anuiier ;
Non fist il, mais ançois li plot.
Loviax arc et saietes ot,
Si commande a prendre au garçon

Ses saietes et son arçon.
Cil prent les saietes et l'arc.
Deniers dusqu'a vaillant un marc
Lor a dans Gonselins prestes,
Et si lor dist : « Ja n'arestés
En liu, ce vos los et enseng,
Se vos n'i veés vo gaeng ;
Mais a moi vos en retornés. »

Or est Loviax bien atornés,
Si prent congié et si s'en torne ;
Mais a moult grant anui li torne
Quant au partir Marin ne voit.
En la vile cuide qu'il soit,
Si com Marins cuidoit de lui ;
Une cose cuident andui,
Un cuidier ambedui avoient,
Car l'aventure ne savoient
Qui a aus deus ert avenue.
Une voie ont andoi tenue ;
Et Loviax, qui ert a cheval,
A tant alé k'au pié d'un val
A devant lui Marin veü.
Por çou ne l'a pas conneü
Que de lui garde ne se done ;
Ne por quant broce et esperone
Son cheval contreval le coste,
Si qu'il li fait selonc le coste
Le sanc salir por mix aler.
Marins voit Lovel avaler
Et Rodain, qui le siut après,
Car quanqu'il puet le suit de près ;
Grant merveille a quel gent ce sont ;
Mais por çou que si poignant vont,
Crient que por lui mal faire vieignent
U por çou que il le retieignent

Et k'arrier le voellent mener :
Il pense qu'il l'estuet pener
De fuïr au plus qu'il porra ;
S'il puet dusc'au recet corra,
C'une forest devant lui voit :
S'ançois d'aus venir i pooit,
A tos jors mais perdu l'aroient ;
Ja mais noveles n'en saroient,
Qu'il ert moult petis et menus ;
Se as buissons estoit venus,
Si bien dedens se muceroit
Que ja mais trovés ne seroit.
Ensi Marins, qui ne se garde,
Veut son mal querre ; se li tarde
K'en le forest se soit tapis.
S'il eüst emblés les tapis
N'i peüst il venir plus tost,
U se il veüst le provost
Venir qui prendre le vausist.
Mais Loviax sor tel ronci sist
K'en molt peu d'eure l'a ataint.
Marins le voit, tot en a taint
Le vis de honte, que il doute
Qu'il sace le verité toute
Por coi il s'en estoit fuïs.
Et Loviax s'est tos resjoïs
Quant vit que c'estoit ses compains.
Du tost descendre ne s'est fains,
Ains saut a terre, si le baise
Et dist : « Compains, a grant mesaise
En aloie, or endroit, me voie
Quant avoec moi ne vos avoie ;
Car je cuidoie, par saint Pere,
Que vos fuissiés ciés vostre pere.
Or me dites, biax amis ciers,
Vostre peres, sire Foukiers,

Enn'est il a vos coureciés ? «
Lors a Marins les iex dreciés,
Que vers terre clinés avoit.
Quant il oï qu'il ne savoit
De s'aventure nule cose,
Tout le voir dire ne li ose
Por çou qu'il crient avoir grant honte,
Fors que tant li dist et raconte
Qu'il l'avoit batu et cacié
De sa maison, et manecié
Andeus les iex du cief a traire,
Et s'en voloit peletier faire.
« Peletier ? Que ja Diex n'en rie !
Chi a male peleterie,
Amis, par le foi que vos doi !
Autel voloit faire de moi
Mes peres, sire Gonsselins ;
Ne sai, putois u sebelins
Me voloit faire conreer.
Por çou que jou l'osai veer
Me bati si que jou m'en doel ;
Et ne por quant, si com je voel
M'en sui jou par mon gré tornés,
Si vestus et si atornés ;
Et s'avoeques moi vos eüsse,
U se devant moi vos seüsse,
Nule cose ne me fausist.
– Certes, rien ne m'i recausist
Del courouc mon pere granment
Se jou de vos tant seulement
Cuidaisse compaignie avoir.
Mais or feroit molt boin savoir
Quel part nos devons ceminer.
– Amis, jou nel sai deviner,
Se aventure ne nos maine.
Nos avons a ceste semaine

A despendre deniers assés.
Ja ains n'arons set jors passés
Que aventure nos venra
De signor qui nos retenra ;
C'a çou ne poons nos falir. »
A tant voient un dain salir
Jovene, petit, hors d'une haie.
Marins dist Lovel que il traie
« Si ferai jou, fait il, sans faille. »
Rodains ses escuiers li baille
Une saiete et l'arc tendu.
Li dains a le cop attendu,
Qui pasturoit en une avainne.
Loviax droit en le maistre vaine
Del cuer le fier, et li dains brait.
Marins del cop grant joie fait,
Li dains ciet mors sans pasmison.
Li enfant vers lor venison
Vont si courant que tot s'espoussent,
Sor un de lor roncis le troussent ;
Puis s'ont a grant joie monté
Et font Rodain tant de bonté
Que li uns derrier lui le porte.
Loviax a son arc se deporté
Par le bos sovent et menu ;
S'ont tant alé qu'il sont venu
Au riu d'une clere fontaine,
Dont l'iaue estoit et clere et saine ;
Et li bos ert entour molt biax
Et l'erbe verde et li ruissiax
Couroit tos par fine gravele,
Qui estoit plus luisans et bele
Que n'est fins argens esmerés.
Une loge voient dalés,
Qui estoit faite de novel ;
La entre Marins et Lovel,

S'ont aresté et descendu ;
En le loge voient pendu
Un moienel a une perce.
Marins par tot quiert et encerque ;
Mais n'i troeve nule autre cose.
Li loge estoit de rains bien close
Et bien coverte por le pluie.
As deus enfans mie n'anuie
Ne li fontaine ne li loge.
Li uns des enfans dist : « Ce lo ge
Que nos prendons ci no ostel.
Rodains et pain et fu et sel
Ira a une vile querre,
Qui set le païs et la terre.
– G'irai, fait il, moult volentiers.
Chi est li voie et li sentiers
Qui va droit a une abeïe
U j'arai secours et aïe
De pain et de sel et de vin,
Si com jou pens et adevin.
– Va, Dix te doinst bien deviner ! »
Cil s'en va, qui ne quiert finer
Tant k'a la porte as moines vient ;
Trestout çou que i li covient
A demandé, et on li charge ;
Molt trova le cenelier large,
Que riens nee ne li vea,
Rodains nule rien n'oblia :
Del vin emporte plaine buire
Et fu por le venison cuire,
Et pain et sel son giron plain.
Ja orent escorcié le dain
Li enfant et fait lor lardés,
Quant li uns d'aus s'est regardés,
Si voit venir celui courant
Qui n'aloit pas en demourant.

Tot maintenant que il le voient,
Encontre lui courant venoient,
Se li escrient bien vignant ;
Ne ne vont mie desdaignant
A destrosser ne a recevoir
Le vin qu'il lor aporte a boivre,
Le pain et le sel et le feu.
Tot troi furent serjant et keu
De lor venison atoner,
Et moult lor plot a sejourner
En le forest, s'eussent tans.
Mais ains que de maingier fust tans,
Vint a la loge uns forestiers
Cui li baillie et li mestiers
Estoit de le forest garder.
N'i osoit traire ne berser
Nus, tant fust rices ne poissans,
Ne estraignes ne conaissans.
Quant cil dedens se loge troeve,
Qu'il avoit faite toute noeve,
Les enfans, moult fu correciés :
Contre lui s'est Loviaus dreciés
Et Marins, si l'ont salué ;
Caut le virent et tressué
D'ire et de maltalent qu'il ot.
A lor salu ne respont mot,
Ains lor dist : « Pris estes a mort ;
Arivé estes a mal port,
Par celi Dieu en cui je croi !
Je vos menrai devant le roi ;
Si vos fera pendre u desfaire,
Les puins col per u les iex traire,
Por son dain que vos avés pris. »
Loviax respont : « Biax dous amis,
De çou nos puet bien Diex deffendre.
Cose por coi nos doions pendre

N'avons nos mie fait, je cuit.
Or nos donés trives anuit,
Et demain, lués que jors sera,
Irons nos la u vos plaira.
Por pais et por trives avoir
Vos donrons nos tot no avoir.
Vaillant un marc d'argent avons :
S'il vos plaist, si le vos donrons.
Or le prendés vostre merci,
Car n'avons plus n'ailleurs ne ci.
Se plus vos peüssons doner,
Ja n'en esteüst sermoner. »
Cil respont : « Et jou le vos doing ;
Mais l'argent me metés el poing :
Lors ert bien la trive fremee. »
Rodains ot la borse fremee,
Si le traist hors et deslia ;
Tous les deniers donés li a ;
Et cil moult volentiers les baille
Qui de covoitise baaille,
Puis lor a dit : « Je vos otroi ;
N'avés hui mais garde de moi. »
Or sont asseür li enfant,
Toute nuit fisent joie grant,
Et mangierent assés et burent ;
Sor lor peniax a terre jurent,
Que estrain ne fuerre n'i ot.
Li forestiers, plus tost qu'il pot
Le jor veoir, les esvilla ;
Et Rodains lor aparilla
Les cevax u monter les fist.
Devant a la voie se mist
Li forestiers (bien la savoit,
Car sovent alés i estoit),
S'ont si lor cemin droit tenu
Que de haut vespre sont venu

Devant le roi de Catanasse.
Tot troi le saluent a masse ;
Et li forestiers li connut
Le voir, que dire li estut :
« Sire, fait il, ier traversèrent
Par mi le bos et si berserent
Un des dains de vostre forest
Cist enfant, dont je vos revest ;
Por çou les vos ai amenés.
S'il vos plaist, justice en prendés ;
Mais on ne doit, en nule guise,
De tels enfans prendre justice,
Et saciés que ja nes presisse
Se envers vos ne mespresisse
Et de foi et de sairement ;
Por çou les pris tant seulement
Que de mon sairement m'acuit. »
Li rois respont : « Assés as dit,
Et bien as fait çou que tu dois.
Les enfans voi biax et adrois,
Ses voel a ma cort retenir.
Grans biens lor en porra venir,
S'il sont ne sage ne cortois. »
Loviax respont : « Biau sire rois,
Autre cose querre n'alomes,
Vostre merchi ; moult lié en somes,
Quant vos nos avés receüs.
– Enfes, fait il, bien es venus,
Tu et tes freres avoec toi.
Frere estes vos, si com je croi. »
Loviax respont : « Par Dieu ! biau sire,
Ne di mie por vos desdire,
S'en trai lui meïsme a garant ;
Ne somes frere ne parant,
– Taisiés, fait li rois ; ne puet estre :
Ains doi enfant ne porent estre

Si sanlables de totes coses.
Frere estes ; mais dire ne l'oses.
Cui caut, soiiés vos frere u non,
Di moi comment vos avés non.
– Sire, fait il, nel quier celer ;
Lovel me doit on apeler.
Mon compaignon, que jou moult aim,
Par son droit non Marin le claim. »
Li rois nient plus ne lor demande.
Mais a un sien serjant commande
Que des enfans garde se prenge,
Des chiens et d'osiax lor aprenge,
Ses maint en bos et en riviere.
Et cil trestoute la maniere
Des chiens et d'oisiax lor aprist.
Li rois en tel cierté les prist,
Por çou que preus les vit et sages,
Qu'il avoient a sa court gages
Si ricement com aus plaisoit ;
Cevax et reubes lor faisoit
Soignier tant com il en voloient,
Et avoec lui el bos aloient,
Et tant lor plaist a converser
En bos por traire et por berser
Que ja partir ne s'en queroient ;
Les cers et les bisses queroient
Et les autres bestes del bois.

Des enfans au roi m'en revois,
Que ciés le borgois vos laissai.
Des enfans tant conté vos ai
Que plus dire ne vos en doi.
Si recommencerons del roi
Que li borgois a si prové
Que loial home l'a trové.
S'a si en gages sa maison

Qu'il ne rent conte ne raison
De nule rien que il despenge.
Ja ne quiert que conte l'en renga
Li borgois, qui moult le creoit
Por çou que loial le veoit ;
Mais un jor a conseil le traist
Et si li dist : « Gui, se toi plaist,
Jou te presterai volentiers
Trois cenx livres de mes deniers ;
Si va gaaignier et aquerre
En Flandres u en Engleterre,
U en Provence u en Gascoigne.
Se tu ses faire ta besoigne
A Bar, a Provins u a Troies,
Ne puet estre rices ne soies ;
Et jou n'i quierc ja part avoir,
Mais que jou raie mon avoir,
Et tiens soit trestous li gaains
De povreté est lais mehains,
Et tu en es moult mehaigniés.
Se tu avoies gaaigniés
Vaillant deus cenx mars de conquest,
Ne prendroie jou nul aquest. »
Li rois respont : « Vostre merci !
Mien voel, ariemes ja ci
Tous les deniers aparilliés.
Puis que vos le me consilliés,
Vostre conseil doi jou bien croire.
Ja ne perdrai marciés ne foire
La u jou puisse mais awan ;
Bien me connois en cordouan
Et en alun et en bresil
Et ausi gorges de woupil ;
Gaaigneraï awan assés. »
Li borgois avoit amassés
Trestous les deniers li bailla ;

Et cil tantost s'aparilla
D'aler as marciés et as foires ;
En piaus de cas gaies et noires
A tous ses deniers emploiés ;
Si cerque festes et marciés,
Tant qu'assés plus i conquesta
Que li borgois ne li presta,
K'aventureus et bien cheans
Fu sor tous autres marcheans.
Quant li rois des festes revint,
A grant merveille au borgois vint
Comment il ot tant conquesté,
Et si n'avoit gaires esté.
Si l'en a moult plus cier tenu
Por çou qu'il li fu avenu
Si bien de sa marceandise.
Assés l'en aime plus et prise,
Et plus l'oneure qu'il ne seut,
Et si li dist que il le veut
A ses deus fix acompaignier,
S'iront ensamble gaaignier.
Si fil iront ensamble lui,
Si le serviront ambedui ;
Et dist que il lor baillera
Sa nef et qu'il lor cargera
Vaillant mil mars, voire trois mile,
S'iront au Pui et a Saint Gille :
De ceste premeraine voie
En Engleterre les envoie.
Car a Bristot, l'autre semaine,
Devoit estre la feste plaine.
La veut que premièrement aille
Sa nef, et ses deus fix li baille,
Si lor commande qu'il le croient
Et qu'il ja tant hardi ne soient
Que rien nule li contredient.

Cil li creantent et afient
Que il a son commandement
Se contenront outreement.
Tantost li rois, cui moult tart samble,
Et li fil au borgois ensamble
S'atornent d'aler a Bristot.
En la nef moult rice avoir ot.
Et li mers fu paisive et coie :
En la mer entrent a grant joie.
Dont Therfés le maistrise avoit,
Qui del govrenal moult savoit
Et de le mer et des estoiles.
As cordes traient sus les voiles,
Et la nes muet qui ront et fent
Les ondes par force de vent,
Si qu'il vinrent outre moult tost.
Li rois commande que on ost
Tout lor avoir hors de la nef
Et les cevax amblans souef ;
Car moult en i avoit de biax,
Souef amblans, fors et isniaus.
De la nef descargier se hastent,
Tout le jour i usent et wastent ;
A Bristot vinrent l'endemain.
La terre tenoit en sa main
Uns vallés, niés le roi Guillaume ;
Et le corone et le roiaume
Li avoit on por çou donné
E l'orent a roi coroné
Que n'i avoit plus procain oir,
Qui la terre deüst avoir.
En la vile li juvenes rois,
A grant compaignie d'Englois,
Estoit venus le jour devant
Que li rois Guillaumes si vant
D'autre part sa marceandise.

Moult le vent bien et moult le prise
A ciaux qui a lui le bargaignent.
De nule cose ne l'engaignent,
Car bien set de cascun avoir
Qu'il vaut et qu'il en puet avoir.
La u li rois mix entendoit
A son avoir que il vendoit,
Vit un vallet un cor tenir,
Sel commanda a lui venir ;
Et cil i vint au premier mot.
Li rois, qui son pensé ne sot,
Li demanda que il voloit
Faire del cor que il tenoit,
Et cil dist, quant l'ot entendu,
Qu'il le vauroit avoir vendu.
« Donc le me vent. – Moult volentiers.
– Que veus te avoir ? – Cinc sols entiers.
– Cinc sols ? – Voire. – Et tu les aras,
Par tel convent que tu diras
En quel liu li cors fu trovés.
– Quant vos, sire, le me rouvés,
Je vos dirai comment je l'ai.
Il avint cose, et bien le sai,
Que li rois Guillaumes, mes sires,
Qui fut moult preudom, ch'os jou dire,
Fu si perdus, il et sa feme
Qui ot tesmoing de boine dame,
Que on ne sot qu'il se devinrent ;
Et serjant en lor maison prisent
A bandon quanqu'il i troverent ;
Trestoute la sale reuberent.
Et je fui ciés le roi nourris,
S'estoie a cel jor moult petis
Et moult enfes quant çou avint.
Nus ne me bouta ne retint.
S'alai tout autresi cercant

Par le maison et revercant
Com li autre et li plus grant,
Si trovai le cor sor un banc
Si m'abassai et si le pris :
Ne sai se de rien i mespris ;
Mais bien l'ai jusqu'a chi gardé.
Or voel jou aler de part Dé
En pelerinage a Saint Gille ;
As povres par mi ceste ville
Donrai çou que j'aurai del cor,
Ja n'en ferai autre trésor. «
Et il li respont : « Bien feras,
Espoir encor preu i aras ;
Teus le te puet merir encore
Dont garde ne te dones ore. »
Tot maintenant li rois commande
A un serjant que il li rende
Les cinc sols, que deniers n'i faille ;
Et cil tot maintenant li baille,
Mais moult blasme au roi son marcié.
Et li vallés par le marcié
Va départant tos ses deniers,
La u il vit qu'il fu mestiers ;
Mais les gens qui lor signor voient
Que tos jors conneü avoient,
Si com par devant lui trespasent,
Si assamblent et si amassent
Por lui regarder a estal.
Tote jor devant son estal
S'assamblent por lui regarder.
Et si s'en vont au roi conter
K'en la vile on veü avoit
Un marceant qui resambloit
Le roi Guillaume si du tout
Qu'il estoient en grant redout,
Savoir se çou ert il u non.

« Comment, fait li rois, a il non ?
Et avés vos encore enquis
Qui il est et de quel païs ?
– Nenil, sire, nos ne savons,
Ne riens de lui enquis n'avons.
– Dont i voel jou, fait il, aler.
Au marceant voel jou parler.
Et se il mon oncle resamble,
A tos jors mais serons ensamble
Entre moi et lui, s'il me croit ;
Prierai lui que a moi soit ;
Et por çou le voel retenir
Qu'il me fera resouvenir
De mon oncle, quant le verrai.
Or alons, se li enquerrai
De son afaire et de son estre.
Pieç'a que jou i deüsse estre,
Que moult m'est tart que jou le voie. »
Lors s'est li rois mis a le voie
Sor un grant destrier de Castele.
Après lui ot route moult bele ;
Car trestot cil veïr voloient
Le roi, qui amer le soloient ;
Mais nus ne set que ce soit il,
Car esté avoit en essil
Vint et quatre ans trestout a tire,
Que nesuns n'en ooit adiré ;
Et se il le voir en seüssent
Qu'il fust çou, grant joie en eussent.
Li rois ne fine ne ne cesse,
Ains point devant tote la presse
Qui après lui moult grans venoit,
Tant que li rois son oncle voit ;
Quant il le voit, s'est descendus,
Au col li a les bras tendus,
Si le salue et si l'acole,

Et dist : « Amis, par saint Nichole !
Moult vos desiroie a veoir.
Or vos estuet les moi seoir,
Car a vos voel moult sagement
Tenir conseil et parlement. »
Li rois, qui bien le connoissoit,
Li dist : « A vostre plaisir soit !
Mais les vos ne serrai jou pas ;
A vos piés voel seoir en bas,
Car trop haus hom vos me sanlés.
– N’aiiés paor ne ne tranlés,
Seés seürement les moi.
Je sui rois, et vos samblés roi,
Et vos resanlés un mien oncle
Comme rubins fait escarboncle
Et comme fleurs de rosier rose,
Qu’est tote une meïsme cose.
Por lui saciés que tant vos aim
Que bien pres que jou ne vos claim
Oncle et signor et roi meïsmes.
Ainc tel mervelle ne veïmes,
N’onques n’avint ne n’avenra.
Amis, assés ert qui vendra
Grain et alun, bresil et cire.
Venus vos sui priier et dire
Que vos remaigniés a ma court.
Jusqu’a la u Tamise court
Et jusqu’a la u ele faut
Arés pooir, se Diex me saut ;
Que se vos nel tenés a mal,
De vos ferai mon senescal.
– Senescal, par boine aventure !
Certes, sire, jou n’en ai cure.
Tost porroie si haut monter
Que on me feroit mesconter
Trestous les degrés et descendre,

Se m'i feroit on tel saut prendre
Qu'il m'estevroit de doel crever.
On a bien veü alever
De teus que vilain ravalerent,
La dont il murent s'en ralerent :
Por çou ne me voel entremetre.
Or le poés autrui prometre,
C'a mon mestier me voel tenir.
Enne porroit bien avenir
Que li rois perdus revenroit ?
Adonc caïr me covenroit,
Si reseroie marceans.
N'ai cure d'estre si céans.
Vos meïsmes, qui estes rois,
Or me dites comme cortois,
S'il revenoit, qu'en ferïés ?
– Certes, moult en seroie liés ;
Et se Diex ait de m'ame part,
Le corone que jou li gart
Et le roïame li rendroie,
Que ja nul conseil n'en prendroie ;
Car jou n'en sui fors que vicaires,
Prevos u eskievins u maires.
Por lui voel, et si vos en pri,
Que nos soiomes moult ami.
Ja de mi ne vos estrangiés,
Cascun jor a ma cort mangiés
A tant de gent com vos menés,
Fuerre et avaine a cort prendés,
Et au partir arés vos gaiges ;
Des coustumes et des païages,
Que li autre marceant rendent
De çou qu'il acatent et vendent,
Serés par mon roïame cuites.
Or ne vos poist se vos me dites
Vostre repaire et vostre non,

K'en çou n'arés vos se bien non.
– Sire, j'ai non Guis de Galvaide :
La ai jou moult warance et waide
Et bresil et alun et graine,
Dont jou taing mes dras et ma laine. »
A tant li niés de l'oncle part,
Comme frans et de boine part.
Moult l'en a boin service offert,
Plus que ne li a dit le sert
Et moult l'a cier et moult l'oneure,
Tant que en la vile demeure ;
Et les autres gens tant l'amerent
Et si bel semblant li mostrerent
Que bien se pot apercevoir,
S'il vausist connoistre le voir,
Que çou fust il si com il iere,
Qu'il eüst cuitement arriere
Tot le roïame d'Engleterre ;
Ja n'i eüst tençon ne guerre.
Bien le sot et bien l'aperçut ;
Mais en la vile si estut
C'onques connoistre ne s'i fist,
N'a son neveu congié ne prist,

Quant de la vile aler s'en dut,
Une matinee s'en mut.
Bien matinet, a l'ajornee,
Ot Terfés la nef atornee.
Ja estoit cargie a devise
De le millor marceandise
Que on trovast jusqu'a Halape.
Lués que la nes du port escape
Et il furent en mer dedens,
Commence a enforcier li vens ;
Li mers torble, et li vens enforce ;
Cil s'escriënt : « A force ! A force ! »

Mais les ondes forment s'esboutent
Qui la nef dehurtenant et boutent
Si c'andoi li costé li croissent,
Et bien va que les ais ne froissent.
Li mers, qui ore estoit ingaus,
Est plaine de mons et de vaus ;
Ja erent si hautes les ondes,
Et les valees si parfondes,
Que il ne porent estal prendre
Et de monter et de descendre.
Li jors reprent a oscurer
Par tot, et moult fort a venter ;
Li ciex torble, li airs espoisse ;
Or est avis que la mer croisse,
Si resamble qu'ele retraie.
Li maistres maroniers s'esmaie,
Qui voit tencier les vens tos quatre,
A l'air et a la mer combatre ;
Si espart et foudroie et tone :
La nef tot a plain abandone,
Si l'a laissie en la balance.
L'une onde a l'autre la balance
Ausi c'om jue a le pelote ;
L'une eure jusqu'as nues flote
L'autre jusqu'as rives ravale.
Terfés escrie : « Cale ! Cale ! »
Mais tot li quatre vent s'aïrent
Si qu'il desrompent et deskirent
Toutes les cordes et le voile :
En mil pieces vole la toile,
Li voiles ront et li mas froisse.
En la nef sont a grant angoisse,
Si reclaiment Diu et la crois,
Tout escriënt a haute vois :
« Sains Nicholais, aidiés, aidiés !
Vers Diu merci nos aplaidiés

Qu'il ait de nos misericorde
Et mece entre ces vens concorde,
Qui por nient se contralient ;
Il guerroient et nos ocient.
En ceste mer ont grant pooir
Cist vent, bien le poons veoir ;
Signor en sont, bien i apert ;
Qui que lor descorde compert,
Il n'i aront ja nul damage.
Nos mar veïmes lor outrage.
De çou dont il font lor deduit
Seromes nos mort et destruit ?
Ausi font or cist vent lor guerre
Comme font li signor de terre,
Que de çou dont il se deduisent
Ardent les castiax et destruisent :
Ausi nos, caitif, comperrons
Les guerres de ces haus barons.
As barons puet on comparer
Les vens et le terre et le mer.
Que par eus est troblez li mondes
Si com cil vent troblent ces ondes.
Ha ! Deus, car faites apaiier
Ces venz qui nos font esmaïier.
Deus, einçois que nos soïiens mort,
Conduisiez nostre nef a port,
Et cest torment nos abeissiez
Et l'ire de ces venz pleissiez ;
Qu'assez ont des or mes vanté,
S'il vos venoit a volanté. »
Ensi tout Damediu apelent ;
Mais adés waucrent et cancelent,
Car trois jors dura li orés,
Si grans et si desmesurés
C'onques ne sorent u il furent
Ne ne mangierent ne ne burent.

Au quart, a l'aube aparissant,
Ala li jors aclarissant,
Et li mers fu coie et rassise,
Et li vent orent trive prise ;
Mais uns ventelés moult soués
Venta tous seus, qui fu remés
Por l'air monder et ballier.
Or se puet Terfés ravoier,
S'il set connoistre en quel contree
Aventure a lor nef menee ;
Que pres sont d'une terre estrange.
Li rois l'a pele, sel losange :
« Maistres, fait il, u somes nos ?
Ceste vile connessies vos ?
– Sire, moult le connois jou bien,
Ne vos en mentirai de rien ;
Mais se vos port i volés prendre,
On le vos vaura moult cier vendre.
Moult l'estevra acater cier ;
Que le nef vauront revercier
Premiers li sire, et puis li dame :
Ja n'i ara si ciere jame
Ne nul si precieus avoir
Que li sires ne puist avoir,
Se il li plaist et abelist.
Aprés çou la dame reslist,
S'en reprendra ce qu'il li siet ;
Cui qu'il enuit ne cui il griet,
Reprent après li seneschaus.
Cist peages est assez maus ;
Mes puis, des illuec en avant,
Li marceanz a ce qu'il veut
Au plus chierement que il puet,
Ne ja doter ne li estuet
Que nus vaillant un pois li toille,
Que li sires tout ne li soille. »

Li rois li dist que port prendront ;
Ja por avoir ne remanront
Que maintenant a terre n'aille.
Li maroniers moult se travaille,
Que le nef tote entire et saine
Ont traite a port a quelque paine,
Devant le castel tornoiant ;
Mais çou n'ert mie por nient.
Quant cil del castel la nef voient,
Un serjant por enquerre envoient
Se çou estoit nes marceande.
Cil i va tost, et si demande
Quel gent et de quel terre sont.
Li rois meïsmes li respont :
« Marceant somes de Galvaide. »
Cil de riens plus ne les aplaide,
Ains est au castel retornés
Et dist : « Or tost ! ne sejoinés,
C'au port sont marceant venu. »
N'i ot mie grant plait tenu,
Que, lués, por sa costume querre,
Monte la dame de la terre ;
Car de signor n'i avoit point.
Li senescaus après li point,
Qui sa coustume au port avoit.
La dame i vint, li rois le voit,
Si va tantost encontre li ;
Mais çou moult li desabeli
Qu'il ne le voit pas en apert,
Car ele avoit son vis covert ;
Et ne por quant si le salue,
Et dist : « Bien soïies vos venue,
Ma ciere dame ! Or descendés.
Je sai bien que vos demandés ;
Je sai bien le costume au port.
Des plus rices avoirs aport

C'onques nus marceans eüst.
De cose qui miex vos pleüst
Seroie liez se jou l'avoie.
– Amis, il estuet que jou voie
Tos vos avoirs, tos un a un.
Quant j'arai remire cascun,
Lors, se veoir les puis as iex,
Si prendrai de trestout le miex. »
A tant la dame en le nef entre,
Cui li cuers haletoit el ventre
Del roi, qu'ele aloit ravisant,
Car il li aloit ja disant
Qu'ele l'avoit veü aillors.
Tos les plus ciers et les millors
Avoirs li fait mostrer li rois,
Dras emperiaus et orfrois,
Et covretoirs et sebelins,
Pennes et peliçons hermins,
Tables d'argent et eschés d'or ;
Mais ele regardoit au cor
Qui au mast de le nef pendoit ;
Au cor regarder entendoit,
Que nul autre avoir tant n'amoit
Comme le cor qu'ele veoit ;
Et le cor et le roi ravise,
C'a çou estoit s'entente mise,
N'aillors ne puet ses iex tenir.
Del roi les fait au cor venir,
Et del cor au roi les ramaine ;
Del regarder est en grant paine,
Tant qu'ele vint dalés le mast ;
Nul talent n'a qu'ele outre past,
Ains prent le cor et si le baise ;
Bien fait samblant que moult li plaise.
Et quant grant piece esgardé l'ot,
Arrier le mist, ne ne dist mot ;

Mais vers le roi s'est retornee.
Moult avoit fait bele jornee,
Et moult li plot et moult li sist.
Dalés lui en le nef s'assist ;
Lors a veü en son doit mame
Un anelet qui fu sa fame :
Por li encore le portoit il.
Le jor que il vint en essil
L'ot a son braiiel oublié,
A un lac de soie noué.
Quant la dame a l'anel veü,
Ne l'a mie desconneü
Et dist : « Biau sire, jou ne voel
Avoir rien que voient mi oel,
Fors cel anel que vos portés ;
Por tant vos serés acuités.
Ha ! dame, fait li rois, nel dites ;
Ja por si peu ne serai cuites.
En ceste nef a tel avoir
Dont on porroit cent mars avoir :
Celui prendés se vos volés :
Ja mon anel ne me tolés,
Car entre l'or et la gagonce
Ne valent mie plus d'une once.
Mais jou l'aim miex, foi que vos doi !
Ma vie est tote ens en mon doi,
Quant cestui anelet i port :
Tolés le moi, si m'arés mort.
– Ha ! sire marceans, taisiés !
Vos estes trop bien aaisiés
D'un autel anel porcacier.
Se jou voloie a çou cacier,
Vos nel me porïés veer.
Ne vos voel de gaires preer.
Quant jou si peu del vostre preng,
Folie fac et si mespreng ;

Que moult est povres cis cateus,
A çou que la coustume est teus
Que vos ne me poés deffendre
Rien que del vostre voelle prendre,
Mais que çou soit un seus avoirs.
– Dame, dont n’est mie savoirs
Que autre cose ne prendés.
L’anel avrés, or le tenés.
Mais moult vos ai large don fait,
Maugré moi l’ai de mon cuer trait,
Car en mon doit n’estoit il mie ;
Or vos ai donee ma vie :
Se doinst Diex moi et vos joïr ! »
Içou veut moult la dame oïr,
Si l’en mercie, et si a pris
L’anel, si l’a en son doit mis,
Et dist : « Amis, en mon castel,
Por guerredon de cest anel
N’arés ostel se le mien non.
Vos et tout vostre compaignon,
Herbegerés o moi anuit ;
Avoec moi vos en venrés tuit,
Que jel voel et si vos en pri. »
Li rois respont : « Vostre merchi. »
Mais a moult grant folie tinrent
Cil qui avoec la dame vinrent
De l’anel, que ele avoit pris,
Com avoir de cent mars de pris
Peüst avoir, s’ele fust sage.
Li senescaus de son païage,
De son droit ne de sa constume
N’i laissa vaillant une pume,
Ains prist, se assener i pot,
Le millor avoir qu’il i ot.
A tant la dame s’en repaire ;
Le roi, dont grant joie volt faire

Et moult servir et losengier,
En maine ensamble o li mangier,
Lui et toute sa compaignie ;
Mais li rois a moult grant envie
Que veoir le puisse en la face.
Ele commande que on face
Les tables metre, et on les mist
Assés fu qui s'en entremist ;
De l'atorner se hastent moult,
Et la dame jus de son vout
Dusc'au menton se guimple avale.
Ele n'ot pas le color pale,
A veoir s'est abandonnee ;
Et on li a l'aige donee
As mains qu'ele ot beles et blances.
Li rois li va tenir les mances,
Mais ele li dist en riant :
« Trop a ci rice marceant
A si povre dame servir.
N'ai dont je vos puisse merir
Le samblant que fait en avés.
Sire marceant, or lavés,
Et tout ausi seürement
Dites vostre commandement,
Com se vos venus estiiés
La u vos plus cuideriiés
Que on vos desirast veoir. »
Quant ont lavé, si vont seoir.
Bien pres de li, tot coste a coste,
Fait la dame seoir son oste,
Si mangierent ensamble andui.
Cil le regarde et ele lui,
Tant que li rois connut lors primes
Que c'estoit sa feme meïsmes
Qui la mangoit, et si ert ele.
Mais li uns vers l'autre se cele ;

Ensi avint qu'il se celerent ;
D'autres choses assés parlerent
Tant que li rois voit ciens venir :
Se li commence a sovenir
Qu'il soloit moult amer deduit.
Moult volentiers aloit en ruit
Des cers sovent après les ciens ;
Ne li plaisoit tant nule riens
Com en bos cacier et berser ;
S'entre en un si tres grant penser
K'en villant commence a songier.
Ne m'en tenés a mençoignier,
Ne n'en alés ja mervillant,
Car on songe bien en villant.
Ausi de voir com de mençonge
Sont li penser comme li songe :
Dont fu çou voirs, n'en dotés ja,
Que li rois en villant songa.
Bien songoit que avis li iere
C'ausi com il fust en riviere
Par mi une forest caçoit
Un cerf qui seize rains avoit ;
Et il pense, tous s'oublia,
Si qu'il semonst et escria
Les chiens de corre après le cerf,
Si k'en la cambre franc et serf
Li oïrent escrier tuit :
« Hu ! Hu ! Bliaut, cis cers s'en fuit. »
Si s'en gaberent tot et risent,
Entr'aus li un as autres disent :
« Cix marceans est faus naïs.
Esgardés com est esbahis ! »
Mais la dame, cui plus en caut,
L'estraint vers li, et il tressaut
Ausi com s'il eüst dormi.
La dame signor et ami

Moult doucement l'apele et clame
Comme celui qu'ele moult aime,
Et ses deus bras au col li plie,
Se li requiert que il li die
Por coi avoit si fort crié ;
« Dame, ne l'ai pas oublié,
Et quant vos me l'avés requis,
Dirai le vos : j'ere pensis ;
Verité est que jou pensoie.
Si m'ert avis que jou caçoie
Le plus grant cerf que jou veïsse.
Dusqu'a ne waires le presisse,
Que li chien si pres li venoient
C'avis m'estoit qu'il le tenoient ;
Et se jou dormisse et songasse,
Ja plus a certes nel cuidaisse. »
La dame fu sage et viseuse,
Si nel torna mie a huiseuse
Çou que ses sires pensé ot,
Qu'ele aperçut moult bien et sot
Que volentiers iroit cachier ;
Si le commence a enbracier.
Et ses gens le tienent por fole
De son signor que ele acole ;
Mais ne sevent mie l'affaire.
Tout son plaisir li vaura faire,
Qui k'en parole, s'ele puet :
« Sire, fait ele, il vos estuet
Tout maintenant aler en bois.
Sarés me vos gré si g'i vois ?
– Sarai, dame ? Oïl, voir, moult grant :
Je ne sui de rien si en grant
Bien a vint et quatre ans passés,
S'ai puis eü anuis assés.
– Sire, je vos en jur saint Pol
Et les bras, dont je vos acol,

Que, se jou puis, ains l'asserir
Verrés vostre songe avenir. »
Tantost la dame a commandé
Que li chien soient acouplé ;
Enseler fait ses caceours
Et atorner ses veneours.
Ja sont atorné por movoir,
Cascons a tot son estavoir.
Tot ont pris lor cors et lor ars ;
Ne finent dusqu'a uns essars
U le cerf de seize rains troevent ;
Tot li cien après lui s'esmuevent.
Li cers s'en vait les saus fuiant,
Et cil le vont après huant.
Li cers s'en fuit, li cien glatissent,
Par le bos après se flatissent ;
Li bos tentist, li cans resone.
La dame le roi araisone,
Se li conte son errement,
Et il li le sien ensement ;
Et ambedui par amistié
Pleurent de joie et de pitié.
N'est nus hom, se il les oïst,
Quant li uns a l'autre gehist
Comment il avoient erré,
Ja tant n'eüst le cuer iré
C'a oïr moult ne li pleüst,
Et joie et pitié en eüst.
La roïne, tot tire a tire,
Li commença primes a dire
Comment Gleolaïs le prist
Et le covent que il li fist,
Comment il fu dedens l'an mors,
Et comment li terre et li pors
Li sont remés sans contredit.
Après çou li raconte et dist :

« Sire, uns rois qui a moi marcist
Me vaut prendre et si me requist,
Et por çou me fist desfier
K'a lui ne me voel marier,
Si k'encore la guerre en dure,
Qui moult est felenesse et dure ;
Et por çou le vos ramentoi :
Cix bos est entre lui et moi :
Por çou vos voel dire et proier,
Et sor tote riens castoier,
D'une aige qui cest bos départ.
Si li cers couroit cele part
Et il trespasloit l'aige a no,
Je vos conseil et pri et lo
Que vos en retornés arriere.
Ne passés mie le riviere,
Car nostre anemi sont dela. »
Et li rois dist que s'il ne l'a
Pris ains qu'a la riviere viegne,
Por çou que il l'en resoviegne,
Qu'il retournera maintenant.
« Biau sire, par tel covenant,
Fait la reïne, vos doins gié
De courre après le cerf congié ;
Vos courrés, jou ne courrai pas ;
Toute l'ambleüre et le pas
M'irai après vos esbatant. »
De li s'en part li rois a tant.
Li rois, le cor au col pendu,
A le cri des ciens entendu
Qui le cerf cacent et engressent.
Trestout si durement l'apressent
Que li ciers crient moult lor encaus ;
S'a tant fuï que tous est caus,
Que pantuise et sue de craisse :
Dont vers la riviere s'eslaisse,

Et tout li caceor remainent.
Li cien le cerf cacent et mainent
Vers la rivière de randon ;
Li rois laisse courre a bandon
Aprés les ciens son caceour ;
D'entrer en l'aige n'a paour,
Car le cerf voit l'aige passer,
Et tos les ciens après noer ;
Si a oublié la doctrine
Et le deffense la roïne,
Qui li avoit dit et priié,
Et sor toute rien castiïé,
Que la riviere ne passast.
Ceste proiere est mise a gast ;
Aprés le cerf tot droit se fiert,
Que autre passage ne quiert.
Li cers passe outre, et tot li cien
L'encaucierent après si bien
K'entour et environ li viennent,
As ners et as braons le tienent ;
Si l'ont par force a terre mis.
Li rois voit que li cers est pris,
Si commence a corner de prise :
Trois fois a s'alaine reprise,
S'est si loing alee l'oïe
Que doi chevalier l'ont oïe,
Qui dedens la forest estoient,
Qui guerrier a la dame estoient.
Quant il ont le vois entendue,
Cele part vont sans atendue
Quanke ceval porter les porent.
Ambedoi comme guerrier orent
Genoillieres et wanbisons,
Lances, espees et blasons ;
Vinrent forment entalenté
Ambedoi d'une volenté :

D'ome ocirre u de prison prendre,
Que peüssent lor signor rendre.
Et quant li rois les vit venir,
Si li commence a souvenir,
Si se recorde et si se pense
Que trespasé a le deffense
Que la roïne li ot faite.
L'un voit venir, l'espee traite,
Et l'autre l'escu embracié ;
Desfié l'ont et manecié,
Si li dient : « Vassal, por coi,
Par quel conseil, par quel otroi
Osastes vos çaiens cacier ? »
Quant li rois s'oï manecier,
Qui a pié estoit descendus.
Nes a mie a camp atendus ;
Ains fuit vers un caisne a retrait,
Et son cheval après lui lait,
Si fait du caisne son escu.
Cil crient : « Trop avés vescu,
Vassal, se tost ne vos rendés ;
Ja vers nos ne vos deffendés,
Car orendroit vos covient chi
Morir u venir a merchi. »
Li rois, qui voit se mort a l'oel,
Lor a dit : « Signor, jou ne voel
Fors que merci, merci demant ;
Et bien vos di certainemant
Que, se vos m'aviés ore ocis,
Tost vos en porroit estre pis.
– Cui ? dant vassal, en quel maniere ?
Est çou manace avec proiere ?
Quant vos manace i avés mise,
Fole merci avés requise. »
Lors dist li uns a l'autre : « Fier !
Nule merci avoir n'en quier ;

Quant après se mort me manace,
Au pis que il porra me face. »
Lors li keurent sus ambedui.
Li rois, qui paor a de lui,
Del caisne et du cheval se coevre ;
Et dist : « Signor, moult malvaise oevre
En moi ocirre feriiés,
Car un roi ocis ariiés.
– Un roi ? – Voire. – Dont ? – D’Engleterre.
– K’estes vos donc ci venus querre ?
Quel aventure vos amaine ? »
Li rois son essil et sa paine
Trestot de cief en cief lor conte ;
Et cil, por escouter le conte,
De lor ceval a pié descendent.
Li rois lor conte, et cil l’entendent,
Comment il ala en essil,
Comment sa feme et si doi fil
Li furent tolu en poi d’eure.
Cascuns forment souspire et pleure
Si durement merveilles fine.
Premiers conte de la roïne
Que li marceant li tolirent,
Et de l’anui que il li firent ;
Mais assés plus pleure et sospire
Quant il lor commença a dire
Comment il perdi ses enfans,
Et comment il trenca les pans
De sa cote, u il les loia,
Comment l’un au batel porta ;
Quant il cuida l’autre porter,
Si l’en vit a un leu porter,
Sel cacha tant que il recrut
Et par force asseïr l’estut
A terre, et dormir li covint.
Et quant il au batel revint,

De l'autre enfant n'i trova mie.
N'aconter pas ne lor oublie
De l'aumosniere et des besans
Que li jeta li marceans,
Et li aigles li eskieka
Si c'a terre le trebuca.
Et maintenant sont avenues
Miracles : par devers les nues
Vint l'ausmosniere et li besant ;
Diex lor envia en present ;
Si en furent moult esbahi,
Quant l'aumosniere entr'ax kaï.
Li rois por le prendre s'abaisse,
A ses piés mie ne le laisse,
Et li uns dist : « Sire, merci !
Bien nos a Diex demoustré chi
Par sa merchi, par sa bonté
Que vos nos avés voir conté. »
A tant li uns d'aus lor a dit :
« Biaus dous sire, se Diex m'aït !
Ains mais mon pere ne connui.
Mes peres estes, vos fius sui,
Car li preudom ki me nourri
Me dist c'a un leu me toli,
Et si me dist en quel termine.
Par courouc et par aatine
Un pan de cote me bailla,
U envolepé me trouva :
Encor l'ai jou ; se vos volés,
Adont la vreté en sarés
Se jou sui vostre fius u non.
Et por le leu Loviax ai non.
Plus a dire ne me besoigne,
Quant la vérités le tesmoigne. »
Li autres de çou que il ot
Desmesurement s'en got,

Si qu'il s'en espert et merveille ;
Et dist bien c'onques sa pareille
N'avint mais a nul hom né :
« Diex, fait il, m'a ci amené,
Car or sai çou que ne savoie.
Ensamble o moi mon frere avoie,
Si ne le connissoie mie
Compains de boine compaignie
Avons esté moult longement.
Or saciés bien certainement
Que compaignon somes et frere.
Et vos, biax sire, estes mes pere.
Car jou fui el batel trovés,
Et bien sera li voirs provés
Quant jou le pan vos mousterrai
Que a mon ostel troverai,
Et bien l'ai des ici gardé.
– Signor, çou soit de le part Dé,
Fait li rois, que trovés vos ai !
Les pans de ma cote, c'ostai,
Covient que andeus tiegne et voie,
Se vos volés que jou vos croie.
– Venés en dont, si les verrés,
Ja autrement mar nos kerrés.
– Ensi sera il, fait li rois.
Desfaisons nostre cerf ançois.
– Bien avés dit. » Lors le desfont.
Quant desfait l'orent, si s'en vont,
Si sont venu a lor repaire.
De riens ne varent samblant faire
Tant qu'il orent les pans veüs.
Li rois les a bien reconnus,
Et dist por voir que ce sont il.
Lors li font joie andoi si fil,
Moult l'acolent sovent et baisent ;
Saciés por voir que moult li plaisent.

Li rois, qui forment s'en esgot,
Les rebaise andeus et congot ;
Si font tot troi tel joie ensamble
Que lor ostes dit qu'il resamble
Que il aient bourse trovee.
« Biax ostes, verité provee
Avés dite, ce dist Loviaus ;
Venus est uns ostes noviaus
Avoec nos en vostre maison,
Que nos devons et par raison
Moult honer et congoïr.
Se le voir en volés oïr,
D'Engleterre est et rois et sire :
Por çou vos voel proier et dire
Que votre signor et le mien
Faites çaiens, si ferés bien,
Venir ; s'ara de s'acointance
Grant joie et de sa connaissance,
Quant le venra veoir çaiens. »
Cil ne fu mie delaïans,
Qui au roi va et se li conte
Les noveles ; et li rois monte,
Car a grant mervelle le tint.
Ne fina tant c'a l'ostel vint.
Et cil a l'encontre li saillent,
Lor pere par le main li baillent ;
Si li ont contee et desclose
Toute l'aventure et la cose
Trestoute au roi de Catanasse,
Si c'un seul mot ne li trespasse.
Et si li mostrerent l'ensegne,
Les deus pans, dont li rois se segne
Et dist que c'est cose provee :
« Bele aventure avés trovee,
Fait il ; si devés joie avoir ;
Ains que jou peüsse savoir

Riens nule de vostre parage,
Tant ai veü de vasselage
En vos que noient n'i mesfis,
Se chevaliers andeus vos fis ;
Assés l'avés bien deservi ;
Car moult m'avés a gré servi
De ma guerre mainte foïe.
Moult avés sovent courechie
L'orgilleuse dame caitive,
Qui ja n'ara tant com jou vive
A moi pais, s'ele ne me prent
U se sa terre ne me rent :
Lors si s'en fuie, et si s'en aille. »
Li rois respont : « Sans nule faille
Içou preng jou vers vos en main
Qu'ele le vos rendra demain ;
Ja mais plus n'en sera plaidié.
Se mi doi fil vos ont aidié,
Por çou que nourri les avés,
Faire le durent, ce savés,
Mais que faire ne le deüssent
Se il la dame conneüssent ;
Car moult mesoevre et moult mesprent
Qui vers sa mere guerre prent.
Moult cruex est guerre et amere,
Quant li fix guerroe sa mere ;
Quant il li fait couros et ire,
Vers le siecle et vers Diu empire :
Siecles l'en blasme et Dix l'en het ;
Mais tex fait mal, qui ne le set.
Mal avés fait, mais nel seüstes :
Por çou droit et raison eüstes ;
Car vos pas ne le connessiés,
Et vos vostre signor aidiés.
Signor, vostre mere est la dame
Que vos avés a feu a flame

Soventes fois sa terre mise ;
Ensi d'un meisme service
Vos estiés felon et loial :
Car vos faisiés et bien et mal.
Ne los ne blasme ne vos met,
Et l'un et l'autre vos amet. »
Marins et Loviax si s'esperdent,
Et de çou qu'il oent se terdent
Lor iex, dont les larmes couroient,
Car de joie ambedoi ploroient.
Et dient : « Diex ! quant ert il jors ?
Moult nos sera Ions li sejours
Jusqu'a demain et anieus.
Demain nos ara ambesdeus ;
Si li irons merci crïer ;
Mais ne devons mie oblïer
Les marceans qui nos nourrïent :
Plus bien que ne durent nos firent,
Car nule riens ne nos devoient ;
S'est drois k'encore nos revoient.
Lors si saront que il troverent,
Assés bien vers nos se proverent. »
Ensi parlant et d'un et d'el
Ont retenu a lor ostel,
La nuit, le roi de Catanasse ;
En paroles une grant masse
De la nuit mirent et gasterent,
Et li serjant moult se hasterent
Del mangier cuire et atorner.

Mais deça me voel retorner
A la roïne, qui fait doel
Si grant qu'ele moroit sen voel ;
Et dist : « Lasse, maleüree !
Moult m'a eü courte duree
La grans joie de mon signor.

Mais joie fait mon doel grignor.
Çou que j'ai ma joie perdue,
Que Jhesu Cris m'avoit rendue,
Fait mon doel croistre et renforcer ;
Or me convient moult efforcier
De guerroier mes anemis,
Qui mon signor ont mort et pris.
Or tost, signor, fait ele, or tost !
Demain irons sor aus a ost.
Faites crier a l'ajornee
Soit toute vostre ost assamblee ;
N'i remaigne amont ne aval
Nus hom a pié ne a ceval,
Qui arc ne lance porter puisse,
Que demain tous as gués ne truisse. »
Ja est par tout criés li bans
Qu'il n'i remaigne sers ne frans,
Si cier com il a lui meïsme.
Qu'il n'ait, ançois l'eure de prime,
Le gué de le marce passé.
L'endemain i sont amassé,
Et la roïne i est venue.
Ne puis n'i ot resne tenue,
Ains s'en vont arouteement.
Mais il avront procainement
Autre encontre qu'il ne cuidoient.
N'atargent gaires quant il voient
Les deus rois et les gens après ;
Si s'entreviennent de si prés
Qu'il se sont entreconneü.
La roïne a le roi veü,
Dont estoit si fort esmaïe,
Si li est s'ire rapaïe.
Ains fait ses gens arrier ester.
Mais li rois n'a soing d'arester,
Si est moult liés et moult joians,

Et li dist : « Dame, bien viegnans !
– Sire, et vos soiés bien venus !
Comment fustes vos retenus
En ceste terre ? Ce me dites.
Estes vos en prison u cuites ?
S’il vos demandent raençon,
Ja n’en soiés en soupechon ;
Car jou lor sui venue rendre
Se lor gens la moie ose atendre. »
Li rois se rist de çou qu’il ot ;
Ensamble ot lui ses deus fils ot
Et le roi qui les ot nouris :
« Ha ! Diex, fait il, com or nous ris,
Com or nos moustres bele ciere !
Ne savés, douce dame ciere,
Que j’ai trové en cette voie ?
Certes, vostre joie et la moie
Trovai droit en ceste place ier.
Buer venimes le cerf cacier,
Buer fut trovés, buer fu meüs,
Buer fu atains et retenus,
Buer fu atains, buer fu ocis.
Car vos guerriers avons conquis ;
Li rois de Catanasse est ci ;
Venuz est a vostre merchi.
Et savez vos qui sont cil dui
Dont vos avez eü anui ?
– Sai, sire ? Mar les vi jou nés ;
Cist m’ont tos mes homes tués,
Cist m’ont et morte et confondue ;
Cist m’ont si pres rese et tondue,
Que, hors des murs et du plaissié,
Ne m’ont vaillant sis sols laissié ;
Cist furent li premier message
Qui cuidierent le mariage
De moi faire et de lor signor ;

Cist furent li desconfitour,
S'ont mes homes pris et raains.
Jou, k'en diroie a daarains ?
Cist ont faite toute la guerre,
Cist sont li plus mal de la terre,
Cist m'ont tant fait ire et coros
Que je sai bien que deseur tous
Sont cist mi mortel anemi.
– Ains sont vostre carnel ami.
– Ami ? Comment ? – Vostre fil sont.
– Diex ! » fait la dame, qui respont :
« Puet çou voirs estre ? – Oïl sans doute. »
Dont vient et l'une et l'autre route,
Quant la merveille ont entendue ;
La roïne, sans atendue,
Les a entre ses deus bras pris,
Car le cuer a de joie espris ;
Si les baise andeus et acole ;
De joie li faut la parole,
Et cil li sont au pié keü,
Qui de joie sont esperdu ;
Si li priënt andoi ensamble :
« Dame, se çou raisons vos samble,
Pardonés nos tos les mesfais
Que nos doi vos avomes fais.
Or savons nos que tort aviemes ;
Dusques ci mais ne le saviemes,
Ains cuidiemes grant droit avoir ;
Si peccames par non savoir,
Mais qui pecce par ignorance
N'i afiert pas grant peneance.
– Assés vos fait a pardonner,
Car vos me volliés doner
Plus grant honor que jou n'avoie ;
De mon preu mau gré vos savoie. »
A tant li rois de Catanasse

Jusqu'a la roïne trespasse,
Se li dist : « Dame, je sai bien
Que je ne vos ai mesfait rien.
En çou n'afiert nule haïne,
Se jou vos voel faire roïne ;
Mais por çou despit en avoie
C'on me disoit, et sel cuidoie,
Que vos fuissiés moult basse fame.
Ne cuidoie pas que ma dame
Fuissiés : si en vieng a merci.
– Sire rois, et je vos merci
De mes deus fix moult hautement.
A cest premier merciement
Avés vos sor moi conquesté
Çou dont j'ai lonc tans dame esté ;
Mais tant i mec jou tote voie,
Se me sires li rois l'otroie.
– Otroi, dame ? Ains le voel et lo,
Encor me samble çou trop po.
– Sire, fait ele, et jou li rent. »
Lors l'en ravest, et cil le prent ;
Et maintenant, sans plus d'espasse,
Sont departi de cele place
U grant joie orent demenee,
Et la roïne en a menee
Avoec lui l'une et l'autre torbe ;
Riens qui li plaise ne destorbe
Nus qui la soit, ains li otroient
Tout son plaisir, si le convoient
Dusqu'a Sorlinc joie menant.
Marins et Loviax maintenant
Voelent lor marceans mander.
Il n'i a fors del commander.
Commandé l'ont, message moevent
Qui les quierent tant qu'il les troevent ;
Si lor ont tot dit et conté ;

Et cil s'ont a joie monté,
Tous tans, et nuit et jor erré
Tot le plus droit cemin ferré,
C'onques fors des galos n'issirent
Tant que le castel Sorlinc virent
U assamblee estoit li cours.
Mais poi lor plaisoit li seors,
Car assés mix vausissent estre
U a Londres u a Wincestre,
A Evroïc u a Nicole.
Sans faire trop longe parole,
Saciés que li cours fu moult grans,
Et li joie des marceans ;
Que lués qu'il vinrent a le court,
Marins a l'encontre lor court ;
Et Loviax, qui moult fu séné,
Del conjoïr s'est moult penés :
Tot droit devant les rois les maine,
D'aus honorer forment se paine ;
Et Loviax oians tos raconte,
Ains du raconter n'en ot honte :
« Seigneur, seigneur, par ces preudomes,
Que ci veés, sain et sauf somes.
Cix me toli au leu cruel,
Si me nourri a son ostel ;
Cix trova Marin el batel,
Si le nourri et bien et bel.
Assés nos nourirent souef,
Ains sor nos n'orent rien sor clef,
Trestout nos misent a bandon :
Or en aront le guerredon ;
Et saciés qui nes amera,
Que mes boins amis ne sera. »
La roïne, sans atendue,
Quant la parole a entendue,
Les marceans a salués ;

Si les a d'illuec remués,
Menés les a hors de la foule.
Ja ne cuide estre bien saoule
D'aus conjoir et honerer ;
Tot maintenant lor fist doner
Mantiax vairs et pelices grises,
Qui a ses perces furent mises.
Cil se tinrent a bien païé,
Des reubes furent forment lié,
Et disent que il les vendroient,
Deniers et argent en prendroient.
La roïne de çou se rist ;
En riant as marceans dist :
« Signor, or ne vos esmaiïés.
Ces reubes voel que vos aiiés ;
Si les vestés par un covent
C'ausi boines arés sovent.
Ce sont heres que je vos doing.
Ja mais de rien n'aiés besoing
Que vos ne l'aiïés sans dangier.
Ne vos convient festes cercier
Ja mais en trestout vostre eage.
De vos et de vostre lignage
Ai talent que rice vos face.
Samit ne porpre ne biface
Ne vair ne gris ne sebelin
Ne vos fauront, dan Gonselin,
Ne vos ensement, dan Foucier.
Car j'ai l'un et l'autre moult cier.
– Dame, ne nos tenés por sos ;
Se ces reubes estoient nos,
Nos en feriiemes moult bien faire
De cascune quatorze paire
De gros aigniax et de cordé.
– Taisiés ! – Dame, par le cor Dé !
Ja vos reubes ne querons prendre,

Car nos ne les porriemes vendre. »
La roïne fu moult cortoise ;
De çou qu'ele ot pas ne li poise,
Car ele s'en rioit au mains
De le folie as deus vilains.
En vilain a moult fole beste.
Mais ains qu'ele ne les reveste,
Pense c'a aus acatera
Les robes, puis lor redonra ;
Et dist : « Signor, or me vendés
Ces reubes, puis ses reprendés ;
Mais li marciés ensi prendra,
Que vestir les vos convenra. »
Et cil diënt qu'il li vendront
Volentiers et les reprendront
Por trente mars, sans riens laissier :
« Ja n'en quier denier abaissier,
Et s'en soiés trestot seür. »
Cil respondent : « Au boin eür !
Si vos atendrons volentiers
Uit jors u quinze tos entiers. »
Lors se vestent des reubes cieres.
Lor contenances et lor cieres
Furent si foles et si nices
Que des mantiax et des pelices
Sanloit c'on lor eüst prestés.
A grant joie ont uit jors esté
A Sorlinc li doi roi a masse
D'Engleterre et de Catenasse ;
Si li fu la terre rendue.
Au nueme jor, sans atendue,
Furent les nes prestes au port.
N'ont mais cure d'autre deport,
D'autre aise, ne d'autre séjour :
Es nes entrent sans nul séjour,
S'orent le douc vent espié ;

Mais li rois n'a pas oublié
Que sen borgois n'envoïast querre,
C'a lui venist en Engleterre.
Ja i estoit Therfés meüs,
Et li rois avoit retenus
Avoec li les fix as borgois ;
Et si lor promet comme rois
Qu'il lor donroit castiax et tors.
La mer trespasent a droit cors,
C'a nule fois ne fu torblee
Ne courecie ne iree,
Ainc ne lor fist courous ne ire.
Et li rois commença a dire :
« Diex ! molt vient tost et joie et deus
La u tu le consens et veus.
Hé ! Diex, onques puis ci ne fui
Que moult i euc doel et anui :
Or i ai jou joie et leece. »
A tant vers le roche s'adrece,
Aprés lui Loviax et Marins ;
Dans Fouciers et dans Gonselins
Et li fil au borgois i furent,
Qui la roïne et li rois durent
Plus losengier et plus atraire
Et plus de joie et d'onor faire
K'a tos les autres de la route.
Ensi faisoient il sans doute.
Quant li rois a la roce vint
Le roi de Catanasse tint
Par le main ; et si li a dit :
« Sire rois, veés ci le lit,
Ves ici le lit et la cambre
(Bien me sovient et bien me mambre)
U la roïne travailla,
Quant de ses fils se délivra ;
Aprés le leu par ci courui,

Tant le chaçai que je recrui.
Arriere estoit Marins remés
En un batel entre les nés.
Or m'en sont si douc a retraire
Li grant anui et li contraire
Qui me vinrent en cest porpris,
Que talent m'est orendroit pris
Que jou de ci n'en partirai
N'a castel n'a cité n'irai
Tant que mes niés sera venus,
Cil qui ore est por rois tenus.
Les le roce orent tost porpris,
Et lués par trestout le païs
Fu d'aus la novele expandue.
Ses niés vient et li a rendue
La corone et la terre toute.
A Londres vint a moult grant route,
S'i fu moult volentiers veüs
Et a grant joie receüs.
A Londres sejorna li rois
Tant que venus fu li borgois,
De Galveide, qu'il ot mandé,
Et il a ses gens commandé
Qu'il le servissent et amaissent
Et deseure tos l'oneraissent.
Et li rois, qui faire le dut,
Sor tos homes amer le dut,
Si fu ses primes consilliers.
Ses fix fist andeus chevaliers
Ses maria, ce dist li contes,
As filles a deus rices contes.
Si furent andoi castelain.
Du valletfist son cambrelain
Qui a le feste de Bristot
Les deniers, que por le cor ot,
Departi as povres por s'ame ;

Si li dona moult rice fame,
Car de rente mil mars i prist.
Et as deus marceans assist
Mil mars de rente d'estrelins.
Tex est de cest conte la fins.
Plus n'en sai, ne plus n'en i a.
La matere si me conta
Uns miens com pains, Rogers li Cointes,
Qui de maint prodome est acointes.

EXPLICIT.

VARIANTES ET NOTES¹²

9 éd. *P* (C quil) – 15 éd. *P* (C troveroiz) – 16 éd. *P* (C le non) – 18 que d. s. ; éd. qui – 20 éd. *P* (C la 1.) – 23 voir et pramesse ; éd. voeu et p. – 26 *La leçon de éd. est moins bonne* : Qui dire et chanter li seust – 34 èd. ne v. m. el c. (C dou) – 43 Et cil ; *corr. éd.* – 46 éd. *P* (C Et l’e. trovons) – 50 par éd. *P* (C por) – 55 éd. au seme (C ou sepme) – 61 éd. *P* (C que li fais troup) – 64 éd. *P* (C encoustume) – 66 éd. *P* (C lou temps que ele) – 68 éd. si *Mais* se = si *n’est pas rare ici* ; cf. 1813, 2148, etc. – 69 li éd. *P* (C la) – 76 ausi que ; *corr. éd.* – 81 de luor. *J’ai maintenu esblevi* (éd. s’esbloï pour esbloï (C), employé absol. V. sa note) – 85 le commande ; *corr. éd.* le te mande (C) – 100 car ; éd. que ; pres éd. *P* (C praus (sic) – 101 éd. *P* (C inia tel (sic). – 105 éd. vaingne (C ne dut) – 105-6 éd. vaingne : desdaingne, conformément à son système orthographique ; pour ma graphie, cf. 475-6 desdegne : enseigne ; il est vrai qu’on trouve (365-6) : vieignent : retieignent – 106 éd. *P* (C refust) – 114 sot éd. *P* (C sos (sic) – 116 éd. *P* (C a I eure roi) – 119-23 W. Foerster suit ici C.P a deux vers de plus (120 et 122) que C ; ils ne sont pas inutiles ; éd. Anmi son vis a faite croiz – De la mervoille que il ot ; se leva sus p. t. q. p. – 123 éd. ala (C et *P*

rala) – 134 ne vos anuit (*sic*) ; *corr. éd.* – 136 dont *éd.* donc (C si) –
 137 effrois ; *corr. éd.* – 138 remanois ; *éd.* reconois, *qui ne*
convient guère ; je lis remantois, *qui manque dans le W^b, mais qui*
se retrouve au v. 2661 – 141 se t. v. e. s. ; *corr. éd.* – 142 Mais *éd.* P
 (C mis) – 149, sq. *Le passage pourrait bien être imité de Brut où*
dones est répété avec la même insistance, en vue d'un effet
analogue (v. 10, 877 et suiv.) – 151-2 *intervertis dans C (éd. P)* –
 151 aniaus *éd. P* (C esmaus) – 152 *éd. P* (C chapes et m.) –
 161 *éd. P* (C Et saichiez li t.) – 163-64 *om. C. Je les reproduis*
d'après P parce qu'ils sont bien dans la manière de l'auteur –
 168 por *éd. P* (C par) – 175 se part *éd. P* (C s'en part) – 178 Tout
 s. t. *éd. P* (C Mais) – 190 ravoit *éd. P* (C avoit) – 192 une *éd. P* (C
 un (*sic*) – 191-2 tounoile-voile ; *corr. éd.* – 198 mout *éd. P* (C
 troup) – 201 orent ; *corr. éd.* (C oient) – 204 cor ; *corr. éd.* –
 205 ferai. *Déjà Fr. Michel avait lu* feras – 207 qu'il *éd. P* (C car
 il) – 215 *éd. P* (C La reine tantost se lieve) – 224 *éd. P* (C Si li d.
 quele) – 229-3 *om. C.* – 236 *éd. P* (C Je vous dira (*sic*) ce) –
 240 Dont jou ne m. s. aperçue ; *corr. éd.* – 251 *éd.* de lui servir p –
 259-60 *om. C.* – 263 *éd. P* (C ores ; 9 syllabes) – 269 *éd. P* (C s. ce
 me samble) – 275 *éd. P* (C si li) – 277 *éd. P* (C faites sanz n.) –
 280 Au monde ne par I. n. p. I. *L'éd. suit C* (qu'einsi con l'an m'a
 apelé) ; *mais le contexte lui donne tort* – 284 cest. *éd. P* (C ce) –
 287 *éd. P* (C J. et esnors r. et a.) – 288 *éd. P* (C D. pesance) –
 290 sarai ; *éd. savrai* (C sauroiz) – 292 *éd. P* (C et honte et mal) –
 297 *éd. P* (C que en ce boschaige) – 304 Delisces *éd. P* (C
 devices) – 308 de vos *om. C* – 321 Ja n'en estorderoie v. ; *corr.*
éd. – 322 *éd.* ainsi avriiez, ce m'est vis (C Einsinc auroit (*sic*), ce
 m'est avis) – 323-4 *om. C* – 326-33 *om. C, qui à la place donne :*
 Bien est voirs que femme desire – Tout ce que I an li contredit ; *éd.*
P. Tout le passage, sauf 325, manque dans C ; éd. P – 330 s'ens
 naistra (*sic*). Dans sa 1^{re} éd., W. Foerster avait renoncé à corriger

ce vers ; dans une note il reconnaît que « P tadellos ist » et que C est insoutenable ; il propose, en s'aidant de la version espagnole, de lire : Fol est qui [tel] anseigne[ra], qui J'avoue n'avoir pas été convaincu, et, conservant la quasi-totalité du vers, je lis : qui s'e. lairra (qui laissera, négligera de donner un avis). Enseigne (ensaing) a le sens très voisin de doctrine, avertissement, dans Gral 1331 – 334 conseille ; corr. éd. – 337 éd. P (C esperance) – 339 éd. P (C ne sera troup) – 344 de vos ; corr. 2^e éd. – 351 éd. P (C eur alons que d.) – 356 bruiot ; C bricot ; corr. éd. – 361 éd. P (nule richece) – 362 éd. P (C bon ceur) – 364 Après ce vers, C place 369-70 ; éd. P. – 375 a amer. La correction s'imposait ; il = le mal, qui est aussi le sujet de samble ; éd. Tot ce qu'a ceus seroit amer – 376 Après ce vers, éd. introduit quatre vers (C) : Lors est moult buen et si lot siet, – Cornant que il onques lor griet. – Mout lor siet maus a andurer, – Con bien qu'il lor doive durer – 382 a éd. P (C as) – 388 éd. P (C Tant q.) – 395-6 om. C. – 399 cil ; j'aurais pu le laisser en admettant un XII XO''IÓU – 401 éd. P (C mervoillient soi) – 409 quanquil – 418 qui m. l., admis par l'éd. – 419 Je pense que ce vers doit être isolé du précédent et que le sens est : « Après cela il n'y eut plus de mystère », c'est-à-dire que la chose fut connue de tous – 422 roiames ; comp. 29-30 – 425 éd. P (C cil les) – 427 éd. P (C Fors partout et) – 434 éd. P (C alies et groselles) – 443-4 quierent : vinrent ; C tienent : viennent ; éd. tindrent : vindrent – 446 fondue ; corr. éd. – 450 mesaisié i o. (9 syllabes) – 453 éd. P, C étant inintelligible : se au san dormi – 459-60 intervertis dans P – 462 éd. Toz prie si com ele doit – 469 éd. P (C M. elle est de g. si l.) – 476 Que faire riens ne li d ; corr. éd. – 480 Se éd. P (C om.) – 498 et manque P – 501 W. Foerster (notes gr. éd.) reconnaît que P offre la bonne leçon – 504 jus de s. c. ; corr. éd. – 509 a manque dans notre ms. Suivi éd. – 516 éd. d'après C le san. Mais notre leçon est meilleure ; on

dit encore que les yeux d'un malade tournent, et Littré a noté l'acception ; il s'agit d'évanouissement, non de perte de la raison. D'ailleurs le san changier a un autre sens dans Chrétien (Yvain 2793) et changier est employé seul dans un sens un peu différent du nôtre (Cligès 4364). Comp. ici le sens ch. (544) qui signifie : perdre la raison – 519. me chie ; corr. éd. – 530 Ici éd. add. deux vers d'après C. Que sa fains mout li aleja – Ce n'iert, ce n'iert ne or ne ja. Inutile d'insister sur leur inutilité. Le premier vers est contredit par le sens du vers 532 ; le second est aussi médiocre que superflu. J'ai corrigé très légèrement P : Si l'en est si g. p. p., où l'en est grammaticalement suspect. Le tour du v. 531 Fait ele, introduisant la réplique, n'a rien de choquant. On le retrouve, par ex. dans L'Escoufle, 4392 – 534 om. éd. d'après C, ainsi que 536 – 552 De pitie morte seriies ; la leçon éd. est meilleure – 557 éd. P sauf prover (P rover, C trover) – 590 L'expression est métaphorique, mais naturelle dans la bouche d'un marchand ; om. éd. dans son glossaire ; dans une note de la gr. édition, il essaie d'une explication assez laborieuse (au moment du règlement final de la foire) ; le contexte lui donne tort. Comp. le passage de Lancelot, où la reine proteste contre l'accusation d'adultère avec Kex : Ne ge ne regiet mie en foire – Mon cors, ne n'en faz livraison (4862-3), langage trivial qui étonne bien davantage dans cette bouche – 600 éd. P – 612 éd. P – 616 Le mot enc (h) ainte (éd. rançainte) a été expliqué par W. Foerster dans la note du vers ; il semble que cette mère voudrait avoir encore dans son sein les enfants qu'elle a mis au jour ; de toute façon, même si on lit rençainte, le tour est pénible et obscur – 620 recreant (épithète banale et injurieuse ; j'ai suivi éd.) – 622 éd. P avec un long commentaire – 628 éd. rallié en note à notre leçon, au lieu de celle de C : Tantost quatre d'entre eus e. – 634 se prisoit avec la valeur d'un passif : était considéré – 642 éd. P ; mais dans sa préface il a proposé de rétablir la leçon de C (CLXII) – 643 m

aves menti ; *corr. éd.* – 645 se hui mais h. d. d. v. c. *Éd. repousse sans bonnes raisons la corr. moz qui s'impose ; on dit encore en wallon djâsé fou dè dint (litt. hors des dents)* – 646 gaiole ; *éd. saole d'après C. Godefroy n'a pas d'autre ex. du mot* – 647 ne vous dem. (9 syllabes) – 650 *éd. P (C om. est)* – 662 quant vos le tenés ; *corr. éd.* – 665 querroient (*éd. crreroient*) *est la forme picarde du conditionnel de croire. Le sens est : il n'y a que les démons pour (vous) croire* – 667 que e. s. p. larcin ; *mais* 661 larecin – 688 *éd. P (C raquiteront)* – 694 chut *éd. d'après P* – 696 sa m. *éd. P* – 707 son (*sic*) fait desous ; *corr. éd.* – 710 a *éd. P (C an)* – 711 apporter *éd. P (C amenee)* – 712 ont *éd. P* – 713 lor *éd. P (C au (sic))* – 714 li *éd. P (C lui)* – 717 pooit *éd. P (C pot)* – 725 se *éd. P (C si v.)* – 731 pesant (*sic*) – 733 nes *éd. P (C ne)* – 738 ancui *éd. P (C sempres)* – jou ; *corr. éd.* – 740 prendes (*éd. prandroiz*) – 746 cil *éd. P (C il)* – 750 me (r) – 752 le *éd. P (C leur)* – 754 demante *éd. P (C guermante)*. *Comp. Er. Enide (4504) : Por vos se conplaint et demante* – 759 remaint *éd. P (C. reuest (sic))* – 762 s. *Passage obscur : 1° après 762 une lacune est certaine, qui ne se constate pas dans éd. : que il ot en la mer veüz – Lores quant il i fu venuz (d'après C) ; 2° il y a contradiction entre 762 et 770 ; la leçon de C (éd.) : Lors s'est des batiaus apansez (762) est moins bonne en soi ; mais elle reprend l'avantage si on la rapproche du vers 770 (P. un batel trestout apresté). J'ai donc suivi éd. ; en revanche, 763 : Et dist m'a paru pouvoir être maintenu (éd. lors pansa). Dans ses notes, W. Foerster revient partiellement à notre leçon : Et pour lors* – 772 l'a. frere ; *corr. éd.* – 777 estoit *éd. P (C sambloit)* – 787 que *éd. P (C car)* – 788 Et *éd. P (C ne)* – 795 ne. *Comp. Cligès, 704 : Qu'il n'en est bleciez ne quassez* – 794 sa *éd. P (C la)* – 798 *éd. en note approuve notre leçon (C Tant que li marceant le v.)* – 803 *éd. P (C L'enfant leur)* – 804 Ici *éd. (C) add. 2 vers : Car mout desirrent a veoir – Que li los ot leissié cheoir* –

806 virent ; *corr. éd.* – 813-14 s'en aiuerait – Se tous li enfes siens estoit. *Peut-être pourrait-on conserver le second vers si le dernier mot du premier était esjoïroit ou un synonyme. Ou faut-il lire aiderait et traduire : que chacun s'en arrangerait, y trouverait son avantage ? Éd.* Que chascuns sa part l'an otroit – Si que li anfes tos suens soit – 816 *éd. P* (C je an fere) – 818 el b ; *corr. éd.* – 826 *éd. P* (C Com s iert ses filz) – 827 dont ; *corr. éd.* Dons = donc *n'a rien d'insolite ; comp.* Er. En. 533, etc. – Dont est bien e. li dons ; *corr. éd.* – 833 *éd. P* (C dient il) – 836 *éd. P* (C M. q. p. au port S.) – 849-52 Om. C. *L'éd. les a introduits entre crochets dans son texte. J'ai rapproché* (Romania, XLIII, 110) *ce passage d'un autre de* Pyrame et Tisbé *dont il est imité* – 850 ore b. desjunes. W. Foerster *corr. ies o. sans nécessité.* – 853. *On ne peut pas ne pas rapprocher de ce vers et des suivants la fameuse imprécation du Purgatoire* (XX, 10 sq.) : *Maladettà siè tu, antica lupa, ni ne pas se souvenir que le seul roman français mentionné par Dante* (Inferno, V, 127) *est une œuvre de Chrétien, Lancelot* – 854 fait ; *corr. éd.* (C faite) – 857 *éd. P* (C quel quesnui que ie haie heu) – 861 *éd. P* (C Eur cuide tr.) – 864 *éd. corr. C d'après P* – 869 gracie *éd. P* (C mercie) – 871 le mes. (C om. le vers) – 874 talant *éd. P* (C craant) – 880 *manque dans C* – 884 adenz. W. Foerster donne (W^b) danz (a), *qui est dans deux mss. d'Erec* (Cil chiet adanz), *leçon om. dans l'édition et confirmée par notre passage* – 891 *éd. P* (C Eur... surpris) – 895 *éd. P* (C haa) – 899 W. Foerster (notes) *adopte P* – 901 *éd. P* (C covoiteuse) – 902 *éd.* qu'en (C quant (sic) – 903 Tamalus (sic) – 905 *éd. P* (C Mont i seuffre mal et ardu) – 907 *éd. P* (C Li p. au nes si p. li t.) – 908 sa levre ; *corr. éd.* (C sant leiaue (sic) – 910 detuert *est suspect à éd. Pourtant on le retrouve dans I var. de H. du v. 1159 d'Yvain ; H est un ms. écrit, d'après W. Foerster* (Cligès, XXVIII), *sur les confins de la Champagne et de l'Ile-de-France* – 912 deffendre ; *corr. éd.* (C sost (sic). – 914 Ici C

*add. dix vers, dont éd. ne fait pas grand cas ; voir sa n. des V. 919-26, gr. éd. – 919 set (sic) – 919-20 om. C. Le sens de 920 : jamais il ne possédera tant que cela [lui] soit quelque chose [c'est-à-dire lui serve à quelque chose] – 922 Comp. Er. En. 2269 : Et de doner et de desprendre – 925 Et se ; corr. éd. – 937-8 repose : pose ; corr. éd. – 940 aler éd. ester (C) ; la répétition de aler me gêne moins que cette variante – 947 sor (C sus) – 956 cil (C il) – 957 éd. P (C ce vil d. ce) – 959 ne soit – 960 éd. P (C brisiez) – 964 ou ceneliers (*idem*, 1808) ; corr. éd. (C et c.) – 967 éd. P (C se a n. se peut) – 969 salent – 969-70 éd. P (C lui garçon sailliez – I. r. ne viaut estre bailliez) – 985-6 om. C ; *add. éd. P* – 987 Galinde ; *mais Ga[l]vaide* 2243, 2381 ; *j'ai mis partout avec éd. Galvaide* – 989 éd. P (C asatez) – 991 v. oir son savoir ; corr. éd. – 993-4 intervertis C ; éd. P – 995 a la f. li roigne ; corr. éd. (C mont bel) – 997 j ai non Di ; corr. éd. – 1001-2 P intervertit les 2 vers – 1010 éd. P (C T. a ce f.) – 1015 refusee éd. P (C refuse : comande) – 1021 leidanges éd. P (C losaing) – 1025 éd. P (C Ice est droite v.) – 1027 alieve éd. P (C lou lieve) – 1028 akieve (C eschieve). Voyez la note de W. Foerster. Le sens est : aller jusqu'au bout, réussir à – 1030 ne el éd. P (C ne sel) – 1034 Même transition dans Gral 7586 sq. Comp. Cligès 1209-10 ; la rime plaisir : taisir dans Erec 7 ; Yvain 1725 – 1037 Li m. éd. P (C Des m.) – 1038 Surclin ; éd. Sorlinc (C Sollin). Voyez gr. éd., CLXXXI – 1040 éd. P (C La sont aancrees lor neis) – 1042 leva éd. P (C monta) – 1048 por coi il éd. P (C por qu il en d.) – 1052 Gliolas (C guiot lays (*sic*) ; la bonne forme est au vers 2649 (Gleolais) ; C a 1113 Guiot lays, ailleurs guiolas, guioz blais – 1057 Et ; corr. éd. – 1058 Del tot d. éd. P (C dou cors) – 1059 et force et pr. éd. P (C et san et pr.) – 1060 a covete et a vellece ; corr. éd. – 1061 tot la f. (C *idem*) ; corr. éd. – 1063 tex q. t. yniaus ; corr. éd. – 1072 pucele mal interprété éd. (Dienerin) qui ne justifie pas sa préférence pour C (Cosine n. p.) – 1077 Gliolas en conseil cela ;*

corr. éd. – 1081 cil ; corr. éd. – 1085 celi. éd. ceste (à tort) – 1093-4 intervertis dans C (éd.) – 1095 rappelle Erec 4762-3, où un chevalier, amoureux d'Énide, veut aussi lui donner la meitie de tote ma terre... en doeire – 1110 avillié éd. P (C avile) – 1117 meismes éd. P (C mesmes) – 1119 qu ele ne cuide n. n. p. ; corr. éd. – 1120 mais ore fera m. se d. ; corr. éd. ; mais éd. a suivi C, que j'estime moins bon : m. o. savra po d. d. C add. (éd.) : se de cestui ne se deffant ; à la place de ce vers, P a le vers 1122 (om. C) – 1121 éd. P (C Sire f. e. or i a tant (sic) – 1123 éd. P (C q. droite proiere i e.) – 1124 éd. P (sauf guerredon emprunté à C = E). Dans tout ce passage, la supériorité de P s'est imposée à W. Foerster – 1126 Or esg. éd. P (C Eur esg.) – 1129 Curieuse n. dans éd. qui finit par se rallier dubitativement à la leçon de P et par justifier barons au cas sujet – 1132 est que j. éd. P (C dom j. s. v.) – 1133 V. le rapprochement avec Erec fait par éd. n. du vers (joies masculin) – 1136 éd. velee (C). Cette leçon ne s'impose pas ; none vouée (qui a fait ses vœux) en constitue une meilleure – 1137 abeïe éd. P (C mabahie) – 1138 mout d. éd. P (C mene mon) – 1164 rois ou emp. éd. P (C dus ou e.) – 1169 En n. éd. semble vouloir utiliser notre leçon, meilleure que celle de C (maint de m. que estoient b.) – 1170 uois ; éd. voi (C voiz) – 1173 La leçon de P est plausible (= que le reste ne compte plus) (éd. C Qu'il ne me chaut de ce d'arriere) – 1179 Castie t'es (F. Michel Castietés) ; corr. éd. – 1179-80 intervertis C ; éd. P – 1185 éd. P (C celle nou peut) – 1192-3 Comp. Erec 3336-7 ; Yvain 5978, etc. C'est une image familière à Chrétien – 1195 vilonie ; corr. éd. – 1198 sil l' ; corr. éd. – 1200 li ; corr. éd. – 1204 éd. P (C l'eime et tant la cr.) – 1205 q. ele li éd. P (C de q. quel) – 1215 p. me dona ; corr. éd. – 1216 toucherés ; éd. tocheroiz (C toicheroit) – 1224 Se D. éd. P – 1226 m'eussiés éd. P (C maussoiz (sic) – 1230 aparlés ; éd. apelez (C), qui est une mauvaise leçon. – 1232 Ici éd. add. deux vers (C) : Ainz vos en porroit maus venir – Que que de moi doive avenir

(vers médiocres et superflus. Cf. la note de la gr. éd. et préf., p. CLXII) – 1240 sire, donc éd. P (C sirë or), et pour tout le développement Er. En. 1924 sq. La rime querre : lerre s’y retrouve, ainsi que le caractère particulier de cette invitation qui est un ordre – 1249 le r. q. ; corr. éd. Comp. Cligès 2229 : Por ce respit quiert et demande – 1251 Comp. Erec 3228 : se juré l’avoie et plevi – 1252 coronee ; corr. éd. – 1253 n i sera ; éd. ne (C ne vendra) – 1261 demaine, c’est-à-dire institués par le seigneur lui-même. Voir Du Cange s. v. demanium et dominicus. La forme demaine est déjà alléguée par lui ; le sens en est précisé par un passage (il n’est pas isolé) d’une bulle d’Innocent III : « A demaniis vero hominibus ipsius episcopi a nobis non tenentibus, istud tamen habebimus » – 1267 Certes ; éd. ceste (C). Mauvaise leçon, répétant le début du vers précédent – 1270 éd. P (C Si a) ; plain a ici une acception particulière ; il s’agit de la « geule »(sic) de la dame : elle possède toutes ses dents ; celui qu’elle épouse est un vieil édenté – 1271-2 fresse : aesse ; éd. corr. enesche (C anesche) et renvoie (W^b) à Gral 4186, où le sens est : prendre à l’amorce, terme de tenderie ; comp. Godefroy pour d’autres passages. La même image, p. ex., dans Athis et Prophlias (étude de M.L. Staël de Holstein, p. 29) et déjà dans Eneas 8060 : Or est chaeite es laz d’amor ; cf. Er En. 2563 lacié et pris et ici même oiselé 1275 – 1273-4 om. C ; éd. P – 1275 Mes m. éd. P (C Et m. s.) – 1277 ceste mescine ; corr. éd. – 1283-4 om. C ; éd. P – 1285-6 interv. éd. (C) ; P a que on a mort, plus naturel que C (éd.) : qu’il est ja morz – 1287-8 om. C ; éd. P – 1291 resmue ; corr. éd. – 1296 noeces ; éd. choses (C) – 1299 carolent ; corr. éd. – Entre 1298 et 1299, éd. add. (C) : De flaütes et de fresteles – Chevalier, dames et puceles – 1300 s’entradoisent (le mot, dans P, est écrit sur un grattage) – 1304 Celi éd. P (C Cele) – 1313 vaut ; éd. vost (C viaut) – 1319 K’a f. c. ne li pl. ; corr. éd. – 1328 Des deus enf. éd.

P (C mais des enf.) – 1330 Catenaise. Éd. adopte leçon C Quatenasse. C'est Caithness, région située au nord de l'Écosse, dont le principal port est Wick – 1331-32 nourrissent : fissent ; corr. éd. – 1343 dis éd. P (C v ans) – 1345 ne p. c. ne p. h. ; éd. p. c. ne plus afeitiez (C ne miaus enseignies ; éd. a transporté ce dernier mot à la rime du v. suivant) – 1347 d'une n. (éd. C bone n.) – 1348 qui ; corr. éd. – 1349-50 On peut se demander si Chrétien a, le premier, usé de cette rime, qui semble indiquée par la consonance des mots et le faible choix des rimes. Déjà dans Bérout (4106-8) on lit :

Ne doit trover parole fause ;
Trop te feroit amere sause
Que parlement te fist joster.

Et il serait intéressant de trouver ici (voyer le mot amere) une réminiscence de notre texte, certainement antérieur. De même cette consonance a plu à Gautier de Coinsy, qui en a fait au moins deux fois usage (Miracles, dans Zs. für rom. Ph., VI, 336, et Vie Sainte Léocadie, 1355 sq.). Dans le premier de ces passages, on pourrait, avec un peu de complaisance, noter un souvenir plus direct de notre texte :

Et tu por ce que le fausas
Une sause molt amer as
A boivre ceste matinee.

Comp. encore Recueil général des fabliaux, VI, 65 ; Lamentations de Matheolus, 167-8, etc. – 1351-52 L'ordre de ces vers est inverse dans C, suivi par W.F. – 1355 muscades éd. P (C muguetes) – 1357 destenpre ; corr. éd. (C destrapee) – 1359-60 La rime miel : fiel reparaîtra, avec une intention métaphorique, dans Yvain 1401-2, passage certainement imité de celui-ci. Pour

escamonie, comp. 1474 – 1361 De v. et de t. éd. P (C de v. est sq.)
 Tout ce développement curieux sur Nature mériterait un long
 commentaire. Je me contenterai de rapprocher de ces
 vers 1474 sq. ; 3199 ; 1503 et aussi 3165 sq., où se dessine une
 philosophie sociale, qui diffère peu, à la vérité, de celle de la
 plupart des écrivains du temps, esprit de classe, droit divin de la
 noblesse, etc. Voyez là-dessus ce que j'ai écrit dans Romania,
 XLVI, II – 1364 le éd. P (C li f. u.) – 1366 cou est s. ; corr. éd. –
 1367 n. donc ; éd. n. a d'ome s. gr. f. (ce qui confère un autre sens
 au passage : la nature a une telle charge en (créant) l'homme.
 Mais l'autre leçon est plus plausible) – 1368 set ; corr. éd. fet –
 L'ordre des vers de C est : 1367-8 ; 1365-6 – 1372 Tuit en v. –
 1373 se n. éd. P (C porreture) – 1381 s'afeitent (éd.) n'a pas la
 même valeur – 1382 les éd. P (C lor) – 1387 qui ; corr. éd. –
 1390 juguet (sic) ; corr. éd. (note) – C uinez, que l'éd. corrige en
 uisné, unique exemple du mot dans Chrétien ; cf. Ille et
 Galeron 4414 – 1391 éd. n. P et propose de lire de s'enfance –
 1393 Ne cuident pas (éd.) avec cuid. répété 1394, 1396 – 1395 éd.
 C = E sans motif valable (c. qui les norrissoient). – 1404-5 éd. P (C
 a six vers médiocres que W. Foerster rejette en note) – 1407 est si t.
 u. éd. P – 1408 éd. que j'a tant n'en orroiz. Mais on peut traduire
 se par lui ainsi : séparément – 1409-10 vissies : crissies ; éd. veoiz :
 creoz – 1411-2 intervertis C – 1413-14 om. C ; éd. P –
 1419 acompaignent. Le sens est ici : accepter comme
 compagnons – 1421 Cf. Gral, 2363 : Honnie soit la gorge toute –
 1422-23 Le tour n'est pas exceptionnel. Voyer Incarnation de
 Rouen, éd. Leverdier, p. 66 : Ils sont tous trespassez fors je. – Il
 n'estoient point de tel forge – Que moy, ne de si bonne tere – 1427
 Les objections que éd. fait a notre texte m'ont paru peu pertinentes
 (note du v.) La leçon qu'il adopte est médiocre : Bien sanble jumel
 soient il – 1428 éd. P (C qu'il s. fr. home et) – 1431 li auquant ;
 corr. éd. – 1434 L'éd. a suivi C qui offre une curieuse variante : Ne

que levriers samble mastin – 1437 quel éd. P (C q') – 1443 n'i ira
 éd. P (C niera (sic) – 1447 marin, mais p. r. q. a. éd. m. qui (C A
 marin que p. r. quaeigne) – 1449 avoec lui éd. P (C aviaus (sic) –
 1453 éd. P – 1454 Des p. ; corr. éd. ; batent éd. P (C frapent) –
 1461 éd. P (C que vil. si est uns m.) – 1465 éd. qu'il (C si) –
 1466 Éd. a suivi ici C : Et dist qu'an l'apela marin, vers attribué
 par erreur à P, dont la version est acceptable – 1467 c'une sot
 remese ; corr. éd. (sot probablement sous l'influence visuelle du sor
 du vers précédent) – 1470 éd. P (C Gierne nue (sic) – Avant 1471 C
 intercale un vers (éd. Or a sa nature provee) ; en
 revanche 1476 om. C – 1474 Sur escamonie (escamonée ici ; C
 escamonie), comp. d'escamonie est et de fiel (1360). Il y a un
 rapport évident entre ces passages et non moins certain avec
 Yvain 615-16 – 1481 fel éd. P (C fal (sic) – 1482 Le sens est :
 parce qu'il est désolé et contrarié. V. Godefroy s. v. contraire –
 1492 si i ; corr. éd. – 1496 waignon. La même comparaison dans
 Yvain 646. Chrétien affectionne les mentions de chiens, qui portent
 chez lui des noms spécifiques d'après leur race, par ex. brachet, Er.
 En. 2393, 5364 ; Cl. 6431 ; Yvain 1266 et 3439 (termes de
 comparaison comme ici) ; levrier, Er. En. 2393, 5364 (var. de C.
 1450) ; mastin, Yvain 648 (terme de comparaison) ; Gral 4883 –
 1498 meesmet (éd. mout vilmant) – 1502 éd. P – 1503 éd. P –
 1505 dist au pis ; dit éd. ; pis éd. P (C au plus) – 1507 éd. P –
 1512 éd. bien et mal – 1526 éd. Que vos (évitant ainsi la répétition
 de vos pri) – 1528 car éd. P (C que) – 1532 san ; corr. éd. – 1533-
 6 om. C ; éd. reconnatt leur utilité, d'après E (note) – 1534 Home ;
 corr. éd. – 1538 De coi m. d. v. nient ; corr. éd. – 1540 en mi ; corr.
 éd. – 1547 éd. P (en note) – 1550 Ne p. – 1551 me ; éd. corr. à tort,
 l'adolescent rapportant la chose à lui-même – 1552 vous ; corr.
 éd. – 1554 éd. P (C sui je) – 1558 éd. add. deux vers d'après C. Et
 quant de vos departirai – Ja mes nul tel ne troverai – 1568 éd. P –
 1576 appartenir a le même sens que 1397. Éd. a isolé, à tort, les

deux passages (= 1413 et 1594) dans *W^b*. Il aurait pu tirer meilleur parti du passage, allégué par lui, de Cligès (3478), où le sens est peu différent de celui-ci, « avoir affaire avec » ; mais pour cela il fallait lire ainsi les vers 3474 sq. de cet ouvrage :

Et cil a tant a esperon
Totes voies Cligés chacié
Toz armez, son hiaume lacié,
Que Cligés le voit seul venir
Qui ainz ne vost appartenir
A recreant, n'a cuer failli...

et traduire, « qui (Cligès) ne voulait avoir affaire à un lâche », allusion aux vers 3430 sq. et aussi à 3458 – 1588 Éd. ajoute ici deux vers d'après C : Et en cest siegle enor avoir – Or me croi, si feras savoir – 1593 verites est cou q. ; corr. éd. – 1598 U j'en ira. C Ou je ira. Faute commune – 1599 U dans les deux mss. ; éd. corrige et. La formule se retrouve dans Yvain 1573 – 1602-7 om. C ; éd. les emprunte à P pour les insérer dans son texte ; ses réserves à ce sujet sont peu pertinentes – 1604 relatin ; éd. disserte longuement sur ce mot où je vois tout bonnement une faute pour ce[l] latin ; comp. ceste pr. – 1609 apar. (n' om.) ; corr. éd. – 1613 pluïue (F. Michel lit piuine (sic) – 1615 ronchi ; comp. 1623 roncis ; 1686 ronci – 1617 Comp. Yvain 3983 Deus m'en defende et aussi Er. En. 273 A Deu qui de mal le defende – 1621-22 ordre inv. C – 1629 n. f. il anç. l. p. (7 syll.). C'est une réflexion de l'auteur – 1631 om. si ; corr. éd. – 1632 éd. P (C Et l'arcon) – 1636 ja nes prestes ; corr. éd. – 1641 éd. P. – 1643 Ce vers est écrit sur deux lignes, de quatre syllabes chacune – 1664 éd. P – 1669 au plus tost (9 syll.) – 1670 au r. ; corr. éd. – 1677 éd. P – 1678 éd. P – 1684 éd. P – 1685 éd. P (C voir qui (sic) – 1686 ronci – 1688 a at. ; corr. éd. – 1689 Lovel ; corr. éd. – 1692 éd. P – 1694 Du... ne se f. ; corr. éd. – 1698 Comp. 1728 –

1703 En est il ; *corr. éd.* – 1707 Des aventures ; *corr. éd.* – 1710 *éd. P (note)* – 1715 *éd. P* – 1720 *éd. P (C na (sic))* – 1727 seusse ; *corr. éd.* – 1728 *éd. P* – 1729 ne vos f. ; *corr. éd.* – 1730 Certes ne mi ne r. ; *corr. éd. (qui a tenté un compromis entre les deux leçons (moi ne rein ch. C))* – 1736 *éd. P.* – 1740 sq. *rappellent maints passages des œuvres plus profanes de Chrétien, où un certain optimisme, fondé sur le merveilleux, sert à la fois de préparation et de justification aux plus étranges aventures. Voyer comment s'exprime le père d'Énide (dans Erec, 529 sq.), acceptant avec philosophie le dénûment de celle-ci, tant il est soutenu par un espoir qui, en effet, ne sera pas chimérique :*

Mais j'atant encor meillor point
Que Deus greignor enor li doint,
Que aventure ça amaint
Ou roi ou conte qui l'en maint.

1744 *éd. P* – 1758 s. i. d. l. roncis le torsent ; *corr. éd.* – 1760 *éd. P (C foint (sic))* – 1764 *éd. P (C venu)* – 1774 entra (C entrent). *C'est le entre.. et usuel* – 1782 *éd. P (C pas nen esnuie)* – 1784 lo je ; *éd. or (C li uns dist a l'autre : Or lo je)* – 1803 *éd. P (C aporte)* – 1807 *éd. P* – 1815 destorser ; *corr. éd.* – 1816 boire ; *corr. éd.* – 1821 s'il eussent t. (*éd. se lor leüst*) – 1822 M. a. q. lor maingiers fust tans (*éd. li m. cuiz fust*) – 1826 traire ; *éd. P (C corre)* – *Après 1831 un vers om. dans P qui a deux fois drecier à la rime (1831 Les enfans contre s'est drecies ; corr. éd.)* – 1849 lues *éd. P (C lors quant)* – 1853-4 avons : donrons *éd. P (C avommes : donromes)* – 1861-2 fremee : fremee (*éd. P.C a donee, qu'on ne peut maintenir*). *D'après éd. (note) le mot rime avec lui-même ; mais il faut noter que le sens est différent : dans le premier exemple, fermer a le sens, usuel en a. fr., de « fixer, établir fortement » ; dans le second, il a le sens moderne qu'on retrouve, not., dans Yvain 1118 (les portes... fermees) – 1865-6 Et cil vol.*

pris les a : bailla. *Il faudrait bailla ; corr. éd. On remarquera l'espèce de jeu de mots, qui résulte de l'emploi successif de baillier (C), baillir, baillier. – 1867 lor éd. P (C li (sic) – 1875 ses ; corr. éd. – 1879 les sav. ; corr. éd. – 1882 devant v. ; corr. éd. – 1883-4 Catanaise : maise ; corr. éd. – 1887 le trav. ; corr. éd. – 1888 et traversèrent ; corr. éd. – 1889 un éd. P (C uns (sic) – 1890 revest éd. traduit « die ich Euch hiermit uebergebe ». C'est un terme féodal, qui a sa valeur particulière, dans Yvain 6438 et ici 3106, mais qui a reçu plus d'une extension ; dans Er. En. 3148 c'est d'un « gastel » qu'on « revest » quelqu'un ; dans Lancelot 182, comme ici, il s'agit de livrer une personne à une autre – 1896 se éd. P (C ce (sic) – 1897-8 om. C (éd. entre crochets) – 1915 éd. P (C moi et lui a g.) – 1928 éd. P (C a. u. bon s.) – 1930 Des ch. ; éd. de ch. – 1938 éd. P (C leur donoit) – 1939 éd. P (C a planté t. c. il v.) – 1944 éd. P (C les bestes (sic) – 1947-8 om. C ; éd. P – 1949 Comp. Lancelot 2347 : Mais cil dont plus dire vos doi – 1962 IIII l. ; corr. éd. – 1964-5 et éd. P (C u). Est-ce à un simple hasard que ces diverses mentions sont dues ? Chrétien est Champenois, et il est naturel qu'il nomme Bar et Troyes. D'autre part, il a sinon vécu en Flandre (on peut le supposer par l'inspiration toute brugeoise de son Gral, comme je le montrerai ailleurs), du moins sollicité le haut patronage du comte de Flandre, Philippe d'Alsace. Les détails techniques qui suivent suggèrent plus d'un rapprochement ; ainsi comp. le v. 1964 avec Cligès 6702 : Tote Angleterre et totes Flandres – 1967 et éd. P (C u) – 1971 Et t. en s. tr. li gains ; corr. éd. – 1974 éd. P (C tu avoie (sic) – 1976 ne p. j. nul conquest ; corr. éd. – 1978 ariemes vos ja ci (éd. les avroie j. c.) – 1994 festes (C foire). Le mot apparaît dans C aux vers 1999 et 2020. La synonymie m'incline à maintenir partout feste – 1995 Avant ce vers C intercale : En conins et en violetes – En escuriaus et en brunetes, que j'aurais pu, comme l'éd., introduire dans le texte, en considération du vers 6669 d'Erec : Ne de c. ne de brunetes et*

surtout du vers 2114 que le premier de ces vers reproduit littéralement – 2000 La ponctuation de l'éd. (vint,) est inintelligible, 2001 étant étroitement lié avec 2000 – 2005 éd. P (C a neuf syllabes) – 2006 Comp. Cligès 420 : Que mout l'aimme li rois et prise – 2008 dist ; corr. éd. – 2013 que il. Éd. Et si dist qu'il l. b. (C dit). Mais que il est au v. 2030 de l'éd. W. Foerster et ailleurs – 2019 Bistot ; corr. éd. (C Britueil ; 2031 Britot) – 2021-8 om. C ; éd. P – 2029 t. l. r molt tost s'en amble ; corr. éd. – 2032 éd. P (C n. ou m. av.) – 2033 Comp. Cligès 244 : La mer fu peisible et soes (: nes), où l'on peut voir une réminiscence de notre texte – 2033-4 om. C – 2035 D'un jelfes li ; corr. éd. – 2036 C. add. un vers médiocre : Car de lonc temps apris l'avoit ; éd. P – 2038 as ondes tr. plus ; corr. éd. – 2039 ront qui muet ; corr. éd. – 2046 éd. P (C et bons et biaux) – 2049 Bistot – 2054 En non a roi et coroné ; corr. éd. – 2060 Que l. r. G. régnant ; corr. éd. – 2064 enganent – 2066 et qu'il ; éd. P (C et quant amp. av.) – 2070 a lui éd. P (C a soi) – 2086 predom – 2092 reubèrent éd. P (C vuidierent) – 2095 éd. P – 2098 par le m. éd. P ; reversant ; corr. éd. – 2104 Or éd. P (C si) de par Diu aler ; interversion ; corr. éd. – 2114 éd. P (C au. uallet) – 2120 qu'il éd. P (C qui (sic) – 2122 Qui éd. P (C que) – 2129 venu avoit à peine modifié, en maintenant la forme du cas régime au marceant du vers suivant (éd. venuz estoit, qui fournirait p.-ê. une meilleure leçon) – 2134 éd. P (C Et com. fet il a i. n.) – 2147 quant le v. éd. P – 2147-8 intervertis C – 2149 Comp. Er. En. 4080-1 Demandez..... De son estre et de son afaire – 2151 éd. P (C Mont me tarde q.) – 2153 Castèle éd. P (C Quastelle (sic) – 2155 vir le v. – 2157-62 om. C. Pour rétablir vint et quatre (ms. XXVIII) 2159, je me suis, comme W. Foerster, inspiré du vers 2615. En revanche, la correction estoit à dire (2160) me paraît superflue ; le sens est clair : « Sans que personne osât épiloguer là-dessus » – 2164 point éd. P (C parmi outre (sic) – 2169 éd. P (C Et puis si lou baise et ac.) – 2175 om. C qui add. après 2176 :

Ne diroiz rien biau ne me soit. *A tort rangé par éd. parmi les leçons préférables de C (préf. Gr. A. CLXII) – 2176 Li d. éd. P (C si d.) – 2182 v. s. moi ; corr. éd. – 2183-5 éd. P (C i. mien o. resemblez – Sen iestes de touz esgardez – Comme rose de r. r.) – 2184 escarbocle – 2186 que tote ; corr. éd. – 2190 vimes – 2204 Le sens est clair : « Ne pas compter les marches », c'est-à-dire être précipité de haut en bas, du pouvoir dans la pire médiocrité. Le passage est mal traduit dans W^b – 2208 alever (éd. eslever) confirmé par 1027 – 2221 se il ; corr. éd. – 2223 Comp. Gral 8986 : Ja puis Deus n'ait en m'ame part – 2237 om. C qui add. après 2238 ce vers médiocre : Tuit lou saichent et bien l'entendent ; éd. P – 2243 Gavaide (C Galmaide) – 2246 gaaing m. d. et l. ; corr. éd. – 2247 li rois de l. ; corr. éd. – 2251-2 om. C ; éd. P – 2256-7 Le sens est : « S'il avait voulu révéler la vérité, [dire] que c'était lui, comme ce l'était [effectivement] » – 2256 éd. P (C se il v. quen. voir) – 2257 il ere (la première lettre du verbe est effacée) – 2258 Les allusions au péage, dont certaines catégories sociales étaient dispensées, se retrouvent ailleurs ; voy. Gral 6601 sq. Comp Ch. Nymes 906 – 2271 La mention de Halape, invoquée ailleurs (not. par E. Martin, Observations, etc., p. 39) pour dater la branche IV du Renart), ne me paraît pas avoir l'importance qu'on lui a attribuée. Le fait qu'en 1165 « apud Halapiam » Boémond et d'autres seigneurs chrétiens furent emmenés en captivité, est-il seul à avoir appris le nom d'Alep aux Occidentaux ? Il est permis d'en douter – 2273 entré ded. ; corr. éd. – 2276 éd. C a orse a orse – 2277-8 s'esboulent : foulent éd. P esbolent (C boutent 2278) – 2283 si hautes éd. P – 2289 li airs esp. éd. P (C la mer) – 2295 foudroie ; corr. éd. – 2298 se bal. ; corr. éd. – 2300 éd. P (C jusques au n.) – 2301 Et jusques as r. r. ; corr. éd. – 2303 On peut se demander s'il n'y a pas ici une réminiscence de l'épopée antique. Homère (Odyssée, V, 31-2) mentionne les*

quatre vents. Virgile l'a imité (Aen., I, 85 sq.), et c'est vraisemblablement lui (comp. aussi Ovide, Métam., XI, 474, et Lucain, Pharsale, V, 597) qui a servi de modèle à notre auteur ; toute la description virgilienne de la tempête serait à rapprocher de celle qu'on trouve ici. Toutefois déjà Wace (Brut 2525-34 ; 6171 sq.) avait utilisé ce motif descriptif ; comp. Li ciels noirci, li mer troubla – Li mer enfla, ondes leverent (6184-5). De même Benoit (Chr. D. Normandie, II, 2060 sq.) – 2306 vole éd. P (C vola) – 2308 En la nef éd. P (C en la mer) – 2311 ardiés adiés, corr. éd. – 2312 aplaidiés. C enplaidies, que éd. introduit dans le texte ; on le retrouve dans Cligès 658 ; mais la var. est aussi aplaidier (ms. C, qui la reproduit 3996 : maplediez) – 2318 le p. v. éd. P – 2320 descorde éd. P (C outrage) – 2329-30 om. C ; éd. P. En revanche 2332 a-K om. P et rétablis d'après C – 2345 monter ; corr. éd. – 2346 Terfès. éd. P (C Tresses) – 2349-50 La rime est fausse dans P (estraigne : demande) ; corr. éd. Losengier signifie ici « parler flatteusement à » ; sens voisin de celui noté dans Cligès 1029 (comp. 1027) et surtout Er. En. 1638 (être agréable à) – 2351 a 7 syll. ; corr. éd. – 2352 vile. La leçon éd. isle est absurde ; il l'a reconnu en note – 2357 revercier (sic) dont on peut conserver les quatre dernières lettres, le reste étant dû à une distraction du scribe ; corr. éd. (acater C) – 2358 revercier est déjà 1778 éd. (P encerque) – 2364 a-h sont huit vers, dont la place est restée vide dans P ; add. éd. – 2373-4 tornient : nient ; corr. éd. – 2376 Un s. éd. P (C VII s.) – 2381 Gauaide ; éd. Galveide (C Galmede) – 2382 les om. C ; éd. P – 2387 lues éd. P (C lors) – 2404 li ; corr. éd. vos – 2405 seroie jou ; les 2 mss. fautifs ; corr. éd. – 2409 le ; corr. éd. – 2410 Si prendrai trestout le m. (éd. d'après C Lors si choisirai a mes iauz – Trestot le plus bel et le miauz ; leçon médiocre) – 2413 ravissant éd. P (C avisant) – 2413-14 intervertis dans P ; corr. éd. – 2419-20 om. C – 2423 éd. P ; C add. deux vers superflus. – 2423 éd. P (C au maz) – 2425 éd. P (C

tant ne prise) – 2426 *om. C* – 2429 N'aill. *éd. P* (C qu'aill.) –
 2437 esgardé l'ot *éd. P* (C reg.) – 2443 maine (*sic*) ; *corr. éd.* –
 2444 faime ; *corr. éd.* – 2461 gaguee ; *corr. éd.* – 2468 aasiés –
 2471 v. ne le me p. v. – 2472 grever ; *corr. éd.* – 2489 et si a pris
éd. P (C la p.) – 2497 Et j. v. ; *corr. éd.* – 2499-500 *intervertis C* –
 2502 Com ; *éd. à tort* quant (C contre) – 2506 pume ; *corr. éd.* –
 2517 *éd. P* (C Mestre l. t. lan l. m.) – 2520 front ; *corr. éd.* –
 2547 *éd. P* (C Einsinc avint einsinc alerent) – 2551 amer *éd.*
(notes) P (C avoir d.) – 2556 *éd. P* (C S'entra en un troup gr. p.) –
 2559 ne *éd. P* (C si) – 2561-2 *om. C* – 2561 mencoigne –
 2563 Donc *éd. P* (C Dom) – 2565 songoit *éd. P* (C soinia) ; ere ;
corr. éd. – 2566 *éd. P* (C a. c. s. f. am. biere (*sic*) – 2571 derriere
 ap. l. c ; *corr. éd.* – 2578 *éd. P* (C est bahis) – 2584 qu'ele m. a ;
corr. éd. – 2591 est *éd. P* (C iert) – 2594-6 *om. C* – 2597 et sonj.
éd. P (C ou) – 2609 parole. *Je le maintiens, quoique discutable*
grammaticalement (éd. parot) – 2610 *C add. un vers* : Lors li a dit
 mout gentement ; *sa leçon du v. suiv., que éd. s'ingénie à défendre*
(notes), est : Sire, je vuel aler en bois – 2616 *C add. deux vers*
superflus (éd. entre crochets) : Que je n'aille chacier en bois –
 Mout en serai liez se j'i vois – 2619 ainz l'asserit (C la sergier
(sic) – 2620 Verroiz avenir ; *éd. v. v. s. averir* (C porroiz...
 auerier) – 2623-4 *om. C* – 2627 Tot ont lor cors et lor harnas ; *corr.*
éd. – 2628 dusqu'a .i. escars ; *corr. éd. Comp. Yvain* 279 : en uns
 essarz – 2639-40 *om. C* – 2641 s'il les oïst *éd. P* (C se il l'oïst) –
 2642 Comment li u. l'a. ; *corr. éd.* – 2644 Tant n'eust on ; *corr.*
éd. – 2649 Gleoalis (C Guioz blaïs (*sic*) – 2653 li sont r. s. c. *éd. P*
 (C li remeist tout s. c.) – 2661 le ramentoi *éd. P* (C jou uous
 mantui) – 2662 lui et moi *éd. P* (C moi et lui) – 2665 D'un a –
 2665 et 2667 aige, *forme embarrassante* (2696 aigue), *P ayant*
ailleurs (436) eve, *forme adoptée par éd.* – 2666 couroit ; *éd. aloit,*
leçon préférée à tort à cause de l'accord avec E – 2667-8 noe :
 loe ; *corr. éd.* – 2669-70 *intervertis éd. d'après C* – 2671 nostre (*éd.*

s'appuyant sur E) est indéfendable ; le roi ignore le roi de Cathenasse – 2674 Por c. q. éd. P (C que p. c. q.) – 2676-7 P a deux fois congie ; corr. éd. – 2682 li éd. P (C lui) – 2685 encauent et gressent (sic) ; corr. éd. – 2687 encauz éd. P (C assaut) – 2688 caus éd. P (C bauz) – 2689 pantuise éd. P (pantoise) ; C pancaisse (sic) – 2699 si a oublié éd. P (C sa oblée) – 2707 passe o. éd. P (C vait o.) – 2718 et 2722 guerroier ; éd. guerrier ; le mot apparaît comme verbe 2983, ce qui confirme la corr. éd. – 2721 quanque éd. P (C que que) – 2722 orent éd. P (C corent (sic) – 2727 eut éd. P (C et) – 2731 se recorde éd. P (C retarde) – 2737 Vassal p. c. éd. P (C d. raison p. c. (sic) – 2741-2 intervertis C ; éd. P – 2741 que a p.-e. d. éd. P (C Ainz est a terre d.) – 2743 Ainz fuit v. éd. P (C Si vint) – 2744 Et son escu a. ; corr. éd. Toutefois on peut hésiter en rapprochant ce vers de 2757, où Guillaume s'abrite aussi derrière son cheval. Peut-être faut-il lire trait (éd.) au lieu de lait – 2746 crient ; éd. P (C dient) – 2765 Lor – 2770 i ariies ; corr. éd. – 2773 quele (sic) ; vos amaine éd. P (C vous demoine) – 2778 C add. deux vers superflus (entre crochets éd.) : Tot de chief en chief lor conta – Que onques rien n'i mesconta – 2783 Si d. merveille est fine éd. C (si d. qu'onques ne fine) ; mais on peut conserver la leçon en considérant merveille comme un adverbe (= que c'est merveille qu'il s'arrête) et supprimer est – 2790 ses ; corr. éd. – 2799 n'i éd. P (C ne) – 2800 N'aconter éd. P (C ne a.) – 2803 eskieka ; éd. espoussa (d'après C, espoussa (expulsavit) qu'il corr. : en note il revient à P et pense à un verbe refait sur eschiec (faire du butin, ravir à). Eskieka pourrait appartenir à eskiekier dont Godefroy (s. v.) rattache l'origine au jeu d'échecs – 2812 C add. deux vers : S'en a a Deu grace rendues – Et ses mains vers le ciel tendues – 2809-10 après 2812 dans C – 2813 Et dist. éd. P (C dit) – 2816 conté éd. P (C conter) – 2819-20 intervertis P ; corr. éd. – 2821 Car li preudom, qui m. n. éd. P (C que uns miens peres me n.) –

2824 aatine éd. P (C atheine (sic) – 2836 sa p. ; corr. éd. *Toutefois (note) il admet qu'on peut rapporter le mot à merveille et donc maintenir sa ; mais en ce cas il faut lire a merv. (éd.)* – 2840 o moi om. P ; corr. éd. – 2846 nos p. ; corr. éd. – 2849-51 om. C, qui add. après 2852 : Que je moult tres lié en seré éd. P – 2859 éd. P (C Einsin sera fait se li rois) – 2862 éd. P (C Q.d. I ont lors si s. v.) – 2864 riens – 2869-70 om. C ; éd. P – 2871 qui f. s'en e. éd. P (C molt s en) – 2872 éd. P (C rebaise et si l. c.) – 2879 avuec nos éd. P (C aviaus) – 2888 et om. P – 2890 de l. éd. P (C desloians) – 2893 li tint ; éd. li vint – 2898-9 L'av. toute la cose-trestout au roi de C. Corr. facile du premier vers – 2906 avoir ; corr. éd. – 2908 Tant a de preu v. – 2916 t. c. j. v éd. P (C con el vive) – 2927 pas ne le d. (éd. M. f. ne le red.) – 2931 g. est amere – 2933-4 om. C ; éd. P – 2935 Siecles éd. P (C l'eiglise) – 2939-40 connessiés ; adies (sic) ; comp. 2311 id. – 2942 Que vos av. destr. a flame ; corr. éd. – 2945 Estiés felon et desloial (sic) ; corr. éd. – 2947-8 om. C ; éd. P – 2950 éd. corr. se en si ; inutile, car la forme est ailleurs ; voyer le glossaire – 2952 anbedui éd. P (C andui) – 2956 ara. Le sujet est la dame – 2962 éd. P (C a sept syllabes : qu'encor.) – 2966 ont retenu et d'un et del (sic) ; corr. éd. – 2969 La n. dormirent et g. ; corr. éd. – 2974 moroit (C morist). C'est le conditionnel – 2978 ma joie éd. P (C ma cure (sic) – 2988 asssemblée (C ajournée ; éd. atornee) – 2990 éd. P (C Home n a.) – 2992 truisse – 2994 sers ne fr. éd. P (C ne s. n. fr. ; neuf syllabes) – 2997 éd. P (C que chascuns dans leive ne passe) – 3001 vient ; corr. éd. – 3002 orront ; corr. éd. – 3003 que il ne cuident ; corr. éd. – 3004 quant il virent ; corr. éd. – 3011 -12 intervertis dans P – 3011 arrier [s] éd. P (C arriérés ; neuf syllabes) – 3022 éd. P (C sa g) – 3024 E. des II. fils veü ot ; corr. éd. – 3025 le éd. P (C li) – 3026 c. or nou ris ; corr. éd. nos (C rit) – 3027 moustre ; éd. mostres (C monstrez) – 3031 T. droit e. éd. P (C a sept syllabes) – 3032-33 boin ; corr. éd. – 3032 venimes éd.

P (*C* veimes) – 3036 guerroiers. *V. supra* – 3036 Car vos guerroiers ai conquis ; *corr. éd.* – 3037 Et tote lor gent avec li ; *j'ai suivi éd. (C)* – 3038 venu sont ; *corr. éd. Pour les vers suiv., la leçon de P, abandonnée par éd., peut rester* (3041-2 Que je vos ai ci amenez – Sai sire mar les vi j. n.) – 3041 sai (*F. Michel s'ai*) *est un tour interrogatif fort plausible ; comp. 3103 – 3042 om. C – 3043 m'ont morte – 3045 hors des ; éd. fors des (C que defors m. n. de) – Les vers 3051 sv. sont intervertis dans C qui les dispose ainsi : 3054, 3053, 3051, 3052, 3055, 3056 – 3051 raains éd. P (C raiens) – 3052 daarains ; éd. derriens (C darrieeins (sic) – 3071 éd. dient. Mais prient est plus expressif – 3073 t. les m. éd. P (C nos) – 3074 dos (sic) – 3075 s. nos q. – 3076 éd. Ne jusque ci mes nel seümes – 3077-8 om. C ; éd. P cuidiemes ; éd. cuidiiens – 3079 pecce ; éd. peche (C poiche) – 3080 Après ce vers C add. deux vers, introduits dans le texte par éd. (je les juge superflus ; cf. gr. éd., CLXII) : La reine respont adons : – Legiers doit estre cist pardons – 3095 éd. P (C or men repent ici) – 3098 éd. P (C A ce prum. comancement) – 3101 totes voies ; corr. éd. (= mets la condition exprimée 3102 – 3105 renc ; corr. éd. (C mant) – 3106 ravest ; éd. revest (C reveist) – 3111 apres lui ; corr. éd. – 3112 nel d. ; corr. éd. (C nen redote) – 3113-4 otroient : convoient éd. P (C otroie : convoie) – 3119 troevent ; corr. éd. – 3120 q. l. quierent ; éd. qui les ont quis – 3121 tant ; corr. éd. – 3125 galois ; corr. éd. – 3126 Tant qu au c. de S. vinrent ; corr. éd. (C tant qua Solyn l. c. uindrent) – 3130 Wincestre ; éd. Guincestre (C huincestre) – 3131 U a Wiric ; éd. Evroïc (d'après E ; cf. Er. En. 2131 : Entre Evroïc et Tenebroc (= le moderne York) ; C euuroyc) – 3135 lues éd. P (C lors) – 3137 fu éd. P (C est) – 3144 éd. P (C s. et vif) – 3151 om. C ; éd. P – 3152 éd. P (C Si lor randrons l. g., puis add. Il nou firent pas em pardon ; om. éd.). – 3159 Menes les a éd. P (C Ses a m.) – 3163 p. grises éd. P (C pelicons) – 3167 qu'il les venderoient (éd. que il les vandront) –*

3173-4 *om. C ; éd. P* – 3175 heres – 3178 *éd. foires soingier (médiocre leçon)* – 3182 porpre ne biface *éd. P (C – s ne biffaces)* – 3189 n. e. feriiemes molt b. f. – 3192 cor Dé ; *éd. cors De (C por le cuer (sic) – 3196 molt ne l. p. ; corr. éd. – 3199 Comp. Gral. 8523 : El roncin ot moult laide beste – 3200 éd. P (C M. aincois que chascuns nes ueste) – 3202 p. lor redonra éd. P (C puis si lor donra) – 3202 robes ; 3204 reubes (Je n'ai pas cru devoir unifier ici ce que j'ai laissé ailleurs de la variété des formes manuscrites) – 3205 éd. P (C M. bien saichiez qu einsi sera) – 3207-8 venderont : reprenderont ; éd. prandront : vendront – 3208 C.d. qu'il li v. add. les – 3210 C add. Fet-ele, que mout bien le valent – Trente mars d'argent ne vos falent – 3217 niches – 3219 sanloit éd. P (C samble) – 3221 Sorlinc éd. P (C Sollin) – 3222 Canasse (sic) ; corr. éd. – 3223 Si fu. (J'ai ajouté li ; Foerster (notes) voit ici une difficulté qui m'échappe, li ne pouvant se rapporter qu'au roi de Cathenasse) – 2326-8 Leçon différente de éd. A grant joie et a grant deport – Entrerent enz au point du jor – N'ont cure de plus long sejour. Malgré la répétition de sejour (deux sens distincts), j'ai maintenu la leçon de P – 3231 nenvoist (sic) – 3232 éd. P (C que a lui ueigne e. A.) – 3233 Tiesses (sic) ; corr. éd. – 3235 as ; corr. éd. – 3236 Si l. prametent (sic) (éd. Et si lor promist) – 3239 éd. P (sauf que initial : C qu eins n. f. ne lor fu ruse : gramuse (sic). Cf. éd. (notes) « ganz unbekannte sonderbare Wörter ») – 3241-4 au lieu de ces vers, C a un long développement qui n'ajoute rien à l'idée : Et quant il sont outre passé, – Entor le roi sont amassé – Et il prist oiant toz à dire – Haï Deus, qui de tot ies sire ! – Ici voi-je, ce m'est avis – La ou ja fui dolanz jadis – 3241 Ains – 3244 te – 3252 qui ; ed. que ; la roïne et le r. ; corr. éd. (C li rois la reine) – 3257-8 vint : tint éd. P (C vient : tient) – 3263-4 *om. C ; éd. P* – 3265 *corr. éd. (C Parti apres l. l. corui (?))* – 3266 T. que le lassai et recrui ; *corr. éd. – 3269 éd. P (C Biau me sont mi duel a r.)* – 3271 propriis – 3272 *éd. P (C T. m'est eur**

endroites p.) – 3279 *éd. P* (C Fu ja la parolle esmeue) – 3280 *éd. P* (C v. sanz attendue). *C add.* Si li baillia sanz plus atendre *om. éd.* – 3287 Cil qui estoit por rois clamés ; *corr. éd.* – 3290 *C add.* Si firent il, mout l'enorerent – Et le servirent et amerent – 3295 si maria ; *corr. éd.* – 3300 que *éd. P* (C qui) – 3306 Teus e. *éd. P* (C tele e. de ce) – 3309 Uns m. c. *éd. P* (C mains) – 3310 *éd. conclut du temps verbal que ce Rogier était mort lorsque Chrétien écrivit son conte.* – Voici l'explicit de *P* : Explicit. Du roi Guill. d'Engleterre li noeufismes, *cette dernière indication numérique se référant au classement des poèmes dans la collection qui constitue le ms. fr. 375 ; cf. Amadas et Ydoine, éd. Reinhard (Classiques français du moyen âge, 51), Introduction, p. III.*

INDEX DES NOMS

Bar 1967, *Bar-sur-Aube*.

BLIAUT 2574, nom d'un chien.

Bristot 356, etc., *Bristol*.

Castele 2153, *Castille*.

Catanasse 1630, *Caithness, ville du N.-E. de l'Ecosse*.

CRESTIEN I, 18, *Chrétien (de Troyes)*.

Engleterre II, *Angleterre*.

Englois 2058, *Anglais*.

Esmoing (Saint) 15, *Saint Edmond, cloître anglais*.

Evroïc 3131, *York*.

Flandres 1964.

FOUCHIER (FOUKIER) 1423, etc., *nom du père adoptif de Marin*.

Galvaide 987, etc., *Galvoie (S.-O. de l'Écosse), comp.*
Gral 8349.

Gascoigne 1965, *Gascoigne*.

Gernemue 1470, *Yarmouth*

Gile (Saint) 2016, *Saint-Gilles, ville de Provence*.
GLEOLAÏS 1052, etc., *deuxième époux de la reine d'Angleterre*.
GONSELIN 1439, etc., *père adoptif de Lovel*.
GRATHENE 35, *reine d'Angleterre, épouse de Guillaume*.
GUI 998. Voyez GUILLAUME.
GUILLAUME 30 sq., *roi d'Angleterre*.
Guinestre 3130, *Winchester*.
Halape 2271, *Alep (v. la note)*.

Londres 3130, etc.
LOVEL (LOVIAUX) 1334, etc., *surnom d'un des fils du roi*.

MARGUERITE (sainte) 459.
MARIN 1339, etc., *surnom d'un des fils du roi*.

NICHOLAIS (saint) 2311, *saint Nicolas*.
NICOLE (saint) 2170, *saint Nicolas*.
Nicole 3131, *Lincoln*.

Piere (Saint) de Rome 533, *Saint-Pierre*.
POL (saint) 2616, *s. Paul*.
Provence 1965.
Provins 1967.
Pui 1967, *Le Puy-en-Velay*.

RODAIN 1626, etc., *écuyer de Lovel*.
ROGER LI COINTES 3309, *ami de l'auteur*.
ROLLANS 1055, *Roland, neveu de Charlemagne*.
Rome 1214.

Surclin 1038, etc., *un port d'Ecosse*.

Tamise 2196.
TANTALUS 903, *Tantale*.
THERFES 2035, etc., *pilote du bateau de Guillaume*.
Troyes 1967.

GLOSSAIRE

a 291, 505, 741, etc., *avec*.

aaisier⁴⁸⁷, *mettre à l'aise, disposer convenablement*.

aatine 2824, *excitation, provocation*. Cf. Lancelot 5397, aatine : termine.

abandoner 2296, *laisser aller à la dérive (manque dans Wb.) ; p. passé (fém.)* 672, 1140, *livrée à elle-même, de vie déréglée (d'une femme)*.

aclarir 2340, *devenir clair (du jour)* (C a esclairir, plus usuel. Cf. Godefroy, s. v. esclairir).

acompaignier 1420, 2009, *prendre comme compagnon*. Cf. Cligès 767.

adire 2160, *parler* (om. Godefroy).

aeschier 1272, *amorcer, prendre (au piège)*. Voir note.

afic (h) ier (soi) 1381, *s'obstiner, s'entêter*. Cf. Cligès 6076.

afit 1021, *insulte*. Cf. Yvain 70 et la note de W.F.

afitier 1020. *maltraiter, insulter*.

Cf. Yvain 1351 et afit.

aige 2665, 2667 ; aigue 2696, *eau (forme particulière à côté de eve 436)*,

akever 1028, mener à terme, parvenir, réussir.

aler (en) par *réfl.* 6, employé de façon absolue : être dans le sens de, correspondre à.

alever 1027, 2208, élever, mettre au-dessus. Cf. Gral 7993.

alie 435, alise.

ametre 2948, imputer, accuser. Cf. Lancelot 4368, var.

angoisse (de grant) 1174, très âpre, très violent. Cf. Erec 3612, 5955 (par tel a.) ; Cligès 1913 (de tel a.), mais pour exprimer la violence d'un coup.

anuit 137, cette nuit.

aorser 1459, *réfl.*, se conduire comme un ours, devenir furieux. Cf. 1450 et Yvain 3524.

aparillier 1979, préparer, être prêt ; *réfl.* 1990, se préparer à, faire ses préparatifs pour.

apartenir 1576, avoir affaire à, traiter avec ; 1186, 1397, être proche de, s'unir à. Cf. Cligès 3478 et ma note du v. 1576.

aplaider 2312, 2382, demander (par plaidoyer), interroger. Cf. note du v. 2312.

aporter que 310, suggérer, conseiller de. Cf. Cligès 5334, Yvain 5739.

aquest 1976, profit, avantage ; mot rare et inconnu ailleurs de Chrétien ; il est introduit ici d'après C. Cf. Tobler-Lommatzsch s. v.

arçon 632, arc. Cf. Yvain 2820.

arouteement 3001, sans arrêt. Cf. Godefroy, s. v.

assasé 991, riche, cossu.

assener 650, attribuer, assigner ; 252, 2507, *intr.*, atteindre le but, réussir. Cf. Cligès 3922.

asserir (ains l') 2619, avant le soir. Cf. Erec 5632, Lancelot 5680.

asseürer 1201, assurer, garantir ; 1198, rassurer. Cf. Erec 5197, etc.

atendre 134, 139, être attentif, entendre ; 3213, donner un délai (terme de commerce) ; – le cop 1730, ne pas se dérober ; a, *réfl.*

601, *s'en remettre à, compter sur*. Cf. Cligès 3021.
 atendue (sanz) 2720, 3155, 3224, *sans délai, tout de suite*. Cf. Erec 5524, Cligès 253, etc.
 atisier 748, *exciter, enflammer*. Cf. Yvain 1780.
 atraire 596, *se procurer, gagner*. Cf. Lancelot 3226.
 avainne 1751, *champ d'avoine*. Cf. (plur.) Gral 1297.
 aventureus 1997, *heureux en affaires*. Cf. cheoir.
 avision 92, 105, *vision, apparition*.
 avoier 352, *mettre dans la voie, conduire*.
 awan 1983, 1987, *forme dialectale pour oan, aujourd'hui*.
 bailler 1865, *emporter (sens rare)*. Cf. la note.
 barguignier 2063, *marchander, acheter en marchandant*. Cf. Lancelot 1761 (en rime avec engignier comme ici).
 besoignier 2831, *être nécessaire*. biface 3182, *étoffe à deux envers*. Cf. Escoufle 8914 et 8961.
 boisse 1161, *bogue, enveloppe de la châtaigne*. Voir Wb. ; W.F. a *hésité entre cette forme et broisse donné par C*.
 bouton 434, *bourgeon*. Cf. Romania, XLVI, 17, n. 2.
 braiiel 2447 (C breer), *ceinture*.
 braon 524, 2710, *partie grasse (de la cuisse)*.
 buire 1620, *adj., de bure ou couleur de bure*. Cf. Godefroy et Tobler-Lommatzsch, s. v.
 caceor 2623, 2695, *cheval de chasse ; usuel dans Chrétien*.
 cardemoine 1355, *cardamome, graine aromatique*.
 cariere 368, *chemin carrossable*. Cf. Gral 1444, 6290.
 castoier 2664, *avertir, mettre en garde*.
 celee 419, *secret*. Cf. Yvain 1911.
 cenelier 439, *fruit de l'aubépine*. Cf. Cligès 6334.
 cenelier 1801, *var. de cellerier, religieux préposé aux provisions ; W.F. veut, à tort, substituer clacelier (C) qui ne se rapporte qu'indirectement au sujet*.

cerkier 12, *rechercher, consulter* ; 281, *aller de-ci de-là (à la recherche), errer*.

cheoir 5191, *tomber, échoir, arriver à la fin* ; bien cheant 1997, *heureux, qui a réussi*.

commander 69, 107, *recommander*.

compaignie 53, 341, *vie commune (au sens sexuel)*. Cf. Cligès 3203, *var.*

conjoir 2872, 2881, 3138, 3160, *fêter*.

connissans 1829, *connu, de connaissance (par oppos. à estraigne)*.

conseiller 1416, *parler bas, se confier à*. Cf. Gral 10416 ; – à réfl. 88, *demandeur conseil à*. Cf. Cligès 2991.

cordé 3191, *étoffe de laine ordinaire*

cornelle 434, *cornouille*.

cors (a droit) 3238, *en ligne directe*.

cote 482, *partie supérieure du vêtement*.

covenir 472, *s'arranger, se tirer d'affaire* ; même sens Erec 5223.

covretoir 153, *couverture (de lit)*. Cf. Lancelot 515, 522, 526, Gral 3124.

creant (faire son) a 112, *payer ce qu'on doit, ce qui revient à*. Cf. Cligès 2435, *var.* ; Yvain 5763, *var.*

croce 744, *crochet, extrémité recourbée* ; un rain a croce *est une branche crochue*.

croissier 2279, *craquer (avec menace de se rompre), se fendre*. W.F. n'admet que *croissir* (Wb), mais cite *croissié* (mur) dans Gral 2954, *var.* Cf. Erec 869 (même rime).

cuites 235, 3018, *libre, sans être empêché*.

daarains (a) 3052, *pour finir, à la fin*.

dangier 1370, *pouvoir*.

débouter 719, *rebuter, repousser*. Cf. Erec 4879, *var.*

dédruit 189, *objets de luxe*. Cf. W.F., Gr. A., *note*, et Wace, Brut 10879.

degiet 184, *malade*.

delisces 304, *petits soins, attentions*. Cf. Cligès 4576.

demaine 1261, *propre (institué par lui)*. Voir la note.

departir 148, 195, *répartir, partager* ; 272, *partir, s'en aller*.

deprier 462, *prier*. Cf. Yvain 3736.

desaparillier 340, *réfl., se démunir, se séparer* ; manque au Wb.

desclore 170, *faire connaître, révéler*.

desconfitour 3050, *destructeur* ; seul ex. donné par Godefroy et W.F.

desconsillié 339, *sans direction, désemparé*.

despit 142, 145, *dédain, mépris*.

destemprer 1357, *mélanger*. Cf. Cligès 3254, Yvain 1401, 2855.

destiner 1430, *augurer*. Cf. Erec 4702, Cligès 4280, *promettre* ; Erec 6378, var. ; Lancelot 6545, var., *donner un destin*.

destorber 3112, *déranger, empêcher*.

destroit 610, *angoissé, préoccupé*.

desvoier 369, *réfl., s'égarer, prendre des voies détournées*.

detordre 910, *réfl., se tordre, se tortiller* ; seul ex. dans Chrétien d'après W.F., Gr. A. Cf. cependant Yvain 1154, var. de H., ms. *des confins de la Champagne*.

deviner 1429, 1736, 1796, *pronostiquer*. Cf. Erec 1097, etc.

devoir (en) 42, *être inférieur, être en reste*.

doctrine 2699, *endoctrinement, avertissement*.

douter 122, *réfl.*, 312, 461, *redouter, avoir peur*.

droite (a la) eure 73, 201, *à l'heure voulue*.

droiture (à) 632, *en ligne droite, directement*.

enbler (en), *réfl.*, 204, 217, *s'en aller, se séparer*.

encaus 2687, *poursuite*. Cf. Cligès 1517, 1518, 4090, var. (rime avec chaux).

encore 2135, *aussi, de plus* ; W.F., Gr. A., *déclare le mot « sinnlos » dans ce passage ; la difficulté serait plutôt de savoir si*

un autre sens n'est pas possible, celui de « dès maintenant », dans la phrase interrogative.

enjoïr 2834, *réfl., se réjouir ; ex. unique dans Chrétien, var : esjoïr.*

enprendre 261, *entreprendre ; – folie 255, agir follement.*

ensegne 2901, *signe, preuve (d'un fait) ; var. : entresaigne.*

entechié 660, 1155, *marqué, flétri. Cf. Cligès 557.*

entendre 2778, *prêter l'oreille, être attentif.*

entradoiser 1300, *réfl., se toucher l'un l'autre, s'unir par l'amour.*

eres 3175, *arrhes.*

esbahi 2809, *étonné ; 2378, ahuri, hors du sens. Cf. Erec 6577, 6849.*

esbleuir 81, *réfl., être aveuglé. V. la note.*

escamonee 1474, escamonie 1360, *scammonée, résine purgative. Cf. var. de C. 1474 et Yvain 616-7.*

escoter 503, *être attentif à, prendre part à, littér. payer son écot. Cf. la note de F., Gr. A.*

escout (en) 197, *aux écoutes.*

escriene 1448, *atelier. Cf. note de W. F., Gr. A.*

escrois 77, 137, 199, etc., *fracas, craquement du (tonnerre).*

esjoïr 2871, *réfl., se réjouir.*

eskieker 2803, *prendre comme butin. Voir ma note.*

esmouvoir le parole 405, *se mettre à parler de ; 5597, engager la conversation. Cf. Erec 4643, var., 5597.*

espasse 3107, *espace de temps, délai. Cf. Lancelot 3234.*

esperdre, *réfl., 2835, 2949, être hors de soi ; passif, 3070. Cf. Yvain 6269.*

espirer 373, *inspirer, donner du souffle.*

esposser 1757, *réfl., s'époumonner. Cf. la note de W.F., Gr. A., qui rapproche ce verbe de poussif.*

esres 1468, *usé.*

estal 2126, *comptoir, place où les objets sont exposés en vente ; a – 2125, sans cesse, assidûment. Cf. Erec 1753 ; – prendre 2285,*

s'arrêter, cesser.

estoutoier 719, *traiter de haut, bousculer, presser*. Cf. Yvain 4553, Lancelot 3632.

estrange 1829, 2340, *étrange, inconnu* ; 1022, *éloigné, dégoûté*, sens qui manque au Wb.

estrangier 2231, *réfl., s'éloigner, s'écarter*. Cf. Cligès 1030, 4460 ; Yvain 3554.

faïne 430, *faîne, fruit du hêtre*.

faire a 13, *être digne de (avec le sens passif du verbe suivant)*.

fantosme 105, *apparition (infernale)*. Cf. Lancelot 6458, var., 6568 ; Yvain 1220, 1226.

fie 274, *fois* ; manque au Wb.

flatir 2634, *réfl., s'élancer, se précipiter*.

flekiere 708, *fougère* ; même rime dans Yvain 4655-6.

frarin 1465, *misérable*.

froissier 960, 1480, *meurtrir* ; 2280 (*neutre avec le sens du réfl.*) *se briser*.

gai 1992, *de couleur claire ou mêlée (?)*.

garmos 637, *feinte, propos hypocrite*.

glatir 2633, *aboyer*. Cf. Cligès 4933.

gracier 869, *remercier, rendre grâce* ; seul exemple dans Chrétien.

grener 1385, *pousser comme graine, germer* ; var. : *germer*.

guerrier 2722, *combattant* ; 2718, 3036 (*leçon de P*), *ennemi*. Voir la note du v. 2718.

heres. Voir *eres*.

housiax 1622, *jambières*.

hueses 1612, *jambières*.

huiseuse (*torner à*) 2600, *négliger-*

ici (des) 2851, *jusqu'à maintetenant*.

ingal (par) 291, *également*. Cf. Cligès 2883, Erec 962, Lancelot 3635, *etc.*

laissier 3209, *faire un rabais*.

lé (par lonc ne par) 280, *en long et en large*.

lonc 91, *selon*.

los 237, *conseil, avis, approbation ; même tour dans Gral 3771*.

losangier 2350 (*leçon de C*), 2511, 3253, *parler gentiment*. Cf. Erec 1638 et Cligès 1027, 1029 *et la note du vers 2350*.

mais que 682, 2927, *quoique*. Cf. Erec 4720, 5635, Yvain 3339.

marcir a 2655, *être voisin, avoir la même frontière*. Cf. Erec 3871.

masse (a) 1884, 3221, *ensemble ; comp. amasser 2124, se rassembler*.

mesaisié 450, *peu confortable*.

mesconter 2204, *decompter, compter en sens inverse*.

mesovrer 2929, *faire le mal*.

metre 662, *imputer*.

moienel 1777, *cor, trompe de chasse*. Cf. Erec 2054, *var.*

monter 675, *importer*.

nage 527, *fesse*.

naïs (fol) 2377, *fou de naissance*. Cf. Yvain 526, Lancelot 2227.

né 1103 (hom nés) ; 361 (rien nee) (*personne au monde*).

noise 199, *bruit ; 277, querelle*.

ocoison 1147, *faute*. Cf. Erec 3472, où oc. est associé à forfait.

onor 889, *avantages matériels (de la royauté)*. Cf. Cligès 3191.

orendroit 98, *immédiatement*.

orer 123, *prier*.

ostoir 154, *autour (oiseau de proie)*.

oultreement 2028, *absolument, sans réserve*.

panteser 2689, *haleter*.

parage 2907, *origine familiale*.

partie 271, *séparation*.
 partir 294, *partager*.
 penel 1872, *coussin posé sur la selle pour en atténuer la dureté*. Cf. Yvain 598.
 pener 251, *réfl., s'efforcer*.
 peuz 305, *p. passé de paistre, combler de*. Cf. Erec 6190.
 piteus 490, *pitoyable*.
 pleissier 2332, *h, abattre*. Cf. Yvain 3200.
 poignans 1163, *p. passé de poindre, piquer*.
 pooir (ne) avant 790, *être hors d'état d'avancer*.
 porprendre 3281, *occuper, s'installer sur*.
 plain 1270 ; *voyer la note*.
 preer 2472, *piller, dépouiller*.
 pres 571, *presque*. Cf. Erec 5029, Cligès 1586.
 prex 1133, *preu, profit, utilité*.
 prieus 180, *prieuses* 182, *prieur, prieuse*.
 raains 3051, *p. passé de raembre, rançonner*. Voir la note de W.F., Gr. A.
 racater 688, *dégager en s'acquittant (les choses laissées en gage)*. Voir la note de W.F., Gr. A.
 raler 51, *aller de son côté* ; 123, *aller de nouveau*.
 ramentois 2661. Cf. remantois.
 randon (de) 2693, *avec violence, impétueusement*.
 rapaiier 3010, *calmer, apaiser* ; 554, *réfl., se calmer, se tranquilliser*. Cf. Cligès 3364.
 ravestir. Voir revestir.
 raviser 2413, 2427, *dévisager, examiner*. Cf. Erec 6238.
 ravoier 2346, *réfl., reprendre la bonne voie*. Cf. Gral 7846.
 recovrier 549, *réparation, salut*.
 relever 215, *réfl., se lever à son tour*.

reignier 1186, *être de la lignée, appartenir à*. Cf. Erec 6626, *en rime avec* engignier.

remanoir 69, *rester chez soi* ; remés 1467, *abandonné*.

remantois 138, ramentois 2661, *I ind. prés de* ramentevoir, *rappeler*.

remés 1467. Voir remanoir.

remuer 3158, *déplacer, emmener*.

reslire 2364, *choisir à son tour*.

retraire 1380, *se rapporter à, être entraîné vers*. Voir reignier et cf. *même formule dans* Erec 6626.

revertier 2098, 2358, *chercher partout, fureter*. Cf. 1778, *var. de C.*

revestir 3106, *investir (d'un fief)* ; 1890, 3200, *mettre en possession de, livrer à*. Cf. Erec 3148, Lancelot 182, *et la n. de* 1890.

riche 854, *fort, redoutable*. Cf. Erec 3608.

rissent 1269, *3 pl. prés de* reissir, *sortir de son côté*.

ruit (aler en) de 2552, *aller à la chasse d'un animal au moment du rut (?)*. Cf. Yvain 814.

saignier 211, *réfl., se signer*.

sauvechine 429, *bêtes sauvages*. Cf. Erec 3941.

se 722, 1680, 1813, *forme dissimulée de si, adverbe de coordination devant li* ; 68, *même forme devant ne li*. Cf. Aucassin, *Introd.*, p. XVII.

seü 253, *su, connaissance* ; *omis dans Wb.*

siesme 55, *sixième*. Cf. Erec 1698, *var., et Gral* 10221.

soffraite 307, 437, *privation*.

soffraiteus 181, *pauvre, sans ressources*.

soignier 1939, *livrer, remettre avec soin* ; 3178, *var. de C., fréquenter, visiter*.

soille 2366, *3 sbj. pr. de soldre, payer*.

soloir 18, 72, etc., *avoir l'habitude de*.

sospandre 891, *tenir sous soi, maîtriser*. Cf. Erec 4680 (*sens physique*), Cligès 3041, Yvain 2697 ; dans le Wb. *surprendre et sospandre sont à tort confondus*.

souatume 373, *chose délicieuse*.

soupechon 3020, *inquiétude, souci*. Cf. Erec 5679, Lancelot 2478, var. ; Yvain 108, var.

sourcos 153, *vêtement porté sur la cotte*.

taille (ausi com par ci le me) 5, *bien droit*. Cf. G. Paris, *Mélanges linguistiques*, 593.

talent 106, *envie*.

tans (par) 299, 329, *bientôt*.

tantost 210, *aussitôt*.

terdre 2950, *essuyer*.

termine 2823, *temps, moment de la durée*.

tesmoing 16, 2088, *témoignage, réputation*. Cf. Yvain 1343, 4404, 4907 ; Gral 3430, *porter t*.

tire (a) 2169, *sans arrêt* ; t. à t. 2647.

torbe 3111, *troupe*.

tornier 2373, *louvoyer, faire un détour*.

touner 76, *tonner*.

traîner 1495, *traîner par terre, écarteler (?)*.

travailler 308, *peiner (actif)* ; 456, 492, 494, *éprouver les douleurs de l'enfantement*.

trespasser 3228, *passer* ; 3086, *se diriger vers*.

us (mal) 905, *existence malheureuse*.

user mal 906, *souffrir du mal* ; u. sa vie 241, *passer sa vie péniblement*.

vaillant 157, *subst., valeur*.

vair 189, *fourrure de couleur mêlée*.

vespre (haut) 1882, *tard dans l'après-midi*.

vignet 1390 (vinez C), visné, *voisinage*. Cf. la note.

viseus 2599, *avisé*. Cf. Yvain 2417, *var*.

voie (tenir) ne sentier 364, 443 ; *suivre les chemins*, – ne
cariere 368. Cf. Yvain 185.

voult 2520, *visage* ; *seul ex. dans Chrétien*.

wages (racater ses) 688, *dégager ce que l'on a donné en gage*.

waires (dusqu'a ne) 1238, 2594, *bientôt*. Cf. Cligès 5625.

wanbison 2723, *cotte rembourrée servant de cuirasse*.

vaucrer 2334. *courir sur mer, chasser*.

LES CLASSIQUES DE L'HISTOIRE DE FRANCE AU MOYEN AGE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

LOUIS HALPHEN

Professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux

1. **Éginhard**, *Vie de Charlemagne*, publiée et traduite par Louis HALPHEN. Un vol. petit in-8°, xxiv-128 pages (1923).

	Broché	Relié
Edition complète (texte et traduction). . .	7 fr. 50	10 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection. .	6 fr. »»	8 fr. 50
Texte latin seul (xxiv-61 p.)	3 fr. 50	6 fr. »»
Traduction seule (xxiv-78 p.)	5 fr. 50	8 fr. »»

2. *Le dossier de l'affaire des Templiers*, publié et traduit par G. LIZERAND, professeur au lycée Michelet. Un vol. petit in-8°, xxiv-229 pages (1923).

	Broché	Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	12 fr. 50	15 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection. .	10 fr. »»	12 fr. 50

3. **Commynes**, *Mémoires*, publiés par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, avec la collaboration du chanoine DURVILLE; tome I^{er} (1464-1474). Un vol. petit in-8°, xxxvi-257 pages (1924).

	Broché	Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	15 fr. »»	18 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection. .	12 fr. »»	15 fr. »»

4. *Histoire anonyme de la première croisade*, publiée et traduite par Louis BRÉHIER, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. Un vol. petit in-8°, xxxvi-258 pages (1924).

	Broché	Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	15 fr. »»	18 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection. .	12 fr. »»	15 fr. »»

5. **Commynes**, *Mémoires*, publiés par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, avec la collaboration du chanoine DURVILLE; tome II (1474-1483). Un vol. petit in-8°, 351 pages (1925).

	Broché	Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	17 fr. 50	20 fr. 50
Prix pour les souscripteurs à la collection. .	14 fr. »»	17 fr. »»

6. **Commynes**, *Mémoires*, publiés par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, avec la collaboration du cha-

- noine DURVILLE ; tome III et dernier (1484-1498). Un vol. petit in-8°, 442 pages (1925).
Broché Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . . 20 fr. » » 24 fr. » »
Prix pour les souscripteurs à la collection. 16 fr. » » 20 fr. » »
7. **Nithard**, *Histoire des fils de Louis le Pieux*, avec un fac-similé des Serments de Strasbourg, publiée et traduite par Ph. LAUER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale. Un vol. petit in-8°, xx-172 pages et une planche (1926).
Broché Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . . 12 fr. 50 16 fr. » »
Prix pour les souscripteurs à la collection. 10 fr. » » 13 fr. 50
8. **Bernard Gui**, *Manuel de l'inquisiteur*, publié et traduit par l'abbé G. MOLLAT, professeur à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, avec la collaboration de G. DRIoux ; tome I^{er}. Un vol. petit in-8°, LXVIII-197 pages (1926).
Broché Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . . 15 fr. » » 19 fr. 50
Prix pour les souscripteurs à la collection. 12 fr. » » 16 fr. 50
9. **Bernard Gui**, *Manuel de l'inquisiteur*, publié et traduit par l'abbé G. MOLLAT, professeur à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, avec la collaboration de G. DRIoux ; tome II et dernier (*sous presse*).
10. **Loup de Ferrières**, *Correspondance* (829-862), publiée et traduite par L. LEVILLAIN, professeur au lycée Janson-de-Sailly ; tome I^{er} (*sous presse*).
11. *La chanson de la croisade albigeoise*, publiée et traduite du provençal par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales ; tome I^{er} (*sous presse*).

A paraître :

(Les volumes marqués d'un * paraîtront parmi les premiers.)

- Grégoire de Tours**, *Histoire des Francs*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN, professeur au lycée Janson-de-Sailly.
- ***Frédégaire**, *Chronique*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN.
- Fortunat**, *Poésies*, publiées et traduites par E. GALLETIER, professeur à la Faculté des lettres de Rennes.
- Vies de saints de l'époque mérovingienne** (sainte Geneviève, saint Remi, sainte Radegonde, saint Ouen, saint Éloi, saint Léger, etc.), publiées et traduites par R. FAWTIER, lecteur à l'Université de Manchester.
- Les Annales royales* (741-829), publiées et traduites par Louis HALPHEN.
- Le « Codex Carolinus »*, publié et traduit par L. HALPHEN.
- Le Moine de Saint-Gall**, *Histoire de Charlemagne*, publiée et traduite par L. HALPHEN.
- Éginhard**, *Correspondance*, publiée et traduite par M^{lle} M. BONDOIS, professeur au lycée Molière.

Éginhard, *Histoire de la translation des reliques de saint Marcellin et de saint Pierre*, publiée et traduite par M^{lle} M. BONDOIS.

Poésies carolingiennes, publiées et traduites par E. FARAL, professeur au Collège de France.

Capitulaires carolingiens, publiés et traduits par Mgr LESNE, recteur des Facultés catholiques de Lille, et A. DUMAS, professeur à la Faculté de droit d'Aix.

L'Astronome, *Vie de Louis le Pieux*, publiée et traduite par L. BARRAU-DIHIGO, conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Paris, et A. VIDIER, inspecteur général des bibliothèques.

***Ermold le Noir**, *Poème sur Louis le Pieux et épîtres au roi Pépin*, publiés et traduits par E. FARAL, professeur au Collège de France.

Paschase Radbert, *L'épître d'Arsenius*, publiée et traduite par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.

***Les Annales de Saint-Bertin** (830-882), publiées et traduites par F. LOT, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et F. GRAT, ancien élève de l'École des chartes.

Flodoard, *Histoire de l'Église de Reims*, publiée et traduite par Ph. LAUER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

***Abbon**, *Le siège de Paris par les Normands*, poème latin publié et traduit par R. BRUNSCHVIG, agrégé de l'Université.

Gerbert, *Correspondance*, publiée et traduite par F. LOT, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

***Richer**, *Histoire*, publiée et traduite par R. LATOUCHE, archiviste du département des Alpes-Maritimes.

Helgaud, *Vie de Robert le Pieux*, publiée et traduite par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales.

Fulbert de Chartres, *Correspondance*, publiée et traduite par R. MERLET, archiviste honoraire du département d'Eure-et-Loir.

Adémar de Chabannes, *Chronique*, publiée et traduite par J. DE FONT-REAULX, archiviste du département de la Drôme.

Dudon de Saint-Quentin, *Histoire des premiers ducs de Normandie*, publiée et traduite par H. PRENTOUT, professeur à la Faculté des lettres de Caen.

Guillaume de Poitiers, *Histoire de Guillaume le Conquérant*, publiée et traduite par H. PRENTOUT.

Les Miracles de saint Benoît, publiés et traduits par R. FAWTIER.

Raimond d'Aguilers, *Histoire de la première croisade*, publiée et traduite par L. BRÉHIER, professeur à la Faculté des lettres de Clermont.

Baudri de Bourgueil, *Œuvres choisies*, publiées et traduites par l'abbé F. DUINE, aumônier du lycée de Rennes, et J. PORCHER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

Orderic Vital, *Histoire de Normandie*, publiée et traduite par H. OMONT, membre de l'Institut, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

***Suger**, *Vies de Louis VI et de Louis VII*, publiées et traduites par H. WAQUET, archiviste du département du Finistère.

Guibert de Nogent, *Mémoires*, publiés et traduits par L. HALPHEN.

Ive de Chartres, *Correspondance*, publiée et traduite par A. FLICHE, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier.

Geoffroi de Vigois, *Chronique*, publiée et traduite par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales.

***Villehardouin**, *La conquête de Constantinople*, publiée et traduite par H. LEMAITRE, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale.

Pierre des Vaux-de-Cernay, *Histoire de la croisade des Albigeois*, publiée et traduite par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.

Guillaume de Puylaurens, *Histoire de la croisade des Albigeois*, publiée et traduite par J. CALMETTE.

**La chanson de la croisade albigeoise*, publiée et traduite du provençal par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales; tome II et dernier.

Documents sur les rapports diplomatiques et féodaux des rois de France et des rois d'Angleterre (1154-1259), publiés et traduits par F. M. POWICKE, professeur à l'Université de Manchester.

***Joinville**, *Vie de saint Louis*, publiée et traduite par MAISON ROQUES et Louis HALPHEN.

Geoffroi de Beaulieu, *Vie de saint Louis*, publiée et traduite par M. BLOCH, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg.

**Poésies historiques des trouvères français des XII^e et XIII^e siècles*, publiées et traduites par A. JEANROY, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et A. LANGFORS, professeur à l'Université d'Helsingfors.

Poésies historiques des troubadours, publiées et traduites par A. JEANROY, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et F. BENOIT, ancien membre de l'École française de Rome.

Sermonnaires français des XII^e-XIII^e siècles, publiés et traduits par M. BLOCH, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg.

Enquêtes et documents sur la société française au XIII^e siècle, publiés et traduits par A. DE BOÜARD, professeur à l'École des chartes.

Documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière au moyen âge, publiés et traduits par Henri PIRENNE, professeur à l'Université de Gand, et G. ESPINAS.

Textes relatifs à la politique religieuse de Philippe le Bel, publiés et traduits par G. LIZERAND, professeur au lycée Michelet.

Geoffroi de Paris, *Chronique en vers*, publiée et traduite par A. PAUPHILET et A. KLEINCLAUSZ, professeurs à la Faculté des lettres de Lyon.

Froissart, *Chroniques*, publiées par H. LEMAITRE.

Jean de Venette, *Chronique*, publiée et traduite par F. DÉPREZ, professeur à la Faculté des lettres de Rennes.

Jouvenel des Ursins, *Épîtres et harangues*, publiées et traduites par Pierre CHAMPION.

Jouvenel des Ursins, *Chronique*, publiée et traduite par L. MIROT, archiviste aux Archives nationales.

Pamphlets et libelles de la guerre de Cent ans, publiés par L. MIROT.

La Pragmatique Sanction de Bourges, publiée et traduite par Olivier MARTIN, professeur à la Faculté de droit de Paris.

Monstrelet, *Chronique*, publiée par L. CELIER, archiviste aux Archives nationales.

***Thomas Basin**, *Histoire de Charles VII*, publiée et traduite par Ch. SAMARAN, archiviste aux Archives nationales.

Thomas Basin, *Histoire de Louis XI*, publiée et traduite par Ch. SAMARAN.

Recueil de traités et documents diplomatiques des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles; 1^{re} série (1259-1380), par J. VIARD, conservateur adjoint aux Archives nationales; — 2^e série (1380-1422), par L. MIROT.

N. B. — Les souscripteurs à la collection bénéficient d'une réduction de 20 % sur le prix des volumes brochés de l'édition complète. On souscrit à la librairie Champion, 5, quai Malaquais, Paris (VI^e).

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
MARIO ROQUES

I. — CATALOGUE MÉTHODIQUE

Première série : TEXTES

POÉSIE ÉPIQUE

- | | |
|---|------------|
| 14*. GORMONT ET ISEMBART, 2 ^e éd. revue par ALPHONSE BAYOT | 4 fr. » » |
| 22*. LE COURONNEMENT DE LOUIS, 2 ^e éd. revue par ERNEST LANGLOIS | 9 fr. » » |
| 19*. LA CHANSON D'ASPREMONT, texte du ms. de Wolaton Hall, t. I, vv. 1-6154, 2 ^e éd. revue par LOUIS BRANDIN | 9 fr. » » |
| 25*. — t. II, vv. 6155-11376, 2 ^e éd. revue par LOUIS BRANDIN | 10 fr. » » |
| 54. LE SIÈGE DE BARBASTRE, éd. par J.-L. PERRIER.. | 15 fr. » » |

ROMANS ANTIQUES

- | | |
|---|------------|
| 44. LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. I..... | 12 fr. » » |
| 29. LE ROMAN DE TROIE en prose, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et EDMOND FARAL, t. I..... | 8 fr. » » |

ROMANS D'AVENTURE

- | | |
|--|------------|
| 12*. Beroul, LE ROMAN DE TRISTAN, 2 ^e éd. revue par ERNEST MURET | 7 fr. |
| 38. Renaut de Beaujeu, LE BEL INCONNU, éd. par GLADYS WILLIAMS | |
| 37. Jean Renart, GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET | 18 fr. » » |
| 33. LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET | 14 fr. » » |
| 51. AMADAS ET YDOINE, éd. par JOHN R. REINHARD. | 16 fr. » » |
| 28. Gerbert de Montreuil, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, t. I, vv. 1-7020, éd. par MARY WILLIAMS.. | 8 fr. » » |
| 50. — t. II, vv. 7021-14078..... | 9 fr. » » |

CONTES ET FABLIAUX

26. PIRAMUS ET TISBÉ , éd. par C. DE BOER.....	3 fr. » »
20. GAUTIER D'AUPAIS , éd. par EDMOND FARAL.....	1 fr. 95
1**. LA CHASTELAINE DE VERGI , éd. par GASTON RAYNAUD, 3 ^e éd. revue par LUCIEN FOULET.....	2 fr. » »
52. LA FILLE DU COMTE DE PONTIEU , éd. par CLOVIS BRUNEL.....	5 fr. » »
8*. Huon le Roi, LE VAIR PALEFROI , 2 ^e éd. revue par ARTHUR LANGFORS.....	3 fr. 50
— Huon de Cambrai, LA MALE HONTE , 2 ^e éd. revue par ARTHUR LANGFORS.....	
— Guillaume, LA MALE HONTE , 2 ^e éd. revue par ARTHUR LANGFORS.....	

POÉSIE LYRIQUE

PROVENÇALE

9*. Guillaume IX, CHANSONS , 2 ^e éd. revue par ALFRED JEANROY.....	
27. Cercamon, POÉSIES , éd. par ALFRED JEANROY.....	2 fr. 50
15*. Jaufré Rudel, CHANSONS , 2 ^e éd. revue par ALFRED JEANROY.....	3 fr. 50
11*. Peire Vidal, POÉSIES , 2 ^e éd. revue par JOSEPH ANGLADE.....	9 fr. 50
39. Jongleurs et troubadours gascons , éd. par ALFRED JEANROY.....	3 fr. 50
53. Perdigon, CHANSONS , éd. par H. J. CHAYTOR.....	6 fr. » »
42. Guilhem de Cabestanh, CHANSONS , éd. par ARTHUR LANGFORS.....	7 fr. » »
46. Jausbert de Puycibot, POÉSIES , éd. par W. P. SHEPARD.....	7 fr. » »

FRANÇAISE

24. Conon de Béthune, CHANSONS , éd. par AXEL WALLENSKOLD.....	3 fr. » »
7*. Colin Muset, CHANSONS , 2 ^e éd. revue par JOSEPH BÉDIER.....	
23. CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU XIII^e S. , éd. par ALFRED JEANROY et ARTHUR LANGFORS.....	7 fr. 50
34. Charles d'Orléans, POÉSIES , t. I, Retenue d'Amours, ballades, chansons, complaints et caroles, par PIERRE CHAMPION.....	14 fr. » »
2**. François Villon, ŒUVRES , éd. par AUGUSTE LONGNON, 3 ^e éd. revue par LUCIEN FOULET.....	8 fr. » »

LITTÉRATURE DRAMATIQUE

48. Jean Bodel, LE JEU DE SAINT NICOLAS, éd. par ALFRED JEANROY	5 fr. » »
3*. COURTOIS D'ARRAS, 2 ^e éd. revue par EDMOND FARAL	2 fr. » »
5*. LE GARÇON ET L'AVEUGLE, 2 ^e éd. revue par MARIO ROQUES	1 fr. 50
41. Aucassin et Nicolette, éd. par MARIO ROQUES	7 fr. » »
6*. Adam le Bossu, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2 ^e éd. revue par ERNEST LANGLOIS	4 fr. 50
36. — LE JEU DE ROBIN ET MARION, éd. par ERNEST LANGLOIS	6 fr. » »
— LE JEU DU PÈLERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS...	
49. Rutebeuf, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par GRACE FRANK	3 fr. 25
30. LA PASSION DU PALATINUS, éd. par GRACE FRANK.	6 fr. » »
35. MAÎTRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK	8 fr. » »

HISTOIRE

40. Robert de Clari, LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER	6 fr. 50
43 Jean Sarrazin, LETTRE A NICOLAS ARRODE, éd. par ALFRED-L. FOULET	2 fr. 25
10. Philippe de Novare, MÉMOIRES, éd. par CHARLES KOHLER	5 fr. 25
32. Alain Chartier, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par EUGÉNIE DROZ	4 fr. » »

LITTÉRATURE DIDACTIQUE

13*. Huon le Roi de Cambrai, A B C PAR EKIVOCHÉ, 2 ^e éd. revue par ARTHUR LANGFORS	3 fr. 25
31. Jehan le Teinturier d'Arras, LE MARIAGE DES SEPT ARTS, éd. par ARTHUR LANGFORS	2 fr. 75
— LE MARIAGE DES SEPT ARTS (anonyme), éd. par ARTHUR LANGFORS	
47. PROVERBES FRANÇAIS ANTÉRIEURS AU XV ^e SIÈCLE, éd. par JOSEPH MORAWSKI	9 fr. » »

LITTÉRATURE RELIGIEUSE

PROVENÇALE

45. LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN, éd. par ANTOINE THOMAS	10 fr. » »
17. Bertran de Marseille, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, éd. par CLOVIS BRUNEL	3 fr. » »

FRANÇAISE

- 4***. LA VIE DE SAINT ALEXIS, texte critique de GASTON PARIS, 6^e éd. revue..... 3 fr. 50
13*. **Huon le Roi de Cambrai**, *Ave Maria* EN ROMAN et DESCRIPTION DES RELIGIONS, 2^e éd. revue par ARTHUR LANGFORS 3 fr. 25

Deuxième série : MANUELS

BIBLIOGRAPHIE

16. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY..... 3 fr. 40
18. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS, par ALFRED JEANROY 3 fr. 40

GRAMMAIRE

- 21*. PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET, 2^e éd. revue 10 fr. » »

II — TABLE CHRONOLOGIQUE

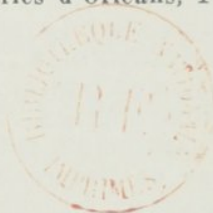
TEXTES PROVENÇAUX

- XI^e siècle.* — 45. LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN 10 fr. » »
9. LES CHANSONS DE **Guillaume IX.** 5 fr. » »
XII^e siècle. — 27. LES POÉSIES DE **Cercamon.**..... 2 fr. 50
15*. LES CHANSONS DE **Jaufré Rudel.** 3 fr. 50
11*. LES POÉSIES DE **Peire Vidal.**... 9 fr. 50
42. LES CHANSONS DE **Guilhem de Cabestanh.**..... 7 fr. » »
39. JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS 3 fr. 50
XIII^e siècle. — 17. **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE 3 fr. » »
53. LES CHANSONS DE **Perdigon.**.... 6 fr. » »
46. LES POÉSIES DE **Jausbert de Pucibot** 7 fr. » »
39. JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS 3 fr. 50

TEXTES FRANÇAIS

<i>XI^e siècle.</i> — 4***. LA VIE DE SAINT ALEXIS.....	3 fr. 50
<i>XII^e siècle.</i> — 14*. GORMONT ET ISEMBART.....	4 fr. » »
22*. LE COURONNEMENT DE LOUIS..	9 fr. » »
26. PIRAMUS ET TISBÉ.....	3 fr. » »
42. LE ROMAN D'ENÉAS, t. I	12 fr. » »
12*. Beroul, LE ROMAN DE TRISTAN.	7 fr. » »
19* et 25. LA CHANSON D'ASPRE- MONT	9 et 10 fr. » »
24. LES CHANSONS DE Conon de Bé- thune	3 fr. » »
54. LE SIÈGE DE BARBASTRE.....	15 fr. » »
38. Renaut de Beaujeu, LE BEL IN- CONNU	
<i>XIII^e siècle.</i> — 48. Jean Bodel, LE JEU DE SAINT NICO- LAS	5 fr. » »
33. LA QUESTE DEL SAINT GRAAL....	14 fr. » »
37. Jean Renart, GALERAN DE BRE- TAGNE	18 fr. » »
40. Robert de Clari, LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE	6 fr. 50
51. AMADAS ET YDOINE.....	16 fr. » »
3*. COURTOIS D'ARRAS.....	2 fr. » »
7*. LES CHANSONS DE Colin Muset...	
10. Philippe de Novare, MÉMOIRES..	5 fr. 25
43. Jean Sarrazin, LETTRE A NICOLAS ARRODE	2 fr. 25
41. AUCASSIN ET NICOLETTE	7 fr. » »
20. GAUTIER D'AUPAIS	1 fr. 95
28 et 50. Gerbert de Montreuil, PER- CEVAL	8 et 9 fr.
52. LA FILLE DU COMTE DE PONTIEU.	5 fr. » »
13*. Huon le Roi de Cambrai, ŒU- VRES.....	3 fr. 25
8*. Huon le Roi, LE VAIR PALEFROI.	3 fr. 50
— Huon de Cambrai, LA MALE HONTE	
— Guillaume, LA MALE HONTE.....	
5*. LE GARÇON ET L'AVEUGLE.....	1 fr. 50
49. Rutebeuf, LE MIRACLE DE THÉO- PHILE	3 fr. 25

1**. LA CHASTELAINE DE VERGI....	2 fr. » »
6*. Adam le Bossu, LE JEU DE LA FEUILLÉE	4 fr. 50
41. Adam le Bossu, LE JEU DE ROBIN ET MARION.....	6 fr. » »
— LE JEU DU PÈLERIN.....	
29. LE ROMAN DE TROIE en prose, t. I	8 fr. » »
23. CHANSONS SATIRIQUES ET BA- CHIKES	7 fr. 50
31. Jehan le Teinturier, LE MARIAGE DES SEPT ARTS.....	2 fr. 75
— LE MARIAGE DES SEPT ARTS (ano- nyme)	
XIV ^e siècle. — 30. LA PASSION DU PALATINUS.....	6 fr. » »
PROVERBES FRANÇAIS ANTÉRIEURS AU XV ^e SIÈCLE.....	9 fr. » »
XV ^e siècle. — 32. Alain Chartier, LE QUADRILOGUE INVECTIF	4 fr. » »
2**. François Villon, ŒUVRES.....	8 fr. » »
35. MAITRE PIERRE PATHELIN.....	8 fr. » »
34. Charles d'Orléans, POÉSIES, t. I..	14 fr. » »



- 19*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du
xii^e siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2^e éd.
revue par L. BRANDIN, t. I, vv. 1-6156; xii-208 p. 9 fr. »
20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du xiii^e siècle, éd.
par EDMOND FARAL; x-32 pages 1 fr. 95
- 21*. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOU-
LET, 2^e éd. revue; viii-304 pages 10 fr. »
- 22*. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du
xii^e s., éd. par ERNEST LANGLOIS; xviii-169 p. 9 fr. »
23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU XIII^e SIÈCLE,
éd. par ALFRED JEANROY et ARTHUR LANGFORS; xiv-
145 pages. 7 fr. 50
24. — LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL
WALLENSKÖLD; xxiii-39 pages 3 fr. »
- 25*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, 2^e éd. revue par LOUIS
BRANDIN, t. II, vv. 6155-11376; 211 pages . . . 10 fr. »
26. — PIRAMUS ET TISBÉ, poème du xii^e siècle, éd. par C. DE
BOER; xii-55 pages 3 fr. »
27. — LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par ALFRED JEANROY;
ix-40 pages 2 fr. 50
28. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PER-
CEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. I, vv. 1-7020;
v-215 p. 8 fr. »
29. — LE ROMAN DE TROIE en prose, éd. par L. CONSTANS et
E. FARAL, t. I; iv-170 pages 8 fr. »
30. — LA PASSION DU PALATINUS, éd. par GRACE FRANK; xiv-
101 pages. 6 fr. »
31. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par **Jehan le Teinturier**
d'Arras, suivi d'une version anonyme, poèmes fran-
çais du xiv^e siècle, éd. par ARTHUR LANGFORS; xiv-
35 pages 2 fr. 75
32. — **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par
E. DROZ; xi-74 pages 4 fr. »
33. — LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAU-
PHILET; xiv-303 pages 14 fr. »
34. — **Charles d'Orléans**, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAM-
PION, t. I; xxxv-291 pages 14 fr. »
35. — MAISTRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOL-
BROOK; x-132 pages 8 fr. »
36. — **Adam le Bossu**. LE JEU DE ROBIN ET MARION suivi
du JEU DU PELERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS; x-
95 pages 6 fr. »
37. — **Jean Renart**. GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN
FOULET; xliii-290 pages 18 fr. »
39. — JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS DES XII^e ET
XIII^e SIÈCLES, éd. par ALFRED JEANROY; viii-88 p. 3 fr. 50
40. — **Robert de Clari**, LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE,
éd. par PHILIPPE LAUER; xvi-132 pages . . . 6 fr. 50
41. — AUCASSIN ET NICOLETTE, éd. par MARIO ROQUES; xxxvi-
99 pages 7 fr. »
42. — LES CHANSONS DE **Guilhem de Cabestanh**, éd. par
ARTHUR LANGFORS; xviii-97 pages 7 fr. »

43. — LETTRES FRANÇAISES DU XIII^e SIÈCLE : **Jean Sarrasin**,
LETTRE A NICOLAS ARRODE (1249), éd. par ALFRED L. FOULET;
xi-24 pages 2 fr. 25
44. — ENEAS, éd. J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. I, vv. 1-5998;
xxxvi-183 pages 12 fr. »
45. — LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN, éd. par ANTOINE
THOMAS; xxxviii-88 pages 10 fr. »
46. — LES POÉSIES DE **Jausbert de Puycibot**, éd. par WIL-
LIAM P. SHEPARD; xviii-94 pages 7 fr. »
47. — **Proverbes français antérieurs au XV^e siècle**, éd.
par JOSEPH MORAWSKI; xxiii-147 pages 9 fr. »
48. — **Jean Bodel**, LE JEU DE SAINT NICOLAS, éd. par AL-
FRED JEANROY; xvi-93 pages 5 fr. »
49. — **Rutebeuf**, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par GRACE
FRANK; xiii-41 pages 3 fr. 25
50. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCE-
VAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. II, vv. 7021-14078;
219 pages. 9 fr. »
51. — AMADAS ET YDOINE, éd. par JOHN R. REINHARD; x-
299 pages. 16 fr. »
52. — LA FILLE DU COMTE DE PONTHEU, éd. par CLOVIS BRU-
NEL; xv-61 pages 5 fr. »
53. — LES CHANSONS DE **Perdigon**, éd. par H. J. CHAYTOR;
xi-76 pages 6 fr. »
54. — LE SIÈGE DE BARBASTRE, éd. par J.-L. PERRIER; viii-
279 pages. 15 fr. »

Pour paraître en 1927 :

Première série : Textes.

Chrétien de Troies et ses continuateurs : Gerbert de Montreuil, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. II.

Renaut de Beaujeu, LE BEL INCONNU, éd. par G. PERRIE WILLIAMS.

LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et E. FARAL, t. II.

Charles d'Orléans, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION, t. II.

LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. II.

Jehan Maillart, LE ROMAN DU COMTE D'ANJOU, éd. par MARIO ROQUES.

Robert de Boron, L'ESTOIRE DOU GRAAL, éd. par W. A. NITZE.

Deuxième série : Manuels.

PETITE SYNTAXE DU MOYEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET.

LA MUSIQUE DU MOYEN AGE, par TH. GEROLD.

LES ARMOIRIES EN FRANCE AUX XII^e ET XIII^e SIÈCLES, par MAX PRINET.



lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

Guillaume d'Angleterre : roman du XIIe siècle

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62267594>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de

documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation

prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Notes

1 Je désigne ainsi la grande édition (*Grosse Ausgabe*) de Chrétien, qui comprend l'ensemble de l'œuvre. Depuis, W. Foerster a réimprimé *Guillaume d'Angleterre* dans sa « Romanische Bibliothek », dont notre conte forme le tome XX. Mais cette édition (1911) ne contient que le texte, précédé toutefois d'une assez longue introduction, dont la plus grande partie est consacrée à des discussions d'histoire littéraire.

2 W. Foerster a signalé et utilisé largement une version espagnole du XIV^e siècle (*E*), conservée dans un manuscrit de l'Escorial, et qui, quoique abrégée, suit d'assez près le texte français, sauf en un seul endroit, dont l'éditeur, M. Knust, avait d'abord exagéré l'importance, mais qu'il a – en termes vagues et quelque peu réticents, il est vrai – mieux jugé plus tard (éd. Foerster, p. CLX). Je tiens à dire que les très nombreux traits d'inintelligence du traducteur espagnol, relevés par W. Foerster dans ses notes de l'édition du texte français (p. 426-60 de la *Gr. Ausg.*), m'ont détourné d'une utilisation particulière de ce texte tout à fait secondaire. Si même j'avais eu un instant la pensée de le considérer – comme l'a fait à tort W. Foerster – comme le représentant d'une version distincte de celle qu'offrent *P* et *C*, je me serais gardé de mettre ses variantes sur le même pied que celles de nos deux manuscrits et, par conséquent, de déterminer ma préférence pour l'un ou l'autre, selon le sens de l'espagnol. J'ajouterai que la différence signalée plus haut sur un point entre la narration de *E* et celle de nos textes n'a pas dû être la seule qu'on pourrait relever. Comment s'expliquer autrement, qu'au XIII^e siècle Robert de Blois (*L'enseignement des princes*, 1293. sq., éd. Ulrich) ait pu écrire :

Qu'avint il par les traïtors
A Guillaume a cui la flors

Fut de toz ces qu'adonc vivoient ?
Par la valor qu'en lui savoient
Li traïtor orent bastie
La mort au bon roi par envie.
Mais Deus le bon roi tant ama
Que par son ange li manda
Qu'il s'en alast. Et il si fist.
Ses enfanz et sa fame prist
Si coïement que nuls ne sot, etc.

Si j'adoptais les vues systématiques du maître allemand, je serais obligé d'admettre l'existence d'une famille X, Y ou Z, dont les manuscrits perdus connaissaient un début de l'œuvre sensiblement différent de celui conservé. Il est, en effet, vraisemblable que Robert de Blois se réfère à Chrétien (il dit plus loin l'estoire ; cf. ici, v. 46) et non à un autre récit dont nous n'avons nulle attestation.

3 Déjà P. Meyer avait reconnu les mérites de C. Mais il s'était, avec sa grande expérience de ces matières, gardé d'indiquer des préférences : « Il (*P*) offre en maint cas de meilleures leçons ; mais l'inverse se produit aussi en des cas non moins nombreux. En somme, ces deux manuscrits représentent chacun une famille distincte et se corrigent mutuellement » (*loc. cit.*, p. 315). On ne pourrait mieux dire.

4 Au surplus, W. Foerster concède lui-même (p. CLXII) que C offre autant de défauts que d'avantages : « Was nun C anlangt, so hat derselbe ebenso grosse Vorzüge als bedeutende Mängel. »

5 Les chiffres en italique indiquent, parmi ces vers, ceux où déjà Foerster avait, sans commentaire, préféré une leçon de *P*. Je néglige, bien entendu, les variantes orthographiques.

6 Une curieuse forme est *querroient* = *creroient*, dont la métathèse consonantique a fait modifier profondément l'orthographe (665). Comp. *kerrés* 3 sg. fut. 2858.

7 On sait que cette uniformisation est une des caractéristiques de l'admirable édition. complète de Chrétien, due au long et savant labeur de Foerster. Mais y a-t-il réussi autant qu'il l'a cru ? Sans même en discuter le bien-fondé, on peut constater plus d'une inconséquence de sa part. Ainsi il écrit, dans *Yvain*, *ainz* au vers 1976 et *ains* au vers 1982 (éd. de 1906, in-12), dans *Erec*, *poestiz* au vers 521 et *poesteiz* au vers 2327 (éd. de 1896, in-12), dans *Cligès*, *chetel* au vers 4086, tandis qu'on a *chatel* dans *Yvain* (6260), etc. Le plus curieux exemple de ces inconséquences du premier exégète d'Allemagne (pour la critique des textes romans) me semble avoir été fourni par les diverses formes correspondant au moderne *gain* et *gagner*. Je note *guehaing* dans *Cligès*, 6138 ; *gaaing* (z) dans *Lancelot*, 1696-7, et *Erec*, 2949 ; *guexing* dans *Lancelot*, 3148 ; *gaeignier* dans *Guillaume d'Angleterre*, 2032 ; *Erec*, 2758 ; *guehaignier* dans *Cligès*, 4257. Et j'omets, certes, quelques-unes de ces divergences, et peut-être les pires !

8 A propos de *rien*, on notera que j'ai conservé la forme *riens* au cas régime. Elle est attestée un si grand nombre de fois dans *P* qu'il serait téméraire de croire à une étourderie du scribe (dans les 500 premiers vers, cinq exemples : 59, 110, 239, 313, 476 ; j'en note cinq autres en 350 vers, plus loin : 2864, 2907, 3112, 3151, 3209). C'est tout à fait exceptionnellement (par exemple, 335, 919) qu'on a *rien*.

9 La question est plus délicate pour *i-és* ou *iés* des deuxièmes pers. plur. des temps dits secondaires. On a, par exemple, *esti-iés* : *cuidier-iés*, 2535-6 ; mais *connessiés* : *aidiés*, 2939-40 (et ce ne sont pas des cas isolés). Si, pour le conditionnel, il me semble y avoir doute sur la nécessité du dissyllabisme (comp. 302, 305, 309, 322 avec 551-2, 2769-70), il en va à plus forte raison ainsi pour l'indicatif imparfait ; j'ai donc toléré un flottement qui m'a paru peu grave.

10 On a *escout* : *mout* 197-8 ; mais ailleurs l'abréviation *mlt* qui, si elle n'est pas un simple signe traditionnel, impliquerait la conservation de la liquide.

11 Le manuscrit a toujours . II. (deux) en chiffres, mais *andeus*, 2855, 2872, 2910, 3294 (donc *deus* cas régime) ; au cas sujet, on trouve *ambedui*, 2639 (même une fois *dui*, 3039), et *ambedoi*, 203, etc., *doi*, 685, 831, etc. De façon générale, *o* tonique a donné *eu* (*deus*, *leus*, *preus*, *neveus*, *keurent*, *reubes*, etc.).

12 Pour les abréviations, voir en tête du glossaire ; *éd.* désigne la grande édition de W. Foerster, reproduisant le manuscrit de Cambridge, adopté comme base par ce savant, sauf indications contraires ou retouches orthographiques ; *éd. P.* veut dire que W. Foerster a préféré la leçon de *P* ; *corr. éd.*, que j'ai adopté la correction de W. Foerster. J'ai négligé les variantes de forme tout à fait insignifiantes, les lettres doubles ou simples, *moult* et *molt*, *lou* et *le*, *aussi* et *ausin*, *mont* et *mout*, etc. Sauf indications contraires, la leçon communiquée ici est corrigée dans le texte ; c'est celle du manuscrit *P*, copié et collationné à cette fin.

Table des matières

1. Page de titre
2. INTRODUCTION
3. DE GUILLAUME D'ANGLETERRE
4. VARIANTES ET NOTES
5. INDEX DES NOMS
6. GLOSSAIRE
7. Notes
8. À propos de cette édition numérique